Nous ne pouvons nous attendre à une paix réelle tant que non seulement les individus mais aussi les gouvernements ne se rendront pas compte du fait que nous devons adopter des principes moraux solides et les mettre en pratique dans la vie quotidienne des peuples et des gouvernements. PIE XI.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

A force d'individualisme et de liberté, non seulement notre pays ne sait plus ce que c'est que l'autorité, mais il ne sait plus ce que c'est que la responsabilité. Or, la notion de responsabilité est à la base de la vie sociale.

WLADIMIR D'ORMESSON

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 28 novembre 1934 — No 39

Socialisme vs capitalisme

Le fait le plus saillant de la présente session est le caractère diamétralement opposé de deux politiques, le choc de deux systèmes économiques aux antipodes l'un de l'autre: le socialisme et le capitalisme.

Durant la campagne électorale, le parti C.C.F. n'osait exposer ses couleurs au grand jour. Il ne voulait sans doute offusquer une partie de l'électorat irréductiblement attachée au droit de propriété, catégoriquement opposée à la lutte des classes et à une conception trop matérialiste de la société, bref, au socialisme. Les collègues woodsworthiens, ardents propagateurs de la théorie socialiste, évitaient — stratégie cousue de fil blanc — de se dire officiellement socialistes.

Cette pudeur a disparu. M. Williams, chef de l'opposition C.C.F. à la Chambre, vient d'abattre ses cartes. Son jeu, que nous connaissions par coeur à sa façon de parier, est un grand chélem socialiste. Ce n'est pas une, deux ou trois données socialistes, mais le tout: un Etat à base socialiste. L'hygiène socialisée, la médecine socialisée, le système bancaire socialisé, l'agriculture socialisée... voilà ce que réclame l'opposition dans l'amendement proposé par son chef, M. Williams:

"De l'avis de cette Chambre, le gouvernement devrait inaugurer immédiatement un plan économique mobilisant toutes les ressources.. en acceptant le socialisme comme base de toutes les activités économiques, afin de produire pour le bien commun au lieu de favoriser la concurrence pour le profit".

Dans la pensée de M. Williams, l'Etat serait médecin, commerçant, financier, agent d'assurance, banquier, agriculteur, éducateur... Ce sont là les conséquences rigoureuses du socialisme. Le chef de l'opposition parle avec amertume des barons du capitalisme. Mais que ne parle-t-il du baron Etat, combien plus tyrannique parce que plus puissant. L'ère économique que veut inaugurer Williams, n'est pas une ère nouvelle, elle est vieille de 900 ans.

M. Gardiner refuse de croiser le fer avec le chevalier socialiste. Il y a plusieurs formes de socialisme, dit-il. Laquelle adopte M. Williams? Par la concentration de tous les moyens de production et de distribution de la richesse, ajoute M. Gardiner, l'opposition socialiste embrasse la théorie de Karl Marx. Nous n'avons pas le temps de nous perdre en une longue discussion académique dans le fouilli socialiste. D'ailleurs, la politique du gouvernement représente le sentiment populaire. Elle est l'inverse de celle de M. Williams et comparses. Nous trahirions notre mandat? Jamais!

Tous les orateurs de droite défendent le système capitaliste, qui, assurent-ils, protège le droit de propriété, stimule l'esprit d'initiative, garantit la liberté individuelle. Ils ne souffriront pas que l'on chambarde les institutions politiques et sociales, sur lesquelles repose la grandeur de notre pays; ils défendront le régime démocratique contre les modes extrémistes du socialisme ou de la dictature économique.

Ce que M. Williams reproche au capitalisme, ce sont les abus, le coulage, le détournement de fonds, les exactions frauduleuses qui se sont greffés sur le système au cours des siècles, prétend M. Gardiner. Corrigeons les défectuosités, redressons les torts, mais n'allons pas détruire un système qui est bon en soi.

Sans doute que le système a besoin d'être épuré. Par un faux libéralisme économique, qui a donné libre cours à une concurrence effrénée, à un individualisme sans coeur, qui a drainé toutes les richesses vers quelques voûtes, le système capitaliste, dont on a fait un si mauvais usage, a perdu beaucoup de sa popularité. Il lui faut, pour durer, se rajeunir et se renforcer, se remodeler dans sa constitution selon l'esprit chrétien, s'inspirer davantage des principes de justice et de charité.

Les membres de droite nous promettent ces améliorations ou cette épuration. Qu'ils s'y mettent pour de bon. Le peuple est harassé, fatigué d'un verbalisme sans efficacité.

Quant au socialisme, Dieu nous en préserve. Nous savons qu'il a mis la Russie à feu et à sang; et de même nous connaissons le travail anarchiste que poursuivent les radicaux socialistes d'Allemagne, de France, d'Espagne, d'Autriche, du Mexique... Les premières institutions et les premières personnes à tomber sous ces coups, sont les institutions et les citoyens catholiques. Naturellement, défenseurs de l'ordre et de la paix basés sur la vérité chrétienne, ils deviennent, forts de leur conviction, d'irréductibles adversaires de l'utopie socialiste qui autorise les empiètements de l'Etat dans tous les domaines de la vie sociale voire même religieuse.

En matières d'économie sociale et politique, nous suivons les directives de Rome, qui condamnent le socialisme sous toutes ses formes, aussi longtemps qu'il demeure socialisme, et flagellent les abus d'un capitalisme accapareur.

Pie XI parle clairement dans son encyclique "Quadragesimo anno":

"Que si le socialisme, comme toutes les erreurs, contient une part de vérité (ce que d'ailleurs les Souverains Pontifes n'ont jamais nié), il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions: personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste."

Quant à l'Etat, voici les obligations que lui assigne l'encyclique et le rôle qu'elle lui délimite: "diriger, surveiller, stimuler, contenir selon que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité."

Comme remède au désordre social, le Pape demande à l'Etat et à l'élite des citoyens... de mettre un terme au conflit qui divise les classes, de provoquer et d'encourager une cordiale collaboration des professions... des "ordres" ou des "professions" qui groupent les hommes non d'après la position qu'ils occupent sur le marché du travail, mais d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent... C'est le corporatisme. L'effort coordonné des divers groupements corporatifs, unis entre eux par "l'activité combinée des patrons et des ouvriers" sous la surveillance de l'Etat produira l'ordre social d'où découlent la prospérité et le bonheur de la société.

Ce n'est donc pas en instituant le régime socialiste ou en étatisant une profession désemparée que les dirigeants guériront la société.

Comme point final, nous reproduisons un entrefilet de l'Osservatore Romano que le courrier dépose sur notre bureau au moment où nous terminons cet article. Il est tellement d'à-propos, qu'il semble rédigé pour nous. En quelques lignes, il résume notre thèse.

"L'Eglise catholique est opposée à la nationalisation des entreprises et elle est favorable à la propriété privée", dit l'Osservatore Romano. Voici comment ce journal définit l'attitude de l'Eglise: Résistant contre les excès du capitalisme et l'abus de la propriété privée, en vertu de la nouvelle conception de la tâche de l'Etat, divers pays ont lancé de vastes programmes de nationalisation. Dans une réponse à ces programmes, certains sociologues catholiques ont invoqué l'encyclique "Quadragesimo anno" et sont allés jusqu'à demander la nationalisation de la terre ou socialisation. Cette interprétation est erronée. La réelle socialisation, c'est-à-dire l'appropriation publique du sol, est d'une manière générale contraire aux croyances du Saint-Siège. La réelle socialisation réduit les ouvriers du sol à un état de prolétaire qui achèterait du terrain pour le service de l'Etat.

JOSEPH VALOIS

Le Cardinal Villeneuve perd sa mère

MONTREAL. — Mme R. Villeneuve, mère de Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, est décédée la semaine dernière.

Nous prions Son Eminence de bien vouloir agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.

Pie XI les reçoit

CITE VATICANE. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a décidé qu'une émission spéciale de timbres serait faite par le département des Postes, au Vatican, pour commémorer les décrets du Pape Grégoire IX et le Code justinien. Les centenaires de ces deux événements sont célébrés présentement par le Congrès juridique international, qui se tient à Rome.

BRIÈVETÉS

BENNETT EST CONFIANT

Calgary. — Le premier ministre Bennett a déclaré à Calgary qu'il est prêt à se présenter pour Calgary-ouest lors des élections fédérales et qu'il est certain que le peuple canadien le gardera au pouvoir lorsqu'il sera mis au courant, à la prochaine session, de ce qu'il a fait pour le pays.

L'ITALIE DEFIE LA FRANCE

Rome. — Mussolini annonce que la cour d'appel refuse de rendre à la France le Dr Ante Pavelich et son assistant, Egon Kvaternik, allégués chefs des terroristes qui ont causé les assassinats de Marseille.

HITLER EMBARASSE

Berlin. — Hitler aura bientôt à choisir entre les troupes de Staffel et l'armée régulière de la "Reichwehr". Les deux armées réclament la supériorité.

MORT DE LA REINE SADIE

Tirana, (Albanie). — La reine Sadie d'Albanie, mère du roi Zogu est morte à l'âge de 58 ans.

UN MINISTRE JAPONAIS RESIGNE

Tokyo. — Le ministre des finances japonais doit résigner pour raison de mauvaise santé causée par les difficultés d'une entente sur les armements.

OJECTION ORANGISTE

Calgary—La "Loyal Orange Lodge" et "The Knights & Ladies of St-George" s'opposent à ce qu'un parc de la ville soit nommé Jacques Cartier, en l'honneur du 400e anniversaire de son arrivée au Canada.

EMPRUNT DE $160,000

Prince-Albert. — La ville demande un emprunt de $160 000 à Ottawa afin de payer les frais de travaux entrepris pour secours.

Le Cardinal Gasparri

L'Eglise perd en lui un diplomate illustre -- C'est lui qui réussit à rapprocher la France et l'Italie du Vatican

ROME. — Comme nous l'avons déjà annoncé, Son Eminence le cardinal Pietro Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican durant le Grande Guerre, et puissante influence dans la cause de la paix universelle, a succombé, le 18, à la pneumonie, à l'âge de 82 ans.

Atteint d'une attaque d'influenza qui gagna rapidement les poumons, le vénérable prélat faiblit progressivement et son coeur cessa de battre dans la soirée du 18.



A cinq heures de l'après-midi, l'archevêque Ottaviani, sous-secrétaire d'Etat, lui donna la bénédiction spéciale du Pape. Le prince de l'Eglise avait reçu l'extrême-Onction la veille.

Pour ranimer son coeur qui allait toujours s'affaiblissant on lui administra de l'oxigène durant les dernières heures de son existence.

Le cardinal Eugenio Pacelli successeur du cardinal Gasparri au secrétariat d'Etat, visita le malade vers la fin de l'après-midi. La veille, au matin, son neveu, le cardinal Enrico Gasparri, avait célébré une messe à l'intention de son oncle, dans la villa de celui-ci, et lui avait donné la sainte communion.

Le cardinal Pietro Gasparri fut secrétaire d'Etat sous deux Papes. Il était considéré comme le prélat le plus remarquable de l'Eglise catholique après Pie XI. Durant les derniers jours qui précédèrent sa mort, un grand nombre de cardinaux et autres dignitaires de l'Eglise lui firent visite pour le réconforter.

En 1932 le Pape l'avait désigné pour prendre temporairement la direction de l'Eglise après sa mort, mais il est disparu le premier. Il était considéré comme l'un des plus habiles diplomates à avoir jamais occupé la charge de secrétaire d'Etat, et l'une des plus hautes autorités de l'Eglise en droit canon. Il était un énergique adversaire du fascisme.

Le cardinal Gasparri avait à son chevet, au moment de sa mort, son confesseur, le Père Modesto; ses médecins, le Dr Petacci et le Dr Zeri; son neveu, le cardinal Enrico Gasparri, un autre neveu, l'archevêque Bernardini, député apostolique en

(Suite à la page 4)

UNE ELECTION

Les élections municipales urbaines, pour le choix de conseillers et de commissaires, battent leur plein. Après, ce sera le tour des municipalités rurales. En janvier, se renouvelleront les commissions scolaires. Cet événement nous intéresse. Presque toutes nos écoles sont des écoles de campagne. Tous les jeunes franco-canadiens les fréquentent. Là, ils doivent se tremper pour les luttes futures en recevant une formation solide, formation religieuse, formation nationale.

Les temps sont changés, les idées et la politique ont fait du chemin depuis l'époque des voyages en canot, des longues randonnées en charettes à boeufs. Toute une civilisation a grandi dans nos plaines où s'ébrouaient et se prélassaient les paisibles troupeaux de buffalos. Des villes ont surgi en un jour, des édifices luxueux sillonnent maintenant les immenses steppes, une population cosmopolite est venu y chercher le vivre et le logis. Bientôt, le pays a revêtu le visage d'une contrée civilisée. Il est de son époque, époque tourmentée de la grande vitesse et de l'évolution vertigineuse; il se modernise sous l'influence américaine qui a tôt fait de franchir le 45e imaginaire, ligne de démarcation du sol, mais non de l'idée.

Les cultures se juxtaposent, jusqu'à ce que les mieux étoffées absorbent les autres; les croyances religieuses se dressent les unes contre les autres, concurrentes toujours en éveil, rivalisant de zèle et de prosélytisme pour capter les intelligences; les individus à la croisée des chemins essaient de s'orienter dans le brouillard des théories, des opinions, des politiques, des croyances. Dans la confusion, ils hésitent, comme l'oiseau avant de prendre son vol. Quelle direction suivre, quelle civilisation adopter? La masse, sans formation personnelle, attend béatement les cicérones pour les aiguiller dans la bonne voie.

Les cicérones de la jeunesse, sont, sans contredit, les maîtres et les maîtresses d'école. Ce sont eux qui la guident vers ses destinées. La génération montante appartiendra donc à ceux qui lui auront donné les cicérones de leur idéal, de leur culture.

C'en est assez pour convaincre nos catholiques des municipalités rurales de l'importance capitale des élections pour le choix des commissions scolaires, surtout au moment où les forces adverses se concertent pour le contrôle par la centralisation.—J.V.

Numéro de Noël

Pour Noël, **Le Patriote** publiera une édition spéciale de 16 pages.

Il y aura un calendrier pour 1935 avec mention des fêtes et des jours d'abstinence.

Ne manquez pas ce numéro.

Ceux qui ne sont pas abonnés mais désireraient recevoir ce numéro spécial, doivent en faire la demande avant le 12 décembre.

Prix: 5 sous l'unité; 10 pour 25 sous.

Trouvez-nous un nouvel abonné

NOUVEAU FEUILLETON DU "PATRIOTE"

ENCORE UN MOIS

Hâtez-vous de prendre un abonnement.

Abonnement de 6 mois: 75c. d'ici à la fin de décembre.

Notre nouveau feuilleton paraîtra bientôt, plus intéressant, plus captivant que jamais.

Trouvez-nous un nouvel abonné

OUVERTURE D'UNE NOUVELLE ECOLE

Couronnant plus de 70 ans de succès dans le champs de l'éducation, les Frères des Ecoles Chrétiennes de l'Académie La Salle ouvrent leur nouvel édifice à Ottawa. Son Excellence le gouverneur général accompagné de la comtesse de Bessborough fait le discours d'inauguration. Son Excellence Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa bénit les salles et corridors par une cérémonie impressionnante. Lord et Lady Bessborough et le Rév. Fr Grégoire, principal sont représentés ici.

Remaniement du cabinet

M. R.-B. Hanson est nommé ministre du Commerce à la place de M. Stevens — M. Grote Stirling a la Défense Nationale — M. Murray MacLaren démissionne.

OTTAWA. — Deux nouveaux ministres, MM. Grote Stirling, de Gale, C.A., et R.-B. Hanson, de York-Sunbury, N.-B., ont assumé la direction de leur département des pensions et de la santé à la place de la défense, ce dernier portefeuille échéant à M. Stirling.

Celui-ci fait aussi l'intérim à la tête du département de la pêche. Il remplace dans le cabinet comme représentant de la Colombie, M. Stevens, ministre du commerce démissionnaire. Il succède à M. Sutherland comme ministre de la défense et assume, comme ministre par intérim de la pêche, une fonction remplie jusque là par M. Alfred Duranleau, ministre de la marine.

M. Hanson, du Nouveau-Brunswick, est le nouveau ministre du commerce. M. Murray MacLaren, ex-ministre des pensions et de la santé, est à la veille d'être nommé lieutenant-gouverneur de cette province. Le nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba où les fonctions du titulaire actuel, l'hon. J. D. McGregor, expirent le 1er décembre, est déjà choisi. C'est l'hon. W. J. Tupper C.R., de Winnipeg.

LA COMMISSION KENNEDY

UN ARRETE MINISTERIEL LUI CONFERE DE NOUVEAUX POUVOIRS

OTTAWA. — Un arrêté en conseil vient de conférer à la Commission que dirige M. W. W. Kennedy, le pouvoir "d'enquêter et de faire rapport sur toutes les matières dont il était question dans la résolution que la Chambre des communes a prise le 2 février 1934". Avant cet arrêté, la commission était chargée de compléter l'enquête du comité Stevens sur les magasins-chaînes, l'industrie des instruments aratoires, la pêche, la minoterie, la boulangerie, l'industrie des conserves de fruits et de légumes. Elle peut maintenant enquêter sur la distribution des produits agricoles et des autres produits du sol, la distribution des produits industriels, ainsi que sur les conditions de travail et de vie de ceux qui sont engagés dans les industries auxquelles est appliqué le régime de l'achat massif.

M. Kennedy avait récemment demandé au gouvernement de définir le pouvoir de la commission relativement à la résolution de 2 février.

"Si vis pacem . . ."

Le budget des fortifications augmenté de 53 millions en France

Franchet d'Esperey croit la situation aussi grave qu'à la veille de la Grande Guerre

PARIS. — Le budget des fortifications est augmenté de 800 millions de francs (environ 53 millions de dollars). Les effectifs en activité de service seront accrus.

Le rapporteur du budget, M. Léon Archimbaud, demande à la Chambre des députés d'affecter 5,689,215,000 francs (environ $376 200,000) au budget militaire de 1935, parce que, affirme-t-il, l'Allemagne sera en mesure, l'année prochaine, de mettre en campagne une armée de 5,500,000 hommes et qu'elle possède déjà de 3,500 à 4,000 pilotes aviateurs. Il explique qu'il tient ces chiffres du maréchal Pétain, ancien ministre de la guerre, et de diverses autres sources.

D'autre part, le maréchal Franchet d'Espérey a dit que la situation lui parait pour le moins aussi grave qu'elle l'était à la veille de la Grande Guerre. Les Allemands, a-t-il ajouté, se préparent, mais nous, nous ne nous préparons pas assez. Ils sont aussi dangereux qu'ils l'étaient.

Enfin, le colonel Jean Fabry, ancien ministre de la guerre, écrit dans un article qu'il y a lieu de croire possible une foudroyante attaque allemande. Le colonel Fabry affirme notamment que l'Allemagne a une armée nouvelle, parfaitement équipée, et qu'elle accroit rapidement une force aérienne "pointée sur Paris et sur Londres". Il conclut qu'il faut à la France un gouvernement fort et l'union nationale en face de ce péril.

M. Cahan et les fonctionnaires

OTTAWA. — L'honorable M. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, dans un discours prononcé à la convention annuelle de la Fédération du Service Civil, a suggéré d'éliminer des listes électorales les employés civils, de façon à les libérer de toute influence politique. Le ministre a aussi suggéré de réduire à une heure le temps alloué pour le dîner, au lieu d'une heure et demie. Il a de plus émis l'idée que les employés civils qui occupent des positions secondaires subissent de nouveau un examen afin de prouver leur efficacité et leurs aptitudes.

Le désarmement

L'ATTITUDE DE L'AUTRICHE, DE L'ITALIE ET DES ETATS-UNIS

GENEVE. — Les faits suivants ont marqué la réunion d'un comité de désarmement: l'Autriche a dit qu'il est nécessaire qu'elle augmente son matériel de guerre, parce que son indépendance et la paix européenne sont présentement menacées. L'Italie a exprimé l'opinion qu'il est inutile de poursuivre la conférence du désarmement en l'absence de l'Allemagne — qui a cessé de participer à la conférence parce que les puissances ne consentaient pas à son réarmement. M. Hugh-R. Wilson, ministre des Etats-Unis en Suisse, a proposé la négociation d'un traité international pour soumettre l'industrie et le commerce du matériel de guerre à un régime de permis et l'entière publicité. En vertu de ce traité, une commission permanente, établie à Genève, serait chargée de tenir le monde au courant de tout ce qui a trait aux armements.

Avant de suspendre les travaux du comité, M. Arthur Henderson, président de la conférence du désarmement a été autorisé à convoquer les délégués vers janvier, pour débattre le projet des Etats-Unis et diverses autres questions.

Enrôlement dès leur naissance

ROME. — Par suite d'un décret de longue portée publié par le gouvernement, les enfants italiens porteront l'uniforme pratiquement dès leur naissance.

Les enfants mâles, dès qu'ils ouvriront les yeux, seront enrôlés dans cette société fondée par Mussolini et qui s'appelle la "Balilla", dans laquelle les enfants sont formés en vue de leur service militaire éventuel.

Bien que la publication officielle ne dise pas si les parents seront contraints de soumettre leurs enfants mâles à la surveillance du gouvernement dès leur naissance, tout indique qu'on s'attend à ce que la majorité le fasse, dans le même esprit avec lequel les parents italiens se sont conformés aux autres innovations fascistes.

Tentative d'assassinat contre un évêque yougoslave

Un prêtre sacrifie sa vie

La foule tue un des assaillants

NOVISBAD, Yougoslavie. — Le R. Père Toma Shtranger, prêtre catholique romain, a été tué, hier, alors qu'il s'est élancé vers deux assassins qui attentèrent à la vie de Son Excellence Marco Kolodyer, dans le village de Starry Yanova'z, près de Vinkovac.

Mgr Kolodyer n'a pas été blessé. Il traversait le village en compagnie du prêtre et de trois sacristains, lorsque les assaillants l'attaquèrent. Les trois sacristains furent sérieusement blessés à coups de couteaux.

Des paysans se jetèrent aussitôt sur les meurtriers, ils en tuèrent un et allaient infliger le même sort à l'autre lorsque la police intervint.

Pie XI les reçoit

CITE VATICANE. — Le Saint-Père a donné une audience au chancelier et aux ministres des affaires étrangères d'Autriche, MM. Schuschnigg et Berger-Waldenegg.

Six tués

BRUXELLES. — Six ouvriers ont été tués et vingt blessés lorsqu'une salle d'exhibits en construction pour l'exposition universelle de 1935, s'est écroulée.

La bolchévisation du Mexique

Le travail acharné des Soviets pour inculquer leur doctrine à ce pays

Là où il n'y a qu'une poignée de Russes cent fonctionnaires sont à l'ambassade

CHICAGO. — Mgr Leopoldo Ruiz Y Flores, archevêque exilé du Mexique, a prédit qu'un gouvernement bolchévique sera bientôt au pouvoir dans son pays natal.

Le prélat, homme de 70 ans, mince et grisonnant, assis dans un cabinet de travail de Paul University, raconta son exil du pays qu'il servit pendant 46 ans en sa qualité de prêtre catholique. Il était arrivé ici tout dernièrement pour assister aux fêtes en l'honneur du 25e anniversaire de l'élévation du cardinal Mundelein à l'épiscopat.

"L'activité du gouvernement soviétique au Mexique" dit-il "est la principale raison qui me fait dire que le bolchévisme russe finira par dominer le gouvernement.

"L'an dernier, le gouvernement envoya une femme comme ambassadeur au Mexique, Mlle Kolontay. Bien qu'il n'y ait qu'une poignée de Russes dans le pays, elle a plus de cent employés dans son bureau. Ces aides sont payés par les Soviets pour prôner les principes du bolchevisme.

L'archevêque est présentement un homme sans patrie. En octobre 1932, il fut placé de force sur un avion qui le transporta hors du Mexique. Aujourd'hui des Etats-Unis, il dirige les quelque 300 prêtres qui habitent encore le Mexique.

"Bien que le Mexique soit 90 pour cent catholique" dit-il, "des lois sévères défendent à un catholique de faire partie du congrès et du cabinet ministériel. Le parti aujourd'hui au pouvoir est le parti national révolutionnaire. Il voit à ce que rien de catholique ne soit institué dans l'administration. Aucun enseignement catholique n'est permis et l'athéisme est enseigné aux enfants".

PROTESTATION DE L'EPISCOPAT AMERICAIN

Contre la persécution religieuse au Mexique — Le gouvernement de Mexico a répudié son entente avec les catholiques — Dans les circonstances, disent les évêques, nous ne pouvons plus nous taire — La guerre à la religion a dépassé les frontières

WASHINGTON. — Une déclaration conjointe de l'Episcopat américain accuse le gouvernement du Mexique d'avoir répudié son entente avec les catholiques. Par cette entente, le gouvernement mexicain avait promis la liberté du culte aux catholiques et une mitigation des lois contre l'Eglise.

Les évêques américains, faisant une allusion discrète aux déclarations de l'ambassadeur américain à Mexico, lequel a loué l'éducation publique au Mexique, déclarations qui ont été critiquées par les journaux catholiques, les évêques américains disent: "Nous déplorons une expression de sympathie pour une politique qui est si contraire aux principes américains. Elles peuvent laisser croire aux partisans de ces politiques tyranniques que le gouvernement américain les approuve."

Citant la lettre pastorale de l'Episcopat américain, sur la persécution religieuse au Mexique, en 1926, la déclaration ajoute: "La situation actuelle ne nous permet plus de garder le silence. La guerre à la religion a dépassé la frontière, par suite d'une propagande qui se fait en plusieurs pays. La déclaration épiscopale dit ensuite:

1—Les citoyens catholiques (au Mexique) n'ont plus le droit d'assemblée et la liberté de la presse n'existe plus;

2—Une société religieuse quelconque n'a pas le droit d'exister légalement;

3—On refuse d'entendre les requêtes des catholiques;

4—Les prêtres sont défranchisés pour la seule raison qu'ils sont prêtres.

5—L'Eglise n'a plus le droit de propriété et on lui refuse le droit de s'adresser aux tribunaux pour obtenir justice;

6—L'Eglise n'a plus le droit de recevoir des legs;

7—On ne permet plus à l'Eglise d'avoir des séminaires et des écoles pour la préparation de ses futurs prêtres;

8—La liberté de l'enseignement n'existe plus. On prétend que l'Etat est maître de l'intelligence des enfants;

9—Les journaux et revues sont supprimés et on leur enlève le droit de la distribution postale;

10—Les citoyens du Mexique sont privés des droits inaliénables que la Constitution des Etats-Unis reconnaît à tout individu;

11—Les évêques, les prêtres, les religieuses et les autres catholiques doivent s'exiler s'ils veulent pratiquer leur religion.

UNE PROTESTATION DES ETUDIANTS

NEW-YORK. — En guise de protestation contre la persécution religieuse qui sévit actuellement au Mexique, plusieurs centaines d'étudiants catholiques mexicains ont paradé devant le consulat mexicain de cette ville.

Ils distribuèrent des circulaires dénonçant "la boucherie des catholiques, prêtres ou membres du peuple, coupables du seul crime d'avoir voulu remplir leurs devoirs de religion".

Mme Albert Coddington, organisatrice de la parade, a déclaré qu'une démonstration monstre aurait lieu le 12 décembre.

Une profanation

LAS CASAS. — Un groupe de policiers, dirigé par deux officiels de l'endroit, est entré dans toutes les églises catholiques de la ville et a enlevé les statues des saints et les images religieuses, devant des milliers de personnes qui les regardaient faire en silence.

Plus tard, un ouvrier a tenté d'attaquer l'un des officiels avec son couteau, mais il fut désarmé.

CRI D'ALARME

Les inquiétudes de l'épiscopat allemand

Elles sont traduites par ce cri d'alarme contre la divinisation de l'Etat, en Allemagne, que vient de lancer Mgr Groeber, archevêque de Fribourg. — "L'amour de la patrie a sa limite dans les rapports de l'homme avec Dieu".

FRIBOURG. — "L'amour de la patrie a sa limite dans les rapports de l'homme à Dieu. La relation de l'homme à Dieu exclut la divinisation de l'Etat", a déclaré Mgr Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, dans une allocution devant ses séminaristes.

"L'Eglise, a poursuivi l'archevêque, détient la vérité éternelle; cette vérité s'adresse à tous. Il n'y a pas de foi nouvelle même ornée de l'étiquette nationale. Il n'y a pas de christianisme "germanique" qui serait une falsification de l'essence même du christianisme. Il n'y a pas d'Eglise catholique séparée de Rome. L'Etat a le droit d'être totalitaire tant qu'il reste dans son domaine, mais là s'arrêtent ses droits."

Ce cri d'alarme de l'archevêque de Fribourg traduit là les inquiétudes de l'épiscopat allemand devant la politique religieuse du national-socialisme. Mgr Groeber est l'un des trois évêques allemands qui ont négocié avec le gouvernement du Reich sur l'application du Concordat entre le Saint-Siège et le gouvernement du Reich.

APRES LA LETTRE DU CARDINAL PACELLI

M. Pierre Dumaine analyse et commente, dans la **Vie Catholique**, la récente lettre du cardinal Pacelli sur le cinéma.

Nous tenons à en citer ce passage:

Le Pape ne nous invite pas à "faire des films de patronage," comme on nous en a donné quelques-uns depuis deux ou trois ans, comme on nous en promet encore, et qui, par leur insuffisance technique, la stupidité de leurs scénarios, la médiocrité des interprètes, bref, leur nullité artistique et leur fausseté humaine, méritent beaucoup plus encore que l'ancien théâtre de patronage, le mépris de goût et l'indifférence des simples honnêtes gens. Loin de constituer un cinéma catholique, ces films sont éminemment contre apologétiques parce qu'ils confirment l'opinion trop répandue en France que les catholiques sont des médiocres et des incapables.

Non, le Pape parle de compétence", de "sérieuse et nécessaire préparation", de films "de haute classe" qui s'imposent "par leur valeur technique, artistique et humaine", et qui donnent "de bons résultats matériels dans l'ordre industriel". Tout y est; l'affirmation que le cinéma est une technique, qui demande des techniciens; qu'il est un art, et qu'il exige la collaboration d'artistes authentiques; qu'il est une industrie et qui doit être menée comme telle. Tout cela est évident. Mais les évidences, nous l'avons vu trop, ont souvent du mal à s'imposer. Ce serait déjà un fameux progrès, chez nous, que l'on comprenne que le zèle et la bonne volonté d'un "apôtre" ne lui suffiront jamais pour produire un bon film.

Il est trop certain que, si les fidèles se contentent de films médiocres, une excellente technique seule peut nous imposer au grand public. Les Soviets ne l'ont que trop compris.

La foule enthousiaste acclame les héros de l'air dans la course d'endurance le mois dernier.

Une école d'action catholique

On vient d'en annoncer la fondation à l'Université d'Ottawa — Une journée d'action catholique pour les prêtres — Une protestation.

OTTAWA. — Nos Seigneurs les vicaires généraux et les prélats, les chanoines, MM. les vicaires Forains du diocèse, MM. les curés des villes, d'Ottawa, de Hull et de la banlieue, MM. les supérieurs des communautés religieuses, MM. les directeurs des Oeuvres, tous du diocèse d'Ottawa, réunis sous la présidence de Son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, ont protesté énergiquement contre les conditions faites aux catholiques du Mexique et tout particulièrement à celle faite aux évêques et aux prêtres et ils ont invité les fidèles du diocèse à faire monter vers le ciel des prières ferventes afin que l'Eglise Catholique du Mexique jouisse au plus tôt de la paix.

Cette protestation fut adoptée à la première journée d'action catholique pour les prêtres de la ville d'Ottawa, de Hull et de la banlieue, dont le but est de jeter les bases d'une organisation d'action catholique permanente dans le diocèse.

Des travaux ont été présentés sur l'organisation de l'action catholique dans le diocèse. Le R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa a annoncé en même temps la fondation à l'université, d'une école d'action catholique.

MADE IN ENGLAND

—Et White? qui étudiait avec moi, chez vous, qu'est-il devenu?

—C'est la petite Mme Dupont, elle est délicieusement blonde!

—Elle tient de son père...

—Il est blond?

—Non, fabricant de teintures.

* * *

LA DENT DURE

—Ah! White? oui, oh! il était très distrait; un jour, en essayant un explosif... Vous voyez ces petites taches là-haut, au plafond? Eh! c'est lui...

* * *

UN NEMROD

—Vous savez que mon mari est aux Indes? Il chasse le tigre!

—Et il a de la chance?

—Beaucoup de chance: il n'en trouve pas un.

* * *

SIMPLE QUESTION

Quel est le vers d'un poète classique où il est parlé d'une addition et d'une soustraction?

—Celui-ci de Boileau dans son **Art poétique:**

Ajoutez quelquefois et souvent effacez

* * *

A LA BOURSE

—Pensez-vous que T... fasse honneur à ses affaires?

—Oui, mais je crains que ses affaires ne lui fassent pas honneur.

CROQUIS CONJUGAL

—Lui. — Les hommes les plus sots ont les femmes les plus jolies.

Elle. — Que tu es flateur, Gaston!

* * *

LA CONSOLATION DES LIONS

—Le dompteur fait le brave parce que nous ne sommes que de pauvres lions, mais quand il est avec sa femme, il ne crâne pas tant.

* * *

NAIVETE

—Vos prénoms, s'il vous plait?...

—Jeanne, Marie...

—Prénom usuel?

—Ma beauté.

GANDHI RESIGNE



Mahatma Gandhi (assis) entouré de ses adeptes loyaux qui votent unanimement le rejet de sa résignation comme président du Congrès national indien. Malgré cela, le grand chef résigne et Baku Rajendra Prasad lui succède. Le 48e Congrès est le premier depuis deux ans. L'Angleterre avait prohibé cette réunion. Dans son discours d'adieu, Gandhi déclara qu'il se retirait dans les villages pour la bonne cause. On s'attend à ce qu'il vienne en Amérique pour prononcer une série de discours.

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée
à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LA SESSION

Un Etat à base socialiste

Williams

REGINA. — G. H. Williams chef de l'opposition, prit part au débat sur le discours du Trône. Il déploya tous ses efforts pour convaincre le gouvernement qu'il lui fallait adopter comme base économique, le socialisme. Il tendit la main à ceux de la droite qui ne s'entendaient pas avec le gouvernement sur les questions économiques. Il demanda aux libéraux qui n'ont pas foi dans le système capitaliste de traverser le parquet de la Chambre pour se joindre au parti C.C.F.

"Nous ne refuserons pas la chance, dans cette chambre ou en dehors, dit-il, de parlementer avec les radicaux de droite sur les questions économiques. "Il déclara que l'opposition est d'opinion que la pierre d'achoppement dans la situation économique est le capitalisme. "Cette soit disant dépression est la résultante de notre système économique, connu sous le nom de capitalisme, affirme-t-il, elle ne pourra jamais être redressée permanemment à moins que l'on change le système. Il dit que les barons capitalistes comme les barons de l'époque féodale, empêcheraient de poindre les rayons de l'aurore d'un nouveau système et qu'ils combattraient tous mouvements vers l'inauguration d'un système socialiste, comme substitut au capitalisme actuel.

Après une longue étude du présent ordre économique, Williams ajouta que peut-être une autre guerre apporterait une prospérité temporaire, mais soldat de retour du front, il croit que c'est payer trop cher une telle prospérité. Et il décrivit les conséquences d'un nouveau conflit mondial: pauvreté, chômage, dépression, taxes exorbitantes, etc.

Le chef de l'opposition ne voit pas d'autres alternatives de salut que dans l'inauguration d'un système socialiste. Il dit qu'étant donné que le principe du socialisme a été adopté, il ne restait plus pour la législature de créer une commission pour l'appliquer selon les règles de la sagesse et de la prudence pour les meilleurs intérêts des citoyens de cette province.

Avec ce systeme, il ne peut comprendre comment les fermiers et les résidents de la province ne garderaient pas leurs terres et leurs foyers. Après avoir mobilisé toutes les richesses de la province, il serait alors possible de donner des services médicaux socialisée, de favoriser un accès plus facile à l'éducation, de diminuer le chômage et en même temps d'augmenter les salaires.

Après quoi il proposa l'amendement suivant: "Que, d'après l'opinion de cette assemblée législative, le gouvernement devrait inaugurer immédiatement un plan d'économie dirigée, qui mobiliserait toutes les ressources de la province de façon à assurer la possession des terres ou des foyers aux cultivateurs et résidents, de fournir des services médicaux socialisés, d'établir un système d'éducation adéquat et indépendant de la politique, de donner un meilleur régime de vie en acceptant le socialisme comme base des activités économiques par l'intermédiaire duquel nous coopérerons pour le bien général au lieu de nous porter opposition pour le profit."

Il blâme ensuite Gardiner d'avoir aboli la commission d'éducation établie par son prédécesseur. Il opina que les actes du nouveau ministre de l'Education, M. Estey, n'étaient pas légaux.

Gardiner réplique

Gardiner répondit que l'argument le plus fort contre le socialisme est le fait des 49 membres du gouvernement qui ont été élus sur des principes diamétralement opposés à ce plan d'économie socialisée. Il dit qu'il y avait plusieurs sortes de socialismes. Il demanda à Williams de préciser quelle forme adoptait son parti. Tout ce que déclara le chef de l'opposition, c'est l'étatisme des rouages de la production des richesses. Or ceci est du pur socialisme à la Karl Marx. Il ajouta que toutes les lois dans les statuts étaient le produit de l'intelligence du parti libéral et non celui du socialisme. Quant à l'économie dirigée, continua-t-il, nous l'avons eu jusqu'en 1929, et parce qu'on s'en est éloigné depuis, la province a été plongée dans la situation où nous la trouvons aujourd'hui.

Quant à la position du ministre de l'Education, Gardiner affirme qu'elle est parfaitement légale et que s'il demeure l'ombre d'un doute à cet égard, dans l'esprit de l'opposition, il sera bientôt dissipé par la loi que présentera sous peu le gouvernement.

Des cycles de dépression, nous en avons eus dans le passé, nous en sommes sortis avec le système actuel. C'est absurde de prétendre que sans le socialisme nous ne sortirons jamais de la dépression actuelle, ajouta-t-il. Il attaqua ensuite la façon dont William a présenté le présent système économique. Ce gentleman, dans sa description, a parlé de profit au lieu de détournement de fonds (graft) et de vol (theft), et personne dans les rangs du gouvernement n'est en faveur de ces abus. Tout individu, quelle que soit son affiliation politique y ait opposé. L'opposition, dit-il, n'est pas opposée au système capitaliste, mais aux abus, qui, comme des excroissances, se sont accumulés sur le système depuis 4,000 ans.

L'histoire d'il y a 1066, nous parle déjà d'un socialisme en Grande-Bretagne avec le Doomsday Book. Et lorsque le chef de l'opposition nous demande d'adopter le socialisme, il n'avance pas les aiguilles de l'horloge du temps mais les recule de 900 ans, pense Gardiner.

Pour clore son discours, il affirme tout net qu'il n'a nullement l'intention d'amorcer un débat académique sur le socialisme comme moyen de résoudre les problèmes de l'heure. Pour cette raison, il votera contre l'amendement à la première occasion qui se présentera.

Redressement des dettes

La province fera sa part -- Le gouvernement tout comme les créanciers doit être prêt au redressement des dettes, affirme Gardiner.

REGINA. — Gardiner a promis que le gouvernement donnerait l'exemple le premier, à propos du règlement des dettes.

L'amendement Williams a été défait. Seuls, les cinq membres de l'opposition l'ont supportée. Tous les députés de droite (le gouvernement) ont voté contre le socialisme.

REDRESSEMENT DES DETTES

Si nous voulons que nos créanciers règlent la question des dettes, dit Gardiner, nous devons au préalable, comme groupes dirigeants, être prêts à consentir semblable redressement. Si nous demandons aux municipalités de faire un redressement des intérêts, alors nous devons être prêts à en faire un, nous aussi, en qualité de corps administratif. Le gouvernements, comme les créanciers individuels, règlera la question des dettes.

LA DERNIERE EMISSION

Parlant de la dernière émission provinciale, le premier ministre dit que le gouvernement a subi une perte en raison de l'escompte; mais il fallait de l'argent pour acheter de la semence et du fourrage pour les régions desséchées.

Si la province n'avait pas fait cet achat avant l'hiver, la perte aurait certainement été plus considérable.

LE SECOURS ET LE REMBOURSEMENT

Il renouvela la promesse que les gens qui ont reçu du secours ne seraient forcés de rembourser. Dix millions ont été distribués en 1931 et 1932. Gardiner a demandé carrément à Ottawa de prendre sur ses épaules le fardeau des dettes des fermiers du sud de la province, qui se sont conformés durant le temps de la guerre aux demandes de plus considérable production pour subvenir aux besoins des pays belligerants. Ils ont été induits par des agents du gouvernement du Dominion à étendre la superficie des emblavures. Pour répondre effectivement à la demande urgente plusieurs cultivateurs ont dû emprunter et partant contracter des dettes. La guerre a cessé, les nations européennes se sont mises à la culture du blé; la sécheresse est survenue. Ces fermiers, dont les dettes s'étaient beaucoup accrues par l'effort déployé pour répondre à l'appel national, ont été laissés à eux-mêmes pour solder leurs dettes dans des conditions anormales.

OTTAWA ET LES DETTES DES CULTIVATEURS

Nous ferons une enquête pour connaître le montant des dettes contractées durant la guerre, durant la campagne lancée par le gouvernement fédéral, pour une plus grande production. Je ne sais si ce sera $10,000,000 ou $20,000,000, mais dès que nous connaîtrons la somme, nous demanderons au gouvernement fédéral d'en assumer la responsabilité.

RECONNAISSANCE

Il affirma que la Saskatchefan appréciait grandement l'assistance du fédéral, y compris les $10,000,000 pour le secours direct en 1931 et 1932 ainsi que pour le prêt totalitaire de $33,000,000 fait à la province durant les trois dernières années. Il déclara cependant que c'était le devoir d'Ottawa de reconnaître la plaie du sud de la Saskatchewan, comme un fléau national et, à ce titre, il se devait d'avancer à cette population le prêt de $9,400,000 demandé par cette province.

UN VERIFICATEUR FEDERAL

La province est très heureuse de se conformer à la requête du fédéral de faire vérifier les comptes par un de ses officiers elle demande même que cette vérification soit devancée afin que les cultivateurs ne souffrent pas d'un délai d'approbation des dépenses.

ASSURANCE SUR LA RECOLTE

Il dit que le gouvernement considérait le projet d'une sorte d'assurance de la récolte pour fournir la semence aux fermiers durant les mauvaises années. Il laissa même entendre que le gouvernement pourrait bien empêcher la saisie d'une certine partie de la récolte destinée à la semence. Il déclara que le gouvernement présenterait une loi d'assurance qui assurerait une partie de la récolte pour la semence.

EN FAVEUR DU MORATOIRE

M. J. MacAuley, C.C.F. de Cut Knife, demanda au gouvernement, comme premier pas vers le règlement des dettes, l'établissement d'un moratoire pour donner "une trêve à ceux qui ont des dettes". Il conseilla l'institution d'un comité ou commission pour faire l'inventaire de la situation. Alors, avec ses informations en main, le gouvernement pourrait régler la question d'une manière satisfaisante. Le comité, dit-il, devrait avoir la faculté de couper sur les dettes et de régler avec les compagnies d'assurance de prêts et hypothèques, ces redevances seraient garanties auxdites compagnies par l'émission de bons sans intérêts, qui, ne portant pas intérêt, n'accumuleraient pas les dettes. Il pria le gouvernement de prendre des mesures pour empêcher une nouvelle régistration d'hypothèques contre les propriétés.

DAVIS. — "Vous détruisez tout crédit, interjecta M. Davis.

MACAULEY. — "Je traiterai cette question plus tard", répondit ce dernier. Il demanda une assurance de la récolte.

GARDINER

Nous avons eu le moratoire au cours des deux dernières années du fait que les créditeurs ne pouvaient intenter aucune poursuite contre leurs débiteurs sans autorisation préalable de la Commission de redressement des dettes. Il dit que le moment est venu de redresser les dettes. Le comité nous exposera le rapport de ses investigations, nous le soumettrons à la Chambre afin d'en obtenir la faculté de redresser au lieu de différer toujours.

Bière au verre, étatisation de la médecine, restauration agricole

Le gouvernement a annoncé qu'un bill relatif à la bière au verre serait présenté durant la présente session, mais que la loi ne serait en vigueur qu'en 1935.

J. J. MILDENBERGER

J. J. Mildenberger, député libéral de Swift Current, dit que les hôteliers faisaient pression auprès du gouvernement pour obtenir l'immédiate passation du bill les autorisant à vendre de la bière au verre. Il affirma qu'on n'avait rien à gagner en différant.

La bière ne devrait pas être taxée comme étant du luxe. La bière devrait être à la disposition de toute la population, et pour cela, devrait être à cinq sous.

Parlant du projet de l'étatisation de la médecine, Mildenberger dit qu'elle encourrait une dépense de $9 millions à $10 millions et qu'il doutait fort que le peuple soit prêt à accepter ce fardeau.

Pour venir en aide aux hôpitaux, il suggère la mise en pratique des sweepstakes. Chaque année, des sommes considérables sortent de la Saskatchewan à cette fin, pourquoi alors ne pas garder chez nous ces millions? Ce serait un excellent moyen de soulager les contribuables.

Il souligna ensuite l'anomalie des fermiers qui n'obtiennent que $2 par tête pour les animaux qu'ils vendent au cours du bétail pour expédition. Il y a certainement quelque chose de travers. Les acheteurs à ces endroits ne sont que des agents de la Swift Canadian et de la Canadian Packers. S'ils ne font pas d'offre, les vendeurs sont sans acheteurs. Il voudrait que l'on institue une enquête pour redresser cette situation.

DR J. JARDINE

Le député libéral de Wilkie fit une charge à fond de train contre les hauts tarifs. Il se dit heureux de constater que le peuple avait des représentants qui ne craignent pas de travailler jusqu'à minuit à leurs bureaux, au lieu de se balader à travers toute la province dans des autos du gouvernement.

DR G. E. DRAGAN

Le Dr G. E. Dragan, député libéral de Kelvington, dit que la victoire du parti libéral est significative; elle place sur les épaules de ses représentants de lourdes responsabilités et les presse à l'action. A son avis, le libéralisme politique veut dire une plus grande liberté dans toutes les sphères de la vie. Il est diamétralement opposé à la dictature qui est en train de faire disparaître la forme démocratique des gouvernements de plusieurs pays. Il a foi dans la politique libérale pour faire triompher toujours le parlementarisme démocratique. Il s'est glissé des fautes dans le présent système économique, mais ce n'est pas là une cause suffisante pour abandonner des institutions politiques qui ont fait le pays. Il s'agit tout simplement de corriger les abus. Le parti libéral doit à son mandat de faire les réformes nécessaires. Pour lui, le provincialisme a vu ses beaux jours; c'est l'heure maintenant de considérer le Canada comme une grande institution. Légiférons ici et faisons pression sur le gouvernement fédéral pour le règlement du chômage, le rabais des tarifs, des taux d'intérêt, et la restauration de notre agriculture. Quant aux dettes, il affirma que les débiteurs comprennent aujourd'hui le caractère sacré de leur contrat de payer leurs dûs...

Il s'est prononcé en faveur de l'étatisation de la médecine.

DANIELSON

Danielson, député libéral de Arm River demanda au gouvernement de considérer la plaie qui afflige le sud de la province. Il prétend que le moment est venu pour le gouvernement de contrôler certaines branches de l'agriculture. Entre autres choses, il voudrait que ce dernier étudie sérieusement le projet d'une standardisation des produits de l'huile.

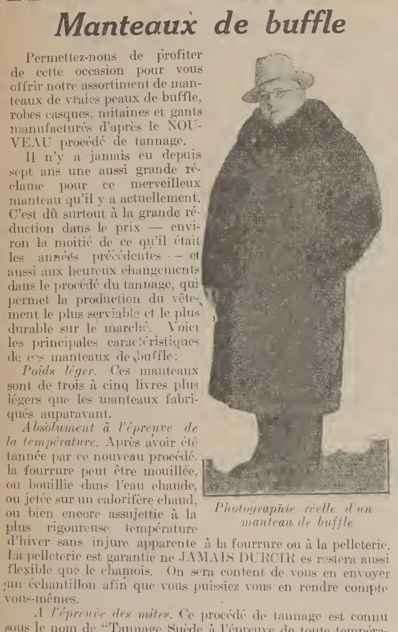
(Suite à la page 4)

Les capotes rouges "attrapent" New-York

Le major J. M. Tupper, qu'on voit ici est à la tête de la troupe de 35 polices montées canadiennes qui sont à New-York pour participer à l'Exposition nationale des chevaux au Madison Square Garden. Ils sont renommés même aux Etats-Unis pour des polices qui "Attrapent toujours leur homme".

LE PRINCE DE GALLES INAUGURE L'ECOLE ANGLAISE D'AVIATION

Le Prince de Galles inaugura la nouvelle école royale d'Angleterre d'aviation. Il se rendit par la voie des airs de Londres à Cranwell pour la cérémonie d'ouverture. Notre vignette supérieure montre le Prince au sortir de l'aéroplane à Cranwell; la vignette inférieure représente la nouvelle école royale d'aviation.



:-: Pour lire au foyer :-:

L'héroïque aventure d'un missionnaire au pôle nord

Aventures à peine croyables et souffrances du R. P. Bazin, O.M.I., perdu dans les solitudes glacées

CHURCHILL, (Canada) — L'évêque du Pôle nord, S. Exc. Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, recevait en août 1934 une lettre du R. P. Etienne Bazin, missionnaire à Iglulik, à 70 degrés de latitude; cette lettre, commencée en juillet 1933, achevée en avril 1934, raconte les aventures à peine croyables et les souffrances combien émouvantes de ce prêtre français perdu dans les solitudes glacées.

Le 24 juillet 1933 donc, le P. Bazin avait dit sa messe dans la pauvre cabane de planches disjointes qui lui servait à la fois de chapelle, de maison et de grenier où il gardait ses vivres pour l'hiver; le feu prit soudain, la tempête faisait rage, pas moyen de l'éteindre: tout juste si le prêtre réussit à sauver les trois hosties qu'il conservait dans son petit tabernacle, et le livre de prières en esquimau. L'incendie a détruit en un clin d'oeil trois ans d'efforts, et quels efforts Plus rien à manger, plus rien pour dire la messe, plus de bréviaire, et le père se trouve seul dans son île, les Esquimaux ne doivent venir que dans huit ou quinze jours.

Les Esquimaux cependant surviennent deux jours après: l'un d'eux a senti la fumée de l'incendie à 15 kilomètres de l'île; ils amènent le prêtre avec eux; celui-ci visite deux camps, puis revient à Iglulik, cherche dans les décombres de sa cabane des morceaux de bois pas trop calcinés et se met, un mois après l'incendie, à s'en construire un autre, qu'il couvre de peau de morse; cela laisse vaguement passé le jour, mais les chiens mangent à plusieurs reprises la fenêtre trop appétissante, il recommencera! C'est pauvre, dit-il avec une simplicité dont seuls sont capables les gens de sa trempe, mais l'an prochain j'agrandirai. Il pêche, met des poissons de côté pour la mauvaise saison, continue sa lettre à l'évêque, qui parviendra, Dieu sait quand. Les premiers jours de septembre, il s'éloigne un peu d'Iglulik, et voici justement une goélette qui passe, qui s'arrête même quelques heures; mais les Esquimaux ne comprennent pas l'anglais et l'équipage ne parle pas l'esquimau la goélette reprend sa route, et le missionnaire se retrouve dans son immense solitude. Le courage ne lui manque pas, la bonne humeur non plus, pour faire contre mauvaise fortune bon coeur. Il a échappé à l'incendie avec sa seule soutane, il fait froid, il lui faut en attendant l'occasion de tuer un caribou dont la peau lui fera un habit, emprunter les habits et les couverture des esquimaux et la vermine le dévore.

La santé heureusement se maintient; il se nourrit comme il peut, très mal; il plaisante pourtant: parfois, dit-il, l'envie le prend de faire un bon déjeuner qui lui rappelle sa Bourgogne lointaine; alors il fait des haricots informes à demi calcinés, qu'il a retirés un par un des charbons éteints, après l'incendie; il ferme les yeux, il les trouve excellents; après cela, une tasse de thé: il fait chauffer de l'eau, ferme encore les yeux; pas de doute, le thé est délicieux . . .

Une vie de héros, bien sûr. Perdu dans la neige et la glace, avec ses chers Esquimaux, le prêtre n'a pas d'autre préoccupation que de les instruire; il répète sans se lasser jamais les leçons de catéchisme aux jeunes qui l'oublient aussitôt; il corrige les idées des vieux qui se sont formés un christianisme à leur façon. Point de messe, point de bréviaire, point de lecture, rien Point de communion non plus, il garde sur lui les trois hosties qu'il a sauvées du feu: il se communie aux grandes fêtes: le 8 décembre, pour la fête des Oblats, puis pour Noël . . .

Est-il possible de réaliser la solitude sans nom où vit emmuré ce jeune missionnaire? Voilà quatre ans qu'il s'est installé à Iglulik; depuis quand n'a-t-il plus de nouvelles de ses confrères. Il se souvient de la dernière lettre qu'il a reçue, avec un retard d'un an; elle lui apprenait la mort de sa vieille maman . . . Lentement s'achève 1933; en juin 1934 il compte aller chercher son courrier de 1931-32.

Au printemps de 1934, une visite aux missionnaires de Repulse Bay, qui lui annoncent une heureuse nouvelle: l'évêque a reconnu sa mission d'Iglulik — il ignore encore qu'elle a brûlé — et pense qu'il pourra le ravitailler avec son bateau, le Pie XI tous les deux ou trois ans. Le P. Bazin achève sa lettre, qu'il porte avec lui depuis neuf mois bientôt, et l'envoie à destination, puis il rejoint son poste, 960 kilomètres en traîneau dans la neige.

La lettre du pauvre missionnaire à peine reçue, Mgr Turquetil se mit en mesure d'aller le faire prendre dans sa solitude. Le Pie XI appareilla malgré la mission déjà avancée, et quitta Churchill le 27 août. Hélas, la tempête le surpris bientôt, les glaces l'immobilisèrent un instant, et le 3 octobre le capitaine rentrait au port, son bateau endommagé par les banquises. Le voyage ne sera possible qu'au retour de la belle saison, et le P. Bazin devra passer son cinquième hiver seul à Iglulik.

(Fides).

L'A.C.J.C.

Depuis quelques années, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, à l'instar des organisations similaires européennes, évolue vers une spécialisation mieux adaptée aux conditions et aux besoins de tous ses membres. Ainsi, sans heurt, se forment et progressent en son sein les sections de la Jeunesse agricole catholique, de la Jeunesse étudiante catholique, etc.

Une patiente étude des divers milieux a précédé cette modification des cadres. Cette tâche essentielle achevée, on passe maintenant à l'organisation. A coté de la J.A.C., la J.E.C. est née comme partie intégrante de l'A.C.J.C. Par suite de l'importance du mouvement, il convient d'en signaler les premières manifestations.

C'est au collège Sainte-Marie, — là même où l'A.C.J.C. prit naissance en 1904 —, que viennent de se constituer officiellement les premières sections de la J.E.C. Cet événement mémorable s'est déroulé en la fête du Christ-Roi. Cette journée pouvait-elle être mieux choisie?

La cérémonie fut à la fois touchante et simple: une séance ordinaire fut présentée au R. P. Préfet par les Jécistes, selon les méthodes nouvelles, sur la scène académi- l'initiateur du mouvement au collège. Il a sans tarder conquis les collégiens. Rien de plus conquérant que l'entrain, la bonne humeur, l'aisance du Gésu. Le R. P. Emile Gervais, S.J., alors aumônier de l'A.C.J.C. montréalaise et bien au courant des formules jécistes, avait été ce, l'évidente sincérité, l'esprit ouvert et apostolique du groupe en scène! Les jeux instructifs et les chants succédaient avec la plus intelligente variété à l'enseignement religieux, aux causeries scientifiques, aux leçons de bonne camaraderie et d'entr'aide. C'est bien ainsi que l'on conquit le collégien, mais un collégien qui a de l'idéal et prend déjà conscience des réalités de la vie et de ses responsabilités futures. Aucours de cette réunion, les jeunes Marcel Arsenault, André Ouimet et Guy Sylvestre se sont particulièrement signalés.

Le R. P. Préfet, le R. P. Thomas Migneault, S.J., devenu directeur des sections jécistes depuis le départ du R. P. Gervais, a démontré, dans une brève allocution, que la nouvelle organisation était dans l'esprit actuel de l'Eglise et selon les intentions de S. S. Pie XI. La formation du mouvement spécialisé de la Jeunesse étudiante dans les cadres de l'A.C.J.C. répond bien à l'adaptation attendue et nécessaire et sauvegarde l'unité non moins nécessaire et non moins exigée dans les organismes d'action catholique.

Le R. P. J. Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., invité à donner au nouveau mouvement son baptême officiel a rappelé le vrai sens de l'idéal jéciste: conquérir. Par son entrain, sa bonne camaraderie, sa franchise, sa loyauté, son esprit surnaturel, l'apôtre jéciste doit conquérir au Christ tous ceux qui entrent en contact avec lui; son apostolat s'exercera autant par la prière que par la parole et l'exemple. Chez lui, logiquement, la fierté religieuse entraînera la fierté nationale. Chez les Canadien français, l'une soutient l'autre.

Suit alors une cérémonie d'initiation fort touchante: promesses solennelles, consécration au Christ-Roi, réception du béret portant avec les insignes de l'A.C.J.C. Une trentaine de membres avaient répondu à l'appel. Ce premier groupement ne comprend que les classes de grammaire; un autre est à former dans les classes de lettres.

A cette occasion, il convient de rappeler que ce mouvement est en voie de se généraliser dans les cadres de l'A.C.J.C. L'une des organisations jécistes les plus parfaites existe depuis un an déjà chez les juvénistes oblats de Notre-Dame de Chambly. Les Frères de Saint-Gabriel ont élaboré des constitutions en ce sens, les ont adaptées à leurs diverses organisations, couvrant toutes les classes de leurs diverses écoles et ne négligent pas le facteur âge.

Le même, le Comité régional de Québec, sous la direction de son président, M. le docteur Louis-Philippe Roy, a formé dans son sein une commission destinée à représenter et à orienter les mouvements de jeunesse étudiante dans l'A.C.J.C. et son président, M. Jean-Paul Verschelden, avocat, a marqué l'importance de cette initiative en y accordans une sollicitude toute spéciale.


La princesse Béatrice d'Espagne annonce officiellement ses fiançailles avec Alexandre Toronia, prince Civitella-Cesi.

Le consul de France aux missions du Mackenzie

Eloquent éloge de S. E. Mgr Breynat, o.m.i., et de ses collaborateurs

FORT SMITH, (Mackenzie) . — Le consul général de France dans l'ouest canadien, M. Paul Suzor, chargé de recueillir des renseignements sur les gisements miniers de "pitchblende" et d'argent récemment découverts dans la région du Grand Lac de l'Ours, a profité de l'occasion pour visiter les missions des Oblats de Marie Immaculée du Mackenzie.

C'était la première fois, depuis bientôt cent ans que commença l'évangélisation des Indiens et des Esquimaux du nord-ouest, qu'un représentant de la France portât jusqu'aux confins du Cercle Arctique le salut de son gouvernement aux missions qui continuent l'oeuvre des précurseurs, la consolident et l'agrandissent tous les jours. Accompagné de S. Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, M. Suzor n'a pas caché son admiration pour les efforts des missionnaires et leur dévouement; il a dit son intention d'en témoigner en haut lieu. "Je ne sais pas, a-t-il dit, à qui décerner la palme; aux Pères qui sont l'armature de chaque mission, ou bien aux frères et aux religieuses, les "apôtres inconnus", leurs collaborateurs indispensables, ou encore, à leur évêque qui donne à tous le plus haut exemple et dont l'admirable administration a obtenu les résultats que l'on constate partout".

Le consul de France a pu voir l'estime, le respect, l'affection et le prestige universels dont jouissent au Mackenzie les missionnaires prestige qui rejaillit sur le pays dont ils sont presque tous les fils. Il n'a pas été peu surpris de se voir accueilli en français, en anglais, en montagnais et en cri par des centaines d'enfants indiens et métis à qui les Oblats apprennent ces quatre langues.

Au cours de l'été deux missionnaires du Mackenzie ont fêté le cinquantième anniversaire de leur ordination sacerdotale: le P. Gourdon et le P. LeTreste, qui ont passé leurs cinquante ans de ministère dans les dures missions du nord-ouest canadien. (Fides).

Cardinal Gasparri

(Suite de la 1ère page)

Australie, ainsi que d'autres neveux et nièces, et plusieurs prélats.

Le cardinal Gasparri demeura lucide jusqu'à la fin. Bien que les médecins lui eussent imposé le silence, il n'en continua pas moins de rire et de taquiner son entourage.

Tard dans l'après-midi, les médecins pratiquèrent une seconde transfusion du sang, espérant améliorer l'action du coeur, mais celui-ci continua de faiblir.

Le cardinal Gasparri avait mené une vie des plus actives. Il travailla pratiquement jusqu'au dernier moment. Quelques jours avant sa mort, il avait donné une longue conférence sur l'histoire de la codification du droit canon devant un congrès juridique mondial ici.

Il déclara à son auditoire, il y a quelque temps, que se sentant fatigué par l'immense travail de la codification et par ses durs labeurs comme administrateur actif de l'Eglise durant plusieurs générations, il voulait démissionner comme cardinal. Il avait abandonné ses fonctions de secrétaire d'Etat en 1930. Il ajouta que son ami et collaborateur dans la codification du droit canon, le Père Werns, l'avait déconseillé de démissionner.

Le cardinal semblait être en parfaite santé lorsqu'il donna sa conférence. Il causa avec plusieurs délégués qui lui présentèrent leurs compliments, mais ayant dû marcher jusqu'à son automobile sous la pluie, après l'assemblée, il prit froid et s'éveilla le lendemain matin avec une fièvre assez forte et une attaque de bronchite.

Sous l'effet des premiers soins, il sembla vouloir se rétablir de cette attaque de grippe. Mais la pneumonie se déclara et l'emporta rapidement.

La nouvelle de sa mort fut communiquée au Pape par son neveu, le cardinal Enrico Gasparri. Immédiatement après, un prélat et un officier judiciaire du Vatican se rendirent à l'appartement du défunt et scellèrent la porte de l'étude du cardinal.

En plus de l'énorme travail qu'il fit pour l'Eglise catholique romaine, le cardinal Gasparri se fit toujours remarquer par ses efforts pour promouvoir la cause de la paix universelle dans l'Eglise et parmi les nations du globe.

Immédiatement après avoir assumé les fonctions de secrétaire d'Etat, en 1914, un peu plus de deux mois après la déclaration de la Grande Guerre, il se joignit à Benoit XV pour tenter d'empêcher le conflit.

Prévoyant la tuerie et la dévastation que devait entraîner cette guerre dans laquelle plusieurs nations se trouvaient impliquées, le cardinal Gasparri, avec l'approbation du St-Père, ouvrit des négociations diplomatiques avec divers gouvernements, mais sans succès. L'échec éprouvé par le Vatican et la prolongation de la guerre affectèrent tellement Benoît XV que ceci contribua à abréger ses jours. Ce Pape mourut en 1922.

Lorsque Pie XI fut élu au trône papal, le cardinal Gasparri resta secrétaire d'Etat. Il inspira et dirigea une nouvelle politique active de l'Eglise, en vue de promouvoir l'idée de la paix permanente. Il eut toute la sympathie et l'appui du Pape dans ce mouvement.

Figure dominante parmi les partisans de la réconciliation entre le Vatican et la France, le cardinal Gasparri travailla activement à amener ce résultat même avant d'avoir été nommé secrétaire d'Etat. Une fois au secrétariat, il exerça toute l'autorité dont il pouvait disposer pour amener cette réconciliation, et finalement, la France étant de nouveau représentés près le St-Siège il s'appliqua à rétablir les relations amicales entre l'Eglise et le gouvernement italien.

Ces négociations entre l'Eglise et l'Etat furent menées paisiblement jusqu'à la signature du traité de Latran en février 1929. Ce traité termina un différend qui existait entre les deux depuis 1870. Le cardinal Gasparri signa le pacte au nom du Vatican qui devint de ce fait un Etat indépendant. Et pour la première fois depuis l'occupation de Rome par les troupes du royaume italien moderne, le Pape cessa d'être "le prisonnier du Vatican."

Le Pape Pie XI, pour reconnaître son rôle dans ces négociations, lui présenta une croix sertie de rubis et de diamants, et plus tard le roi Victor-Emmanuel III lui conféra l'Ordre de l'Annunziata, la plus haute décoration de l'Italie, qui fait de quiconque la reçoit un cousin titulaire du souverain italien.

Dans ces dernières années comme secrétaire d'Etat, le Cardinal Gasparri s'occupa principalement des traités avec la France et l'Italie, et travailla sur le code du droit canon. Il fut président de la commission papale qui interpréta le droit pour limiter davantage les raisons d'annulation de mariage. La commission déclara que les requérants en annulation ne pourraient plus invoquer des "conditions imposées avant la célébration du mariage comme une pression exercée par la famille, par exemple.

Les cercles du Vatican et le Pape lui-même considèrent le Cardinal Gasparri à l'égal du fameux Cardinal Consalvi, secrétaire d'Etat papal qui négocia avec Napoléon 1er.

Chez les cardinaux, il était le plus ardent des adversaires du fascisme. Son attitude toutefois fut influencée par la position qu'il avait prise de guider l'Eglise dans une opposition générale envers toutes les formes de dictatures et de gouvernement monarchistes.

Le Cardinal Gasparri était né à Visco, diocèse de Norcia, Italie, le 5 mai 1852. Ordonné prêtre en 1877, il ne tarda pas à être préposé à la chaire et droit canon à l'Institut catholique de Paris, où il passa onze ans. Durant son séjour à Paris, il publia plusieurs traités sur le droit canon et le mariage. Elevé à l'épiscopat, il fut délégué comme nonce papal en 1898 au Pérou, l'Equateur et la Bolivie.

De retour à Rome, il fut nommé, en mai 1907, assistant au trône pontifical, en décembre de la même année, il revêtit la pourpre cardinalice. Le Pape Pie X, successeur de Léon XIII, lui confia une tâche colossale: modifier et codifier le droit canon. Il y travailla constamment pendant plus de douze ans, et son oeuvre fit l'admiration de tous les prélats du monde entier.

Au conclave qui choisit Pie XI comme Pape le Cardinal Gasparri fut celui qui reçut le plus grand nombre de votes aux scrutins qui précédèrent celui qui servit de base à la décision à prendre. Le nouveau Pape établit un précédent en annonçant qu'il le gardait comme secrétaire d'Etat, alors que, suivant la coutume, les Papes antérieurs avaient toujours attendu quelques jours avant de formuler leur choix, et avaient presque toujours nommé un autre cardinal à ce poste.

Le Cardinal Gasparri célébra le 50e anniversaire de son ordination sacerdotal en 1927. A cette occasion, il reçut des témoignages d'estime des quatre coins de la terre, et le Pape lui présenta un calice en or.

Considéré comme un diplomate des plus habiles, le Cardinal Gasparri avait reçu la visite du président Wilson, des Etats-Unis, avant la conférence de la paix.

La Duchesse de York ouvre le nouveau bureau de poste à Londres

LA SESSION....

(Suite de la page 3)

OMER DEMERS

Omer Demers, député libéral de Shellbrook, entretint la Chambre de la question tarifaire. Il affirma que si le gouvernement provincial ne pouvait obtenir satisfaction en matière tarifaire d'Ottawa, il devait prendre en main la question des tarifs.

Il se dit enchanté de voir que l'opposition s'est montrée à découvert sous ses vraies couleurs et qu'elle ait admis son allégeance au socialisme, parce que durant la campagne, il fut imposible de savoir de quel bois se chauffaient les C.C.F.

Touchant à la question des liqueurs, il mit le gouvernement en garde contre le monopole.

H. H. KEMPER

H. H. Kemper, député C.C.F. de Gull Lake, critiqua la déclaration de Gardiner que si les fermiers avaient reçu un boni de $2.50 l'acre, très peu seraient sur la liste du secours. Ces derniers, dit-il, n'auraient obtenu en définitive que 85c le boisseau alors qu'il leur faut payer un intérêt de $17,00 l'acre, si l'on compute la somme totalitaire des dettes de la province. Il taxa la dernière émission provinciale de $5,000,000 lancée à $83.20 dans $100.00 de "financial racket".

FIN DU DEBAT

Le débat sur le Discours du Trône s'est terminé vendredi dernier. Tous les membres de la législature ont adopté la motion. C'est la première fois dans l'histoire qu'un débat de cette sorte ne dure qu'une semaine, à peine.

Eruptions sur les membres

M. Charles A. Miller de Verona, Pa., écrit: "De temps à autres des éruptions apparaissaient sur mes bras et mes jambes et le traitement médical ne me procurait qu'un soulagement temporaire; la plupart du temps, j'étais constipé, fatigué et ressentais le besoin de dormir. Après l'usage de cinq bouteilles de Novoro du Dr Pierre les symptômes de mon mal disparurent et je me porte maintenant très bien." Cette remarquable médecine de plantes agit sur les intestins et augmente le flux urinaire aidant ainsi la nature à débarrasser le corps des impuretés. Seuls des agents locaux désignés par Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., peuvent le fournir. Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada.

:-: LA VIE ECONOMIQUE :-:

Marché et prix

Lettre mensuelle de la Banque Canadienne de Commerce

D'après notre indice la période du 15 septembre au 15 octobre a vu baisser les prix, l'indice reculant de 1.61 à 72,39; c'est la première baisse depuis avril. Le recul a été général, cinq des huit groupes de produits accusant des pertes, un n'ayant pas changé et deux étant légèrement en progression.

La faiblesse du blé a tenu au beau temps qu'il a fait pour les semailles d'automne dans l'hémisphère nord et à la pression du blé français et argentin sur les marchés mondiaux. Les exportations mondiales au 20 octobre s'élevaient à 128 millions de boisseaux contre 121 l'an dernier; la demande du Continent a désappointé, les exportations vers l'Europe n'atteignant que 96 millions de boisseaux au lieu de 100 en 1933, tandis que celles destinées hors d'Europe ont monté de 21 à 32 millions. Seul des grands exportateurs le Canada jusqu'à ce jour, a vendu moins de blé qu'il y a un an, ce que l'on attribue généralement à l'écart anormal entre le prix du blé canadien et celui des blés concurrents. L'intérêt se porte maintenant vers l'hémisphère sud, où la moisson approche; malgré certains rapports de rouille, l'état de la récolte argentine est bon, mais une estimation officielle fixe la récolte d'Australie à 137 millions de boisseaux au lieu de 174 l'an dernier, et les négociants laissent même prévoir des chiffres plus bas allant de 112 à 124 millions. Les cours des grains communs ont baissé avec le blé, bien que la demande à l'exportation ait été bonne surtout pour l'orge de malterie. L'estimation officielle préliminaire des récoltes de racines et de fourrages publiée au commencement du mois donne pour les pommes de terre une récolte de 47,241,000 cwt. contre 42,745,000 cwt. en 1933 et une moyenne quinquennale de 46,017,000 cwt., et les prix ont baissé sensiblement par la suite. Le même rapport révèle une augmentation de la production des navets, etc., ainsi que du maïs fourrager, chose heureuse vu la faiblesse des récoltes de grains d'engrais.

Une forte demande de bétail résultant de la remarquable amélioration de la situation alimentaire, surtout dans l'Ontario, au cours du mois dernier, a été le fait saillant sur le marché du bétail vivant. Le temps plus froid a aussi fait sortir d'entrepôt une plus forte quantité de boeuf. La faiblesse des porcs, déjà évidente en septembre, a persisté au début d'octobre. Plus tard, cependant, le marché a montré beaucoup de fermeté grâce au volume peu élevé des arrivages aux parcs et aux salaisons et à la hausse des cours du bacon sur le marché anglais.

La lourdeur des stocks et la production croissante ont fait baisser les prix du beurre. Les stocks de fromage sont également lourds et, si la production classifiée au cours de la saison a diminué de 13 p. 100, les exportations en ont fait autant. Il y a eu une hausse saisonnière marquée du prix des oeufs.

La situation du coton brut aux Etats-Unis a abouti à une mésentente complète entre producteurs et consommateurs, ces derniers trouvant que le prix en est maintenu à des cours artificiellement élevés par les prêts du Gouvernement aux producteurs sur la base de 12 cents la livre. L'estimation officielle d'octobre fixe la récolte de 1934 à 9,433,000 balles. Bien que les prix de la laine aux dernières enchères de Londres aient été plus bas qu'aux enchères précédentes, le marché a mieux résisté, et la baisse du prix des laines canadiennes a été enrayée, du moins temporairement, en octobre. La tonte mondiale en 1934-35 ne dépassera guère, croit-on, celle de 1933-34 et, si certains stocks régionaux sont assez considérables, les stocks mondiaux ne devraient guère l'emporter sur ceux de la dernière saison.

Les cours du caoutchouc ont varié étroitement et il est intéressant de constater que, malgré les prix plus élevés, la quantité de caoutchouc régénéré n'augmente pas. Une certaine faiblesse s'est manifestée sur les marchés du sucre et du café.

La faiblesse des marchés de métaux non ferreux durait encore au début du mois. Le prix du cuivre en Europe a tombé à 6.35 cents la livre, au lieu du prix codifié de 9 cents aux Etats-Unis. Cependant, le cuivre à ce prix a trouvé des acheteurs empressés et les cours se sont raffermis en même temps que la demande, l'Allemagne elle-même, qui n'avait rien acheté depuis quelques semaines, revenant sur le marché. Les achats du Japon ont également caractérisé le marché. Aux Etats-Unis la demande avait baissé à mesure que l'écart grandissait entre les prix du code et de l'exportation, mais la hausse de prix sur le Continent a fait renaître la demande intérieure dans de bonnes proportions. On note de petites hausse pour le plomb et le zinc vers la fin du mois. L'argent s'est vendu aux plus hauts cours qu'on ait vus depuis 1929.

PAYS	EXPORTATIONS VERS 1933	EXPORTATIONS VERS 1934	IMPORTATIONS DE 1933	IMPORTATIONS DE 1934	CHANGEMENTS PRINCIPAUX Exportations	CHANGEMENTS PRINCIPAUX Importations
Grande-Bretagne	$99,755,873	$133,588,306	$49,610,975	$57,157,552	+Bacon, jambons +Bois +Viandes +Grains d'engrais +Métaux	+Lainages +Cotonnades +Produits laminés
Australie	5,174,634	8,911,665	1,896,847	3,632,164	+Automobiles +Papier-journal +Cotonnades	+Laines
Indes Occidentales britanniques	3,365,297	3,849,882	6,542,177	7,804,690		+Bananes +Mélasse —Sucre
Autres pays de l'Empire	11,501,263	18,564,237	6,184,555	8,000,256	+Automobiles +Pneus	—Blé d'Inde
Etats-Unis	90,642,005	101,374,755	107,777,732	150,500,046	+Boissons alcooliques +Papier-journal +Bois +Grains d'engrais	+Pièces d'autos +Cotonnades +Caoutchouc +Charbon +Pétrole
Allemagne	5,362,502	3,396,921	4,764,635	5,103,669	—Blé —Farine	
Belgique	6,580,382	6,266,797	1,576,047	1,822.493		
France	6,747,054	4,823,898	3,612,304	3,290,283	—Blé —Cuivre —Saumon +Homards	
Italie	1,804.232	1,587,438	1,425,951	1,429,596		
Hollande	9,391,750	6,910.590	1,727,531	1,932,184		
Danemark	1,146,776	1,057,491	135,019	46,848		
Argentine	1,322.217	2,061,113	528,454	1,727,679	+Papier-journal +Ficelle +Zinc —Batteuses —Fil de cuivre	+Graines de lin +Peaux +Blé d'Inde
Japon	5,689,197	6,691,003	1,251,849	1,999,846	+Bois équarri et préparé +Farine +Plomb	
Chine	2,436,645	1,930,294	944,436	1,165,868		

———:::———

Sommes-nous si riches?

M. Georges Pelletier, directeur-gérant du Devoir, donne une vue d'ensemble des révélations pénibles de l'enquête sur les opérations des magasins en série au Canada. L'infiltration du capital américain coûte cher au Canada. Pourquoi ne pas garder ces centaines de millions chez nous? Qui est responsable? Lisez plutôt:

Cette semaine, l'enquête a porté sur les magasins en série, type américain. Que ressort-il des dépositions déjà entendues? Que le magasin en série, — ne confondons pas avec les épiceries indépendantes réunies pour faire en commun leurs achats et leur publicité, afin de soutenir la concurrence effrénée dirigée de l'extérieur, — s'est implanté et développé au Canada surtout depuis 1926; que telle série, — celle des Dominion Stores, — fondée en 1919 avec un capital de $20,000 et 2 comptoirs, a présentement une capitalisation de près de $4 millions et quart et 513 comptoirs; qu'une seule de ces séries a fait chez nous en quatorze ans $200 millions d'affaires, avec une moyenne de vente annuelle, depuis dix ans, de près de $20 millions et que, malgré la crise, elle a pu verser à ses actionnaires de 8 à 24 pour cent en dividendes annuels, bien que les deux cinquièmes de ses comptoirs aient apparemment marché à perte; que le magasin en série, s'il groupe un dixième des comptoirs de vente au détail, au Canada, fait, en moyenne, un quart de l'ensemble des ventes dans l'alimentation; et qu'enfin ce type de magasin n'a guère souffert de la crise économique et commerciale de ces dernières années, entre autres raisons parce qu'il paie d'ordinaire des salaires tout à fait insuffisants à ses employés.

Le plus inquiétant de la situation, c'est que plusieurs de ces séries de magasins, apparemment canadiens, sont propriété presque exclusive de marchands et de capitalisme américains; et que le gros des profits faits au Canada par eux émigrent et vont grossir la fortune américaine.

Ainsi la "Woolworth Company" a 136 bazars au Canada (5, 10, 15 cents stores). L'an dernier, elle a déclaré chez nous des profits nets de $2 millions environ. Elle n'a pas un pour cent de ses actions au Canada. Pendant les cinq dernière années, la compagnie Woolworth canadienne a versé à la compagnie-mère américaine $11,174,312 des profits touchés à même ses opérations au Canada. Autre cas, celui de la maison S. S. Kresge, avec 44 comptoirs au Canada. En 1933, elle a fait chez nous un bénéfice net de près de $213,000 sur des ventes totales de plus de $5 millions. Cette maison appartient à un groupe d'Américains. Troisième cas: celui des bazars "Mtropolitan Stores", eux aussi propriété d'actionnaires américains, avec administration américaine. La "H. L. Green Inc." de New-York les exploite en sous-main; et leurs affaires sont si bien enchevêtrées avec celles des 550 bazars de cette compagnie aux Etats-Unis qu'il est presque impossible de s'y retrouver. Les salaires des employés subalternes, au Canada, sont exagérément bas,— il y en a de $4.50 et moins par semaine; si les comptoirs canadiens font des profits, c'est pour les actionnaires américains. Quatrième cas: celui des "Dominion Stores", filiale canadienne, de nom seulement, d'une vaste affaire américaine qui détient 71 pour cent du capital-actions des "Dominion Stores" au Canada, — à peu près seule, la "Canada Packers", vertement dénoncée par le mémoire Stevens, est associée au groupe américain et détient 7,900 des 282,000 actions de la maison. En dix ans, tous frais déduits, les bénéfices nets déclarés de la "Dominion Stores" à masque canadien ont été de $4,195,823. De cette somme, au-delà de $3 millions ont passé la frontière canadienne et la "Canada Packers", dont M. Stevens a déjà exposé l'extrême âpreté au gain, a touché la majeure partie du reste. Enfin, — cinquième cas, et ce n'est pas le dernier, — il y a la "Great Atlantic & Pacific Tea Co." (A & P Stores) avec 277 comptoirs à Toronto et à Montréal; ceux de Toronto lui ont rapporté un bénéfice net de $427,000 depuis six ans, tandis que ceux de Montréal ont perdu dans le même temps $928,400. C'est une compagnie dont les propriétaires sont des Américains, — avec administration centrale à Jersey City, — et qui sont fort riches, car ils ont absorbé cette perte, tiennent leurs comptoirs d'ici ouverts, pour garder leur place à Montréal, faire la vie dure au commerce indépendant, et ils ont avancé, en six ans, $17 milions à leur filiale d'ici; il est vrai qu'ils ont fait, malgré la crise, près de $100 millions de ventes en six ans, dont un tiers dans le district de Montréal.

En résumé donc, Woolworth, Dominion Stores, Kresge, Metropolitan Stores, A & P Stores, qui font un quart du commerce de l'épicerie et de la boucherie dans tout le Canada, ne sont des maisons canadiennes que de nom, par suite d'une fiction légale; ce sont en réalité des filiales de vastes entreprises commerciales américaines. Les profits qu'elles font ici émigrent presque en bloc aux Etats-Unis. Sommes-nous si riches que nous devions laisser continuer cette exportation?

❖ ❖ ❖

Il ne s'agit pas pour l'heure de tirer de ces révélations toutes les leçons d'ordre économique, et autres, à en dégager. Mais, dès maintenant, il est possible de lire à page ouverte et de comprendre ce nouveau chapitre sur l'infiltration croissante du capital, des méthodes d'affaires, du "Big Business" américains dans la vie économique et commerciale canadienne.

De quoi, bientôt, resterons-nous maîtres, chez nous? Nos grandes compagnies de transport ont la majorité de leurs actionnaires à l'extérieur; la plus grande industrie de papier à journal au Canada est filiale d'une puissante maison américaine; une très grande partie de nos chutes d'eau en exploitation sont à des milliardaires ou à des trusts américains; et notre commerce de détail est en train de passer aux Américains, si nous n'y prenons garde. N'existerons-nous plus bientôt que pour verser des profits et des dividendes à la finance américaine ou étrangère? Nos gouvernants ont servi, trop souvent, continuent même de servir, dans certaines circonstances, ces intérêts extérieurs, par leur complaisance intéressée, leur législation d'exception, leurs concessions extaordinaires. Si nous n'y veillons, dès après-demain la phrase, trop franche à l'époque, de l'ancien président Taft sur le Canada, "a commercial adjunct of United States", sera rigoureusement vraie. Il ne restera plus à Washington qu'à donner le dernier tour de vis et consommer l'annexion politique, si elle le désire, à l'heure qu'elle voudra.

N'avons-nous pas tout laissé faire, nos gouvernants n'ont-ils pas fait presque tout ce qu'il faut pour que cette issue s'impose, devienne à peu près inéluctable?

Georges PELLETIER.



Gagnants des concours des juges des clubs canadiens de garçons et filles

CHOSES AGRICOLES

**** **** ****

Pouvoir d'achat des agriculteurs

Le pouvoir d'achat d'un boisseau de blé sur les "nécessités que les agriculteurs de l'Ouest canadien achètent" est 70 p.c. de celui dont il jouissait aux années d'avant-guerre, 1913-14. Le mois dernier, ce pouvoir d'achat était de 69 p.c. Le prix du blé est 90 p.c. de son prix d'avant-guerre comparativement à 89 p.c. le mois dernier. Les "nécessités que les cultivateurs achètent" coûtent en moyenne 29.4 p.c. de plus qu'avant la guerre en regard de 29.3 p.c. le mois dernier.

Taux de transport trop élevés

Salaires augmentés de 5 p.c.

Une dépêche d'Ottawa annonce que les réseaux canadiens se sont entendus avec les représentants des employés de chemin de fer pour augmenter le taux des salaires à l'heure de 5 p.c.

Salaires mérités

Ceux qui ont une connaissance, même superficielle, du chemin de fer au Canada, savent que le travail des ingénieurs, des pompiers, des conducteurs, des gardes-frein et des autres employés du chemin de fer doit faire face à de lourdes responsabilités et rencontre des difficultés sans nombre, particulièrement pour les employés qui sont chargés des convois de fret en hiver sur les prairies grises, balayées par la tempête. Il semblerait donc que chacun doive se réjouir de la hausse du salaire des hommes si indispensables à ce dur travail du chemin de fer.

Salaires adéquats

On dit qu'un vieux magnat du chemin de fer aux Etats-Unis aurait déclaré que les taux de fret doivent être aussi élevés que le permet le trafic. Cette déclaration pourrait tre interprétée ainsi: "Que les salaires à l'heure payés aux ouvriers au Canada soient aussi élevés que le permet le trafic". Nous croyons, cependant, qu'il est juste d'ajouter que les salaires à l'heure ne dépassent jamais les capacités du trafic.

Salaires trop élevés

Comme le révèle notre indice, le coût des "nécessités que les agriculteurs doivent acheter est presque 30 p.c. plus élevé en moyenne qu'en 1913-14. Cette hausse est due pour une partie au moins au fait que les taux de fret de Montréal à Régina pour les "nécessités que les agriculteurs doivent acheter" sont approximativement, en moyenne, 60 p.c. plus élevés qu'avant la guerre. Les taux des salaires à l'heure de tous les employés contrôlent la plus grande partie des coûts de fret. Concédant volontiers que les employés de chemin de fer devraient recevoir, comme il est dit plus haut, tout ce que le peuple peut leur payer, il semble néanmoins, devant les taux actuels de fret très élevés, que ce n'est pas le moment d'augmenter les salaires pour la bonne raison que cette hausse éloigne précisément le jour d'une réduction des taux de fret, et contribue ainsi à prolonger le lourd fardeau qui pèse aujourd'hui sur les épaules des cultivateurs de l'ouest.

Indice des salaires

La moyenne des taux des salaires à l'heure des ouvriers de chemins de fer aujourd'hui, telle que publiée par le département fédéral des travaux page, 5, rapport no 17, 1934, donne 79.7 p.c. de plus qu'en 1913-14, et le coût de la vie pour une famille dans une ville du Canada, paraît dans le même bulletin avoir augmenté de seulement 23 p.c. depuis la guerre. Alors, sans la dernière hausse le salaire "réel" ou le pouvoir d'achat d'une heure de travail d'un employé de chemin de fer est considérablement plus élevé qu'en 1913-14, tandis que le pouvoir d'achat du travail du cultivateur est bien moindre.

Cause de la dépression

Diminution des échanges

Dans ces colonnes, nous avons souvent porté à votre attention la théorie que la cause principale de la dépression actuelle est ni plus ni moins qu'une diminution substantielle dans la quantié des marchandises échangées entre différents groupes et diverses classes d'hommes et de nations. Nous avons toujours ajouté que cette diminution des échanges vient principalement de l'écart entre les prix payés aux cultivateurs pour leurs produits et les prix qu'ils doivent payer pour les nécessités qu'ils achètent.

Plus d'équilibre

Il y a manque d'équilibre, avons-nous dit. Il faut que les prix de ces produits et de ce travail, qui sont actuellement plus bas qu'avant la guerre, remontent au moins à ce niveau et que les prix de ces marchandises et de ce travail, qui sont actuellement plus hauts qu'avant la guerre, reviennent à ce niveau. Ce redressement de l'équilibre encouragera l'échange en masse des marchandises, denrées et travaux entre l'agriculteur et l'industriel. Cette reprise des échanges à son tour donnera plus d'emploi, plus d'heure de travail et conséquemment plus de revenus pour la masse des ouvriers, y compris les ouvriers de chemin de fer.

Plus d'économie

S'il arrivait cependant qu'une telle augmentation dans les taux de salaires à l'heure eût lieu lorsque les marchandises résultant de ce travail sont trop élevées pour que le peuple achète en grosses quantités, il faudrait tout simplement que les patrons, bon gré mal gré, trouvent un moyen d'économiser sur ce travail afin de réduire le prix des marchandises malgré le salaire élevé. Une telle politique cependant tendrait à diminuer l'emploi.

Manque de logique

Prix locaux plus bas

Faisant contraste à la hausse de 60 p.c. des taux de fret, chargés aux cultivateurs de l'Ouest pour les "nécessités qu'ils doivent acheter", nous osons faire remarquer que les compagnies d'élévateurs ruraux chargent une moyenne de 20 p.c. plus bas qu'avant la guerre pour le maniement et la vente de leur grain. Bien plus, ce prix n'a pas monté ni pendant la guerre ni après lorsque le prix du blé ainsi que du transport et des autres produits que les cultivateurs devaient acheter atteignirent des prix exorbitants.

Bureau de contrôle

Incidemment, il y en a qui aujourd'hui réclament un bureau gouvernemental pour contrôler le gros commerce de blé au Canada. A ceux-là, nous aimerions faire remarquer que les taux de fret des chemins de fer ont été contrôlés depuis quelques années par exactement un tel bureau, laquelle institution gouvernementale, d'accord avec les grands réseaux — l'un d'eux, le chemin de fer du peuple contrôlé par l'Etat — ont trouvé bon d'augmenter les taux de fret pour les cultivateurs de l'Ouest par 60 p.c., tandis que la petite industrie individuelle du blé, sans ce contrôle gouvernemental, a actuellement diminué de 20%, comme il a été dit.

En définitive, il semblerait que la politique à adopter par la commission du chemin de fer, par les directeurs et les employés, serait telle qu'elle diminuerait les taux actuels de fret trop élevés et non pas de façon à les augmenter.

(Searle Grain Co. Ltd)

---:::---

RECETTES POUR LE FROMAGE

Sauce au Fromage

2 cuillerées à soupe de beurre
2 cuillerées à soupe de farine
¼ de cuillerée à soupe de sel
Poivre
4 cuillerées à soupe de fromage râpé
1 tasse de lait

Recette No. 1 — Faites fondre le beurre et ajoutez-y la farine et les assaisonnements en tournant jusqu'à ce que vous ayez une pâte lisse et écumeuse. Ajoutez le lait graduellement et faites cuire en agitant constamment jusqu'à ce qu'elle s'épaississe. Juste avant de servir, ajoutez le fromage râpé. Remuez jusqu'à ce qu'il soit fondu et servez chaud.

Recette No 2. — Mélangez la farine avec un peu de lait froid. Faites chauffer le reste du lait dans un bain-marie. Ajoutez la farine et agitez constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajoutez le beurre et les assaisonnements et, juste avant de servir, ajoutez le fromage râpé. Il faudra moins de beurre si cette recette est employée.

Oeufs cuits avec du fromage

4 oeufs
¾ tasse de fromage râpé
1 tasse de miettes de pain beurrées
Sel
Poivre

Cassez les oeufs dans un plat beurré qui va au four ou dans des moules. Mettez dans un four chaud jusqu'à ce que le contenu du plat soit cuit autour des bords. Recouvrez de fromage assaisonné, puis d'une chapelure de miettes de pain beurrées. Faites réchauffer et servez chaud.

Salade de fromage et d'olive

Faites passer du fromage Cheddar à travers un hache-viande ou râpez finement. Mélangez-le avec un peu de crème et assaisonnez de sel et de poivre. Mêlez-y des olives finement hachées. Confectionnez en petites boules ou rouleaux que vous poserez sur des feuilles de laitue croquante. Servez avec de la sauce à salade. Saupoudrez de persil ou de laitue haché.

Vous pourrez vous servir pour cette salade de fromage de crème ou de fromage blanc; les deux se valent pour leur goût délicieux.

Soupe au fromage

4 tasses de lait
2 ou 3 tranches d'oignon
2 cuillerées à soupe de beurre
2 cuillerées à soupe de farine
1 cuillerée à soupe de sel
Poivre
½ tasse de fromage râpé
2 jaunes d'oeufs

Ebouillantez le lait avec l'oignon, puis ôtez l'oignon. Faites fondre le beurre dans la partie supérieure d'un bain-marie. Remuez dans la farine jusqu'à ce que le tout soit lisse. Versez ensuite le lait chauffé et les assaisonnements et faites cuire dans un bain-marie en remuant constamment jusqu'à ce qu'il soit épais. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus en remuant. Faites cuire une minute et ajoutez le fromage râpé. Battez avec une batteuse d'oeufs Dover et servez immédiatement. On peut se passer de jaunes d'oeufs, mais on obtient une sauce plus riche et plus délicieuse en les employant.

Biscuits au fromage

2 tasses de farine
4 cuillerées à soupe de poudre à pâte
2 cuillerées à soupe de saindoux ou de beurre
¼ cuillerée à soupe de sel
¾ tasse de lait (à peu près)
½ tasse de fromage râpé

Tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel et incorporez-y la graisse également. Ajoutez le fromage râpé et suffisamment de lait pour faire une pâte molle. Roulez coupez en morceaux et faites cuire dans un four chaud. La pâte doit être préparée aussi rapidement que possible et mélangée juste assez pour unir les ingrédients.

Salade pommes de terre et fromage

Mélangez du fromage râpé ou finement haché avec des pommes de terre foide coupées en dés. Assaisonnez de sel et de poivre et humectez de sauce à salade. Mettez par cuillerées sur des feuilles de laitue et servez froid.

On peut ajouter du céleri haché, un oignon coupé en tranches fines ou du piment en petits morceaux pour donner de la variété à la salade.

---:::---

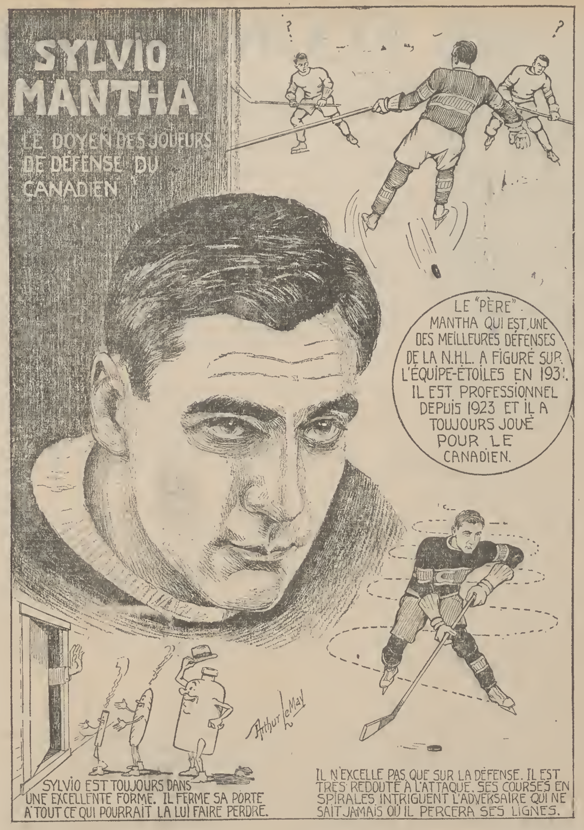
CHEZ LE MARCHAND DE PORCELAINE

—Vous avez embauché un chômeur?

—Oui ... un garçon plein de bonne volonté ... Mais je suis un peu inquiet: il est resté quinze ans dans une entreprise de démolitions.

---:::---

LES ETOILES DU HOCKEY -- par LEMAY



LIGUE PROFESSIONELLE

LIGUE NATIONALE

Division canadienne

	J	G	P	N	Pts
Toronto	7	7	0	0	14
Maroons	5	3	2	0	6
Américains	4	2	2	0	4
St-Louis	9	1	8	0	2
Canadiens	4	0	4	0	0

Division américaine

	J	G	P	N	Pts
Boston	6	4	2	0	8
Chicago	5	4	1	0	8
Détroit	7	3	4	0	6
Rangers	5	2	3	0	4

LIGUE INTERNATIONALE

	J	G	P	N	Pts
Syracuse	5	3	1	1	6
Bufallo	6	3	2	1	6
London	6	4	1	1	8
Détroit	9	2	4	3	4
Windsor	7	3	4	0	6
Cleveland	5	1	4	0	2

Les parties nulles ne comptent pas pour la position

LIGUE CANADO-AMERICAINE

	J	G	P	N	Pts
Québec	9	4	5	0	8
Providence	5	3	0	2	8
Boston	8	3	3	2	8
Philadelphie	5	2	3	0	4
New Haven	5	2	3	0	4

LIGUE PROVINCIALE

La ligue de hockey de la Saskatchewan fera ses débuts la semaine prochaine.

Ligue locale des Eglises

La semaine prochaine verra probablement nos deux équipes: Saint-Marc de la paroisse de la cathédrale du Sacré-Coeur sur la glace, bien déterminées à remporter la victoire sur les autres Eglises de la ville. Les intermédiaires seront entraînés par M. J. Lacroix et les juvéniles par M. N. Lambert.

---:::---

L'ECLIPSE DE ZOLA

On ne lit plus les Rougeon-Macquart. C'est fini.

Moralité:
Macquart honni...

LES PRIX DU BLE A WINNIPEG

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 6 NOVEMBRE

Récolte 1934 du 1er août Haut	Bas		Ouv. 31 oct.	Pour la semaine Haut	Bas	Ferm. 6 nov.
		BLE				
.95	.74⅞	Octobre	74⅝	74¾	74⅛	....
.97	.75¾	Décembre	75⅛	79¼	74⅞	79
1.00½	.80¼	Mai	80¼	83⅞	79⅞	83⅝
		AVOINE				
.48	.39⅝	Octobre	40¾	41⅛	40⅜	.....
.47⅜	.38½	Décembre	39¾	44¼	39¾	42¼
.49⅝	.39¾	Mai	40¼	43½	40¼	43½
		ORGE				
.64⅝	.48½	Octobre	50¾	50¾	50	.....
.63¾	.49	Décembre	51⅜	52⅝	50⅝	52¼
.65	.50¾	Mai	53	55¼	52½	55¼
		LIN				
1.73½	1.26	Octobre	130½	130½	129¼	.....
1.74¾	1.19	Décembre	132¾	136¼	130⅛	134¾
1.73½	1.28	Mai	137½	142⅝	135	140¼
		SEIGLE				
.77	.51¼	Décembre	52¾	56⅞	52½	56⅞
.80⅛	.55½	Mai	56¾	60⅞	56⅜	60⅞

ESTIMES APPROXIMATIFS

Total des expéditions mondiales
Du 1er août au 15 novembre

	1934-35	1933-34	1932-33
Blé et farine	178,490,000	161,432,000	180,165,000

Expéditions des pays exportateurs
(Blé et farine)
Du 1er août au 16 novembre

Canada	62,287,000	71,697,000	105,850,000
Etats-Unis	9,076,000	2,271,000	16,305,000
Argentine	58,700,00	32,264,000	12,790,000
Australie	31,407 000	24,488 000	22,980,000
Russie	2,568,000	12 552,000	10,555,000
Indes	320,000		355,000
Autres	14,032,000	18,160,000	11,330,000

Les prix du blé à Liverpool
(en sous par boisseau)

	16 nov. 1934	16 nov. 1933	16 nov. 1932
No 2 Manitoba nord	86¼	77¾	59¾
Argentine	60	62¾	57⅛
Australie	66¾	74½	59⅛

Livraisons canadiennes
(Division de l'inspection de l'Ouest)

	1934-35	1933-34
*Blé disponible pour expédition	213,000,000	....
Blé livré du 1er août au 19 novembre	156,820,000	146,037,000
Blé à livrer	56,180,000	....
Avoine livrée, du 1er août au 2 novembre	12,321,000	11,937,000
Orge livrée, du 1er août au 2 novembre	9,645,000	6,044,000

*Estimés du Bureau des Statistiques du Dominion, 263 000,000 moins 50,000 000 pour semence, fourrage et besoins domestiques des fermiers.

Rapport du Bureau des Commissaires du Grain
Pour la semaine finissant le 16 novembre

Exportation de blé canadien, farine non incluse	2 045,534
Il y a une semaine	3,000,546
Semaine correspondante, l'an dernier	4,695,445
Total du stock canadien emmagasiné (non-revisé)	255,987,231
Il y a une semaine	255,513,245
Il y a un an	247,657,057

LE MARCHE DE WINNIPEG

Depuis le premier novembre, le marché a montré très peu de changements. Les exportations de hauts grades furent très légères, cependant, le mouvement à la tête des grands lacs a été fort actif; le grain était pour la plus grande partie pour emmagasinage dans l'Est. Le point culminant est une forte demande de blés de bas grades pour exportation aux Etats-Unis, et ils se vendent en compétition contre leur blé d'Inde pour nourriture de bestiaux et volailles.

LE PRIX DES GRAINS

A WINNIPEG

LUNDI, LE 26 NOVEMBRE 1934

BLE—	
No 1 dur	80⅝
No 1 nord	79⅛
No 2 nord	75¾
No 3 nord	72⅝
No 4	68⅞
No 5	68⅛
No 6	70⅛
Fourrage	69⅝
Voie	77⅝
(Amber Durum)	
No 1	87⅛
No 2	83⅛
No 3	79⅛
No 4	75⅛
AVOINE—	
2 C. W.	43¾
3 C. W.	39
Extra 1 fourrage	38¼
No 1 fourrage	36
No 2 fourrage	33
Rejetée	31
Voie	41
ORGE—	
3 C. W.	53⅜
4 C. W.	50⅜
Voie	53⅜
LIN—	
1 N. W.	135½
2 C. W.	131½
3 C. W.	117½
Rejeté	117½
Voie	135½
SEIGLE—	
1 C. W.	56½
2 C. W.	56½
3 C. W.	53½
Voie	56½

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

AVIS

Nous ne pouvons publier les chroniques non-signées. . Que nos correspondants veuillent donc accompagner la chronique de leur signature. Autrement, nous serons obligés à regret de les mettre de côté.

Domrémy

Les 18 et 19 novembre derniers, réunissaient dans la salle publique la paroisse de Domrémy. C'était la grande loterie au profit de notre église. Le 18 au soir, un grand banquet fut servi aux convives. Rien ne manquait pour satisfaire le goût et l'appétit. Les tables magnifiquement dressées furent servies par les demoiselles et jeunes gens de la paroisse. La table d'honneur, présidée par notre curé et entourée de Messieurs les marguilliers et de leurs dames.

Les deux comptoirs d'articles de fantaisie tenus par les dames du comité d'organisation furent très achalandés. Le bingo et autres attractions trouvèrent un grand nombre d'amateurs grâce au talent et à la verve des directeurs.

Le lendemain, eut lieu la loterie des articles offerts pour le bazar.

Voici les noms des heureux gagnants:

1—Couvre-pieds en soie-or, fabriqué à Lyon, France, don de M. le curé Louison, gagné par M. Normand de Prud'homme, Sask.

2—Confortable, laine-soie, don de M. et Mme François Béland, gagné par Mlle Alphonsine Georget.

3.—Couvre-pieds en soie, don de M. et Mme Constant Trumier, gagné par M. François Béland.

4.—Don de cinq dollars, offert par les Dames du Comité, gagné par Mme Henri Beaudais.

5.—Nappe et serviettes en madeira don de Mlle Anne-Marie Leblanc, gagnées par Mlle Joséphine Ouellette de St-Laurent Sask.

6.—Service à thé don de M. Alphonse Gauthier gagné par le Rév. Père Delmas, O.M.I., directeur de l'école Saint-Michel de Duck-Lake.

7.—Plateau d'argent, don de M. et Mme Louis Parent, gagné par Mlle Gracia Frénette, Québec.

8.—Montre en argent, don de M. le curé Louison, gagné par Mme Hormisdas Baribeau.

Quelques parties de cartes données par les dames du comité eurent un bon succès. Ceci, ajouté aux deux jours de bazar, nous donna la somme de $520.45. C'est un beau résultat — attendu le peu de temps que les dames du comité eurent à leur disposition pour préparer cette loterie. Nous n'avions pas de candidates, raison de plus pour apprécier le travail et le dévouement de ces dames qui méritent les plus sincères remerciements de M. le curé et de toute la paroisse. Ce sont: Mme Alphonse Rompré, présidente; Mme Pierre Rabut, Mme Albert Dansereau, Mme François Georget et Mme Joseph Brodeur.

Nous remercions aussi toutes les familles de la paroisse qui ont donné des articles pour le bazar et des vivres pour le souper. Les dames, messieurs, jeunes filles et jeunes gens qui nous ont prêté leur bienveillant concours pour le succès des deux soirées ainsi que toutes les personnes qui y ont contribué de leur argent.

Les donateurs et donatrices de la grande loterie méritent un double remerciement ainsi que les dames et messieurs qui ont organisé des parties de cartes à leurs maisons.

A l'occasion d'un concert donné en octobre dernier pour l'A.C.F.C., de nouveaux membres ont été élus pour le cercle de Domrémy. Ce sont: M. François Béland, président; MM. J. Faucoup, instituteur, Joseph Blondeau, Marcien Forestier, Jules Lavertu, Mme Albert Dansereau, Mlle Anne-Marie Leblanc et Aline Ouellette, secrétaire. Nos félicitations aux nouveaux membres du cercle de Domrémy. Disposés comme ils le sont, il travailleront avec ardeur à la belle et noble cause canadienne-française.

Nos chantres se préparent à nous donner une belle messe de minuit.

Baptêmes en 1934

25 février. — Joseph, Aristide, Jean, fils de M. et Mme J.-B. Legault. Parrain et marraine, M. et Mme Aristide Guillet.

25 février. — J. J. Paul fils de M. et Mme Hercule Dansereau. Parrain et marraine: Jean Dansereau et Mme E. Dansereau.

1er avril. — Anne M.-Solange, fille de M. et Mme Joseph Blondeau. Parrain et marraine: M. et Mme Hippolyte Guigon.

21 mai. — H. J. Marie, fils de M. et Mme Gabriel Mercier. Parrain et marraine: Joseph Mercier et Marie-Joséphine Journé.

21 mai. — A. N. Joseph, fils de M. et Mme Lucien Leblanc. Parrain et marraine: Georges Leblanc et Florette Leblanc.

27 mai. — Chs P. Ernest, fils de M. et Mme Jean B. Schmitt. Parrain et marraine M. et Mme Pierre-Marie Agaësse.

5 août. — M. Yvette, Alice, fille de M. et Mme Philippe Dansereau. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Dansereau.

5 août. — Emilienne Amanda, fille de M. et Mme Bruno Godin. Parrain et marraine, M. et Mme Hermas Godin.

19 août. — M. Alice, fille de M. et Mme Steve Polidow. Parrain et marraine, Andrew Fedor et Alice Dionne.

12 octobre. — Jean, Adélard, fils de M. et Mme Georges Sarrasin. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Gagnon.

21 novembre. — Raymond Joseph, fils de M. et Mme Pierre Marie Trumier. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Boutin.

Mariages

12 février.—Remi Vianney Bremner et Mlle Liliane Goddue.

6 novembre. — Fernand Rabut et Mlle L. A. Dandeneault.

12 novembre. — Jos. Eugène Boutin, et Mlle Angéline Blier.

19 novembre. — J. O. Raoul Régnier et Mlle J. Antoinette Bremner.

Sépultures

28 mai. — Jean-Marie Baudais, âgé de 84 ans.

17 octobre. — Maria Georget, âgée de 7 ans, fille de M. et Mme J.-Arsène Georget

R. I. P.

Saint Front

Deuils

En ces dernières semaines, des événements douloureux ont attristé notre grande famille paroissiale. La cruelle faucheuse a jeté le deuil en plusieurs de nos foyers: sa première victime a été Mlle Marie Sauvageot, jeune fille de 19 ans, enlevée prématurément à l'affection des siens, par un terrible accident d'automobile.

Dix jours plus tard, le glas funèbre nous annonçait la mort de M. Majoric Lefebvre, emporté précipitamment par des complications survenues à la suite d'une opération pour l'appendicite. M. Lefebvre était âgé de 56 ans. La sympathie de la population entière a répandu un peu de baume consolateur sur les coeurs broyés par ces départs inopinés.

Nous prions ces deux familles éplorées de bien vouloir agréer nos plus sincères condoléances ainsi que l'assurance de nos prières pour le repos éternel de leurs chers disparus.

Mariages

Le 25 octobre dernier, notre humble église paroissiale revêtait ses atours de fête pour célébrer le mariage de M. A. Caillé avec Mlle G. Moiny. Cette dernière est bien connue parmi nous, car depuis plusieurs années, elle prodigue son dévouement d'institutrice catholique, bilingue, aux enfants du district scolaire de Bright Sight.

Le 6 novembre, deux autres couples étaient réunis au pied de l'autel pour prononcer le "Oui" irrévocable. M. A. Le Strat unissait sa destinée à celle de Mlle Nivon, tandis que sa soeur Aline épousait M. Lucien Fortin.

Le R. Père Nivon, prêtre-religieux de Dom Gréa, oncle paternel de Mlle Nivon, donna la bénédiction nuptiale et prononça l'allocution d'usage. En termes choisis, il rappela aux jeunes époux la grandeur et la sainteté du mariage chrétien ainsi que les graves responsabilités qui en découlent.

Ce sont trois nouveaux foyers qui s'ajoutent aux quatre-vingt-six familles figurant déjà sur les registres de la paroisse. Nos félicitations et nos voeux de bonheur accompagnent les jeunes mariés dans leurs foyers respectifs.

Bazar

Pour le mois de décembre, on annonce un grand bazar au profit de l'église. Les trois candidates: Mlles Dubreuil, Moisan et le Strat, rivalisent de zèle et d'ardeur afin que le résultat obtenu soit un réel succès. Les dames et les messieurs apportent leur grande part de bonne volonté, pour atteindre le même but.

Le Rév. Père Robveille, curé de la paroisse, prépare de son côté une soirée dramatique des plus captivantes. Avis à tous ceux qui veulent passer quelques heures délicieuses; prenez vos précautions pour ne pas manquer une si bonne occasion de vous amuser sainement.

Activités de l'A.C.F.C.

A une réunion préparatoire organisée par M. L. Demay, chef de la région de St-Brieux, furent nommés membres de l'Association Catholique Franco-Canadienne, pour la région de St-Front:

M. Philémon Plamondon, président; M. Maurice Bussière, vice-président; M. François Dubreuil, secrétaire; membres: MM. Jean Bertonelli, Odilon Bellerive, André Bussière, Arthur Lefebvre, Louis le Strat, Amédée Plamondon, Aimé Prévost, Ulysse Prévost, Joseph Vaillancourt.

Le R. P. Robveille, curé, a bien voulu accepter la charge de directeur.

A une nouvelle réunion qui eut lieu au presbytère le 7 octobre, il fut décidé qu'une soirée récréative aurait lieu à St-Front le 6 janvier 1935. Un comité de trois membres fut chargé d'organiser cette soirée en perspective. Furent choisis: MM. Amédée Plamondon, Arthur Lefebvre et Ulysse Prévost.

La ligue féminine catholique du Canada

Huitième congrès annuel de la Ligue diocésaine à l'Académie de Sion.

PRINCE-ALBERT. — L'ouverture du congrès diocésain de la Ligue féminine catholique eut lieu dans la salle de l'Académie de Sion, mardi dernier. M. l'abbé A. D. Delisle, chapelain de la sous-division de Prince-Albert, récita les prières. Suivirent, les voeux présentés par Son Excellence Monseigneur J.-H. Prud'homme, Mme J.-E. Desrosiers, présidente et M. C. Lacroix, au nom des Chevaliers de Colomb.

Le R. P. Brück donna une intéressante causerie suivie du travail de la Ligue.

A sept heures du soir, à l'hôtel Empress, un banquet réunit environ soixante-dix convives. Quelques discours et des amusements complétèrent la soirée.

Mercredi matin, les délégués assistèrent à la messe dite par Son Excellence qui reçut ensuite les membres au palais.

Dans l'après-midi, il y eut le travail ordinaire du congrès.

Grande réception à l'Académie de Sion

PRINCE-ALBERT. — Les Révérendes Soeurs de l'Académie de Sion offrirent un délicieux banquet aux anciennes élèves, jeudi dernier. La salle à dîner était décorée avec goût en couleurs appropriées. Mme James Hepburn jr., présidente des anciennes élèves, offrit, au nom des anciennes, leur expression de gratitude aux Soeurs, leurs anciennes maitresses. Après le banquet, les élèves actuels et les soeurs se réunirent pour entendre un petit programme de chants et musique présenté par Mme Hepburn, Mlle Hélène Foley, Mlle S. Legault, Mlle Annette Houle, Mme D. Horton (née Dot Donaldson), fit un petit discours rapelant ses anciens jours de couvent, il y a 30 ans. Les élèves présentèrent ensuite à la Révérende Mère Supérieure un joli bouquet. Avant de se séparer, chacune reçut un petit souvenir.

St-Hubert

Les nombreux amis de M. André Dunand seront heureux d'apprendre qu'après 5 semaines passées à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, pour y suivre un traitement spécial du Dr J.-B. Trudelle, une amélioration sensible s'est déjà produite dans son état général. Il y a, de plus, bon espoir que ce mieux, avec le temps, s'accentuera de plus en plus. Bon courage, André. Nos félicitations pour ce qui est déjà obtenu, avec nos meilleurs voeux et prières pour ce qui reste à faire encore.

Partie de cartes

Le 11 novembre, dernière partie de cartes en faveur de la loterie diocésaine. Bonne assistance, beaucoup d'entrain, franc succès. Aussi, notre thermomètre de la Loterie diocésaine n'a pu y tenir; au dernier quart d'heure au plus tard il a bien fallu qu'il craque.

Grâce surtout à nos Dames et Demoiselles la Loterie Diocésaine a donné un excellent résultat. Les 3 prix offerts par la paroisse aux personnes qui placeraient le plus de billets ont été gagnés par: 1er prix, Mlle Marie-L. Raiwet; 2e prix, Mlle Thérèse Boutin; 3e prix. Mme J. J. Hawkins.

Sept autres noms sont inscrits au "Tableau d'honneur". Les voici par ordre de mérite: Mme C. J. Ouellette, Mlle Annie Kristoff, Mlle Yvonne A. Mouly, M. O. Praud, Mlle Maria Smeets, Mme E. Cormier et M. David Langan.

Moins chanceux que l'an dernier, aucun de nos billets ne décrocha de prix cette année; mais il nous reste un vrai mérite, avec la consolation d'avoir, malgré la dureté des temps, obtenu un réel succès, première récompense qui sera suivie d'une autre de l'autre côté.

Va et vient

Le 11 novembre: en visite à St-Hubert, MM. Cormier, père, et Lucien Cormier, fils, de Wolseley. C'était sans doute pour leur montrer ce dont ils étaient capables que, ce jour-là, à la partie de cartes, M. et Mme E. Cormier se sont entendus pour accaparer tous les premiers prix; à moins que ce ne soit parce que ces prix avaient été gracieusement offerts par M. Vic. Boutin pour les hommes, et Mme J. J. Hawkins pour les dames.

M. Laurent et Herménégilde Têtu viennent de nous quitter pour aller travailler dans les chantiers.

De passage aussi dernièrement, M. Alfred Ecolan, qui nous apportait le salut de la ville de Régina. Il devait savoir cependant qu'il y a actuellement, à St-Hubert, épidémie . . . de mariages. Malgré cela, il n'a pas craint d'y venir s'exposer à la contagion. A moins que . . . précisément . . . une arrière pensée . . . Mais, chut . . . pas de jugement téméraire. En tout cas, à l'heure où nous allons sous presse, nous ignorons encore s'il a été contaminé. En attendant, nous le prions de vouloir bien, à son retour, rendre à la ville de Régina le salut de la cité de St-Hubert.

Hospice Jeanne d'Arc

Profitant des derniers beaux jours d'automne, sont allés faire une courte visite: M. D. Chouinard à Wauchope, et Mme Oliva Boutin à Forget.

Mlle Annie Lapante, après avoir travaillé 4 mois à l'hospice, vient de passer à Forget, où elle entre au Noviciat des Soeurs de Notre-Dame de la Croix. C'est la huitième des vocations religieuses qui semblent avoir éclos à St-Hubert.

Mariage

Enfin, ça y est: le 21 novembre, M. Georges Joseph Napoléon Emile Brulé vient de convoler en justes noces avec Mlle Antoinette Alice Marie Paquin, en présence de M. Gérard Brulé, frère, témoin et garçon d'honneur de l'époux, et Mlle Florida Couronné, cousine, témoin, et fille d'honneur de l'épouse.

Notre maîtrise, (chantres, chanteuses et organiste), a naturellement profité de l'occasion, pour charmer la nombreuse assistance.

Le jeune ménage s'installe avec Mme Brulé, mère, dans la vallée de la rivière Montgomery. Nous leur souhaitons de rester longtemps sur leur 31, (Tp. 14, R.3. etc.), et d'y être toujours heureux.

Baptême

Joseph, Pierre, Ferdinand, troisième enfant de M. et Mme Gabriel Dartige. Parrain: Ferdinand Tadier, cousin de l'enfant; marraine, Mme Yvon LeCorre, tante, représentée au baptême par sa fille, Mlle Cécile LeCorre.

Cocherie

Partie de cartes

Une partie de cartes donnée par les membres de la paroisse au profit de notre église fut un vrai succès. Une nombreuse assistance prit part, partie au bridge, partie au whist. Les heureux gagnants au bridge furent pour les dames: Mme Dr de Beaupré de Springwaler; pour les hommes: M. M. Lanigan de Lydden. Au whist, pour les dames: Mme R. Kennedy, pour les hommes: M. L. Tinant. Les prix de consolation allèrent à Mlle B. Facer de Biggar et M. C. Schnider de Lydden pour le bridge et à Mlle J. Dumbar de Springwater et M. G. Hindley de Palo pour le whist. Un goûter fut servi et un petit programme suivit. M. J. de Bussac se chargea de remercier l'assistance et d'annoncer les numéros du programme. Une très jolie déclamation nous fut faite par M. Lanigan, et une autre, très spirituelle, par Mme Lanigan. M. J. de Bussac se fit ensuite entendre dans une jolie chansonnette.

Une collecte volontaire fut faite au profit des musiciens qui étaient: piano, Mme Louis de Moissac; banjo, M. Lanigan; violon, M. C. Schnider; accordéon, M. J. Schnider. Avant le goûter, un magnifique dessus de lit, travaillé par quelques dames et jeunes filles de la paroisse, fut raflé. M. Bisaillon de Biggar, devint l'heureux propriétaire de ce réel objet d'art.

Glentworth

Funérailles

Samedi dernier, la mort ravissait à l'affection des siens un père bien-aimé dans la personne de M. Mario Carpenedo.

Il laisse pour déplorer sa perte, trois filles. Gladys, actuellement à l'hôpital de Moose-Jaw, et qui n'a pas encore appris la triste nouvelle; Aimée et Georgina, et un garçon, Victor.

Les funérailles eurent lieu mardi dans l'église de Glentworth. Le serviec fut chanté par M. le curé Vachon. Les porteurs étaient MM. Joseph Lagacé, Aug. Lemieux, Alphée Lévesque, Hervé Lizée, Alf. Smith et Jos. Smith. MM. Hervé Lizée et Alphée Lévesque ont fait la collecte durant le service.

Comme le défunt n'avait d'autres parents au pays que ses jeunes enfants, le comité de l'A.C.F.C. s'est chargé du soin des funérailles, du transport du corps de Gravelbourg et de la fosse.

Nous le félicitons de ce beau geste de charité vraiment chrétienne.

A ces pauvres orphelins nous offrons notre sympathie et nous leur promettons notre secours.

Divers

M. et Mme Auguste Clermont de Ferland étaient parmi nous dimanche.

MM. et Mmes André Moulin et Willie Ducharme rendaient visite à M. Fred Clermont de Laflèche, dimanche dernier.

Dimanche dernier, un groupe d'amis se réunissait chez M. Joseph Fortier pour une partie de cartes. On s'amusa ferme jusqu'aux petites heures, et chacun garde un bon souvenir de l'agréable soirée.

Meyronne

Retraite paroissiale

Nous avions, du 14 au 17, une retraite prêchée par le Rév. Père Daigle, O.P. Les exercices étaient le matin à 10 heures et l'après-midi à 2 heures. Heures inoubliables de recueillement et de résignation; heures où nous avons cherché à comprendre la Loi d'Amour et de Souffrance; heures aussi où nous avons pris la résolution d'avoir, avec une foi agissante, la volonté de ne voir que la main de Dieu au milieu des épreuves de la vie; heures d'espoir, enfin, dans une compréhension complète de nos obligations mutuelles et d'un avenir matériel assuré. Merci au Père Daigle de sa bonne visite parmi nous.

Nouvelles

Le 16 novembre, arrivait à Meyronne, de Mission (Colombie canadienne), un char de légumes et de fruits qui ont été distribués par le Comité de secours. Le contenu de ce char, d'une excellente qualité, arriva en très bonne condition et aidera beaucoup ceux dont les jardins ont souffert à cause de la sécheresse. Nous sommes bien reconnaissants à notre Pasteur, M. le curé Leclaire, d'avoir bien voulu prendre l'initiative de telles démarches.

Le 18 novembre, Monseigneur Melanson, accompagné de M. l'abbé Morin, passait quelques heures au presbytère avec M. le curé.

Le 19 novembre, M. Joseph Girardin a été nommé Conseiller du village à la place de M. C. Van Elslande, sortant de charge, et qui remplit les fonctions de maire et de conseiller pendant plusieurs années.

Banquet

Lundi soir, 19 novembre, eut lieu notre banquet annuel. Mesdames Frank Brière, présidente des Dames de l'Autel et Mme Rivard pour le village, Mmes Ernest Millaire et Albert Parent, pour le nord; Mmes Oswald Salvail et Jules Verhelst pour le sud, nommées par M. le curé, furent des dévouées initiatrices de cette organisation. La paroisse y était largement représentée; nos frères des différentes confessions vinrent en grand nombre prendre place autour des tables. La paroisse tient à remercier par la voix du journal, spécialement, M. le curé Lussier et les visiteurs de Laflèche, qui se dérangèrent à leur tour, pour rendre la politesse aux paroissiens de Meyronne.

Quel beau spectacle que ce souper de famille aux cadres élargis Au cours de l'année, chacun, vaquant à ses affaires et agissant selon ses croyances, n'est-il pas heureux qu'il y ait de temps à autre de ces réunions montrant que, malgré ces divergences inéluctables, demeure un lien de fraternité réelle?

Le contentement général est dû à la collaboration généreuse des paroissiens et au dévouement des dames organisatrices, à l'aide gratuite des hommes qui aménagèrent la salle pour servir le banquet et aux nombreuses dames, jeunes filles et jeunes gens ayant charge des tables et qui malgré l'exiguité de la salle municipale, parvinrent à effectuer un parfait service.

Vers les huit heures et demie s'ouvrit un léger programme sous les auspices de la troupe scout: Notre-Dame de Lourdes, dirigée par M. Léopold Girardin et M. Dominique Dugas, ce dernier remplissant aussi la charge d'annonceur. Les scouts comptaient faire leurs premières armes devant Mgr l'Evêque, mais au dernier moment, nous eûmes la déception d'apprendre que Son Excellence ne pouvait y assister.

Au sifflet du scoutmestre, la troupe formée en fer à cheval, sur un fond de verdure ourlé des couleurs nationales, entonna un chant scout anglais. Les scouts fournirent plusieurs chansons de marches et camp en français et en anglais, toutes très applaudies. Notons en particulier le dernier numéro; sous les plis d'un ample tricolore, la troupe rangée en demi-cercle autour du feu lance avec entrain "Le Camp modèle". Les flammes projettent la variété de leurs ombres animées tout autour des scouts qui chantent occupés aux divers travaux du camp.

Nous eûmes aussi le plaisir d'entendre un solo anglais par Mlle Nathalie Van Elslande et plusieurs chansons canadiennes et anglaises par M. Jean-Louis Morin de Laflèche. Pour terminer, M. le curé prononça le mot d'occasion remerciant tous ceux auxquels sont dûs la réussite du banquet et de la soirée.

Nous ne pouvons passer sous silence le dévouement de notre scoutmestre, M. Léopold Girardin. Depuis bientôt trois mois que M. le curé lui a remis la "Troupe" en charge, il n'a pas épargné ses peines pour cultiver ce champ ingrat de notre jeunesse émancipée. Heureux les parents qui comprennent la haute coopération que leur apporte cette oeuvre opportune de jeunesse. Remercions aussi M. Charles Van Elslande qui se montre toujours prêt pour accompagner au piano pendant les exercices et pendant la séance.

Mutrie

Divers

La Dame du Bon Secours semble sortie d'un air [illegible] heureux. Peut-être cela vient du fait que nous avons une nouvelle cloche ornant la tour de notre église paroissiale? Qu[illegible] savons-nous . . . toujours est-il que nos gens sont [illegible] d'un courage à nul autre pareil.

Nous déplorons tout de même avec tristesse des départs rendant nos activités plus mornes: celui de M. J. A. Caron qui nous a quittés pour prendre possession de la ferme O'Shaughnessy à Montmartre. Notre cher Jacques-Arthur a fait ici un vide difficile à combler. Le choeur de chant, le Cercle Paroissial vont le manquer beaucoup.

M. Jos. Bunk, un autre bon travailleur, nous a laissés pour le Manitoba.

De plus, le sacrement de mariage nous enlève d'autres amis: le 13 novembre, Mlle Katherine Fisher unissait sa destinée à celle de M. Charles Sebastian de Kendal. De nombreux parents et amis assistaient à la cérémonie nuptiale.

Le 19 octobre, une autre jeune fille laissait nos rangs, il s'agit de Béatriee Meiz, qui portera désormais le nom de Mme Martin Schefer de Qu'Appelle.

Nouvelles locales

Faisaient le voyage à Régna, dernièrement, M. le curé, M. Ferdinand Thériault, Mme H. Beaulieu et Mme Bissonnette.

M. et Mme Pierre Morin sont aussi allés par affaires à Régina, en compagnie de M. le curé Turgeon.

Mme E. Langelier et Mlle Nelly Kunick sont aussi en voyage dans la Ville Reine.

M. Anthime Collin, notre grand-papa à tous, se recommande aux bonnes prières de ses amis, vu que la maladie le tient toujours inactif à l'hôpital de Régina.

Mme Ferdinand Thériault est au Lac Marguerite, au chevet de son père malade.

Montmartre

Soirée

La soirée de cartes et d'amusements donnée par le Club des Jeunes Libéraux en union avec les Jeunes du club de gouret, fut un succès de nature à encourager nos jeunes gens. Les "vieux" ont porté leur concours aux jeunes en assistant à cette soirée et remercions M. Breton et Côté de nous avoir, en termes concis, donné de bons conseils. Espérons que cette soirée ne sera pas la dernière. Les gagnants des prix furent: Mme Chas Lévesque, Mlle Laurette Langlois et Mme J. Crégan, MM. Geo. Breton, Régis Ferraton et Marcel Ecarnot.

Partie de cartes des 'Anciens'

La partie de cartes dites des "Anciens" mais à laquelle à peu près toute la paroisse assista, eut lieu le dimanche, 25 courant. Ce fut un sucès. Après les cartes où l'animation et la bonne entente des bons vieux temps régnaient, il y eut un programme de chant et musique et une courte comédie que tous apprécièrent. En même temps, il y eut élection d'un comité qui s'occupe de nous nommer les officiers de notre cercle local de l'A.C.F.C. pour l'année 1935. Les résultats nous seront rendus dans le prochain numéro. La soirée fut l'une des plus belles de l'année. M. Breton, président pour l'année finie, remrcia en termes chaleureux le comité qui lui a aidé durant la dernière année et encouragea les paroissiens à bien vouloir prêter leur concours à l'oeuvre méritoire qu'accomplit le cercle. Notre bon curé, M. Thériault, nous remercia aussi et nous donna quelques minutes de causerie sur l'histoire de sainte Catherine, à l'occasion de cette fête. Le goûter servi à la soirée était rehaussé par une quantité de bonne "tire". Parmi les visiteurs, nous remarquions M. le curé de Wolseley, MM. et Mmes O. Laplante, Bonneville, M. et Mme Sirois de Langbank. M. Sirois est un ancien chef de région de la partie nord-est de la province.

Les gagnants des prix furent: prix d'assistance, Mlle Anita Coupal; 1er prix des dames, Mme J. Boudreau; 2ème, Mme J. Malaeh; consolation, Mme Geo. Gratton; 1er prix des hommes, M. Willie Sauvé; 2ème prix, Albert Lévesque; consolation, Nap. Langelier.

Assemblées

Assemblée conjointe des clubs de gouret et de curling cette semaine pour organiser l'opération de la patinoire. Tout se passa comme une merveille de bonne entente entre vieux et jeunes, et les opérations sont déjà commencées pour faire la glace et mettre tout en marche, tout comme par les années précédentes.

L'assemblée annuelle des contribuable du village n'eut pour résultat qu'une expression unanime de la bonne gérance de nos affaires municipales par M. le maire A. T. B[illegible]ton et les conseillers, MM. Gratton et Lavoy.

L'assemblée annuelle des contribuables de la municipalité rurale se passa sans critique acerbe malgré un peu de mécontentement au sujet du "relief". L'autorité accordée par le gouvernement fédéral ayant été lue et expliquée en détail, indiqua que notre maire et les conseillers ont fait tout en leur pouvoir pour venir en aide à ceux des nôtres qui se trouvent, par suite du manque de récolte dans l'obligation de demander du secours.

Nominations à la mairie: M. Jos. Perras, maire depuis huit ans, et M. Evo DeDecker qui résigna, laissant M. Perras élu. Conseillers: MM. John Harris, division no 1, et J. A. Parker, division no 3, élus par acclamation. Il y aura élection pour la division no 5. M. Sauvé, présent conseiller, et M. F. Rainville briguant les suffrages des électeurs.

Divers

MM. Theo Rak et B. Coolican sont de retour de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où ils ont subi une opérations. En passant, il nous fait plaisir de remarquer que tous nos patients qui y ont passé sont revenus en bonne santé et reconnaissants des bons traitements reçus.

Mlle Whilhelmina Williams est parfaitement rétablie d'une attaque de fièvre.

M. Arthur Corriveau, instituteur à l'école Southgate de Wolseley, passait la fin de semaine chez ses parents à Montmartre.

Baptême

Joseph, André, Félix, fils de M. et Mme Albert Lévesque. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Léveillé.

Prud'homme

Soirée de cartes

Le 18 novembre, avait lieu la première soirée de cartes de la série d'hiver sous les auspices des dames de l'Union paroissiale. Assistance nombreuse et l'on s'amusa ferme et avec entrain aux cartes, après quoi nous fûmes déridés par une comédie cinématographique. La chorale des dames et demoiselles nous égaya de deux jolies chansons.

Le 1er prix des dames fut décerné à Mme C.-M. Lepage; le prix de consolation revint à Mlle Getrude Saint-Jean. Le premier prix des hommes fut gagné par M. François Normand, et le prix de consolation par M. Emile Préfontaine. M. Louis Bandet fut l'heureux gagnant d'un beau coussin donné par Mme [illegible] Bourgeault, présidente. Les dames servirent un bon goûter et tous se séparèrent enchantés, se promettant de revenir à la prochaine soirée qui aura lieu au mois de décembre.

Funérailles

Le 20 novembre, avaient lieu les funérailles de Mlle Marie Marcotte, fille de Mme Vve Moïse Marcotte. La petite Marie s'est éteinte après une courte maladie. Elle laisse pour pleurer sa perte: sa mère, deux soeurs, Mme Albert Lévesque (Germaine), et Mlle Cécile, six frères, Jean, Colbert, Alexandre, Onile, Simplice, Auguste. Grand nombre de personnes assistaient aux funérailles, preuve de l'estime des gens envers la famille.

Divers

Nous apprenons avec regret que M. André Baril se remet difficilement d'une grave opération subie à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Nous formulons des voeux pour son prompt rétablissement.

M. Alphonse Grimard et sa famille nous ont quittés pour aller s'établir sur une ferme à Debden, Sask.

La semaine dernière, M. le curé est allé à Régina, en voyage d'affaires.

Baptême

M. et Mme Lucien Grimard ont fait baptiser un fils sous les noms de Joseph, Donald. Parrain et marraine, M. et Mme Ronaldo Marchand, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

(Suite à la page 8)

L'aide aux orphelins

Nous sommes heureux de constater que la campagne de charité envers les orphelins se poursuit activement. Les adultes versent des dollars, les jeunes, leurs cinq sous. Ne vous excusez pas d'une faible aumône, prélevée sur le nécessaire: les ruisseaux font les grandes rivières, et les sous, les dollars.

Nous reproduisons encore quelques lettres:

Pascal, Sask.

R. P. Bruck,

Veuillez trouver ci-inclus $2 pour les orphelins en accomplissement d'une promesse. Mes félicitations pour votre belle oeuvre.

De votre très respectueux,

X...

❖ ❖ ❖

Sedley, Sask.

Révérend Père Bruck,

J'ai le plaisir de vous envoyer une petite offrande de trois dollars pour les orphelins...

Nous prions quelquefois tout spécialement pour demander des vocations dans la province. Je m'intéresse beaucoup à votre oeuvre...

Un paroissien de Sedley.

❖ ❖ ❖

Billimun, Sask.

Rév. Père,

Vous trouverez ci-inclus une humble souscription pour les orphelins, contribution de mes petites filles.

Mme X...

❖ ❖ ❖

Il est intéressant de relire les invitations des Papes à la charité; ceux du passé les faisaient lire même sur leurs monnaies du temps qu'ils la frappaient. Voici quelques-unes des exergues que portaient ces pièces d'or, d'argent ou de cuivre. Celles d'Innocent XIII: Ut detur, pour tre donné. Celles de Benoit XII: **Solatium miseris.** Soulagement aux malheureux. Celles de Clément XI: **Quis Pauper? Avarus.** Quel est le pauvre? l'avare. Celles d'Innocent XI: **Quod Habeo tibi do.** Ce que j'ai, je te le donne: c'est la réponse de saint Pierre au mendiant du temple. Celles de Clément XIII: **Ne Obliviscaris pauperum.** N'oublie pas les pauvres." C'était un rappel continuel, dit Mgr Baunard, à ce qui est l'emploi supérieur de l'argent: l'aumône. Ces pièces la demandaient pour le pauvre, au nom du chef de l'Eglise, et ces exergues étaient la sainte voix du devoir."

Ces aumônes, nous les demandons au nom de Dieu pour les orphelins et puissent ces lignes rappeler la sainte voix du devoir.

NOUVELLES

H. J. Coutu gagne sa cause

Notre avocat canadien-français a gagné la première cause importante qu'il défend ici

PRINCE-ALBERT. — M. Lorenzo Tremblay, impliqué dans la mort tragique de M. Ovila Laventure est déclaré innocent par le magistrat Mighton, après un vigoureux et solide plaidoyer de la part de son avocat, M. H.-J. Coutu, C.R.

Aide à l'Agriculture

REGINA. — Le premier ministre J. G. Gardiner a laissé entendre que la Saskatchewan et le Manitoba uniraient leurs efforts pour le rétablissement de l'agriculture dans les secteurs desséchés du sud des deux provinces.

Souscription de $5,000,000 en Saskatchewan

COMPLETEE EN DEUX MOIS

REGINA. — Le dernier emprunt de la Saskatchewan au montant de $5,000,000 à quatre pour cent vient d'être souscrit.

La souscription s'est faite en moins de deux mois. De ce montant deux millions sont destinés au rétablissement de l'agriculture, et la balance servira à rembourser les banques.

LA POLICE MONTEE CANADIENNE A L'HONNEUR A NEW-YORK



La troupe de la police montée royale canadienne fait une démonstration à New-York de ce que peuvent accomplir en formations, en force et en dextérité les cavaliers "en capotes rouges" du Canada. Pendant une demi-heure ils ont émerveillé les spectateurs dans une exhibition unique en Amérique.

La Grande Vente

Résultat du tirage

PRINCE-ALBERT. — 1er prix, $25: J. Borczowski, Honeymoon; 2e prix, $15; R. Androchowicz, Prince-Albert; 3e prix, $10: J. Wilson, Prince-Albert; les cinq prix de $5: P. McElhaney, Mme W. Pochai, A. Woodley, J. O. Van Egmond, Mme W. Harvey, tous de Prince-Albert.

Le dernier tirage aura lieu ce soir et le grand tirage des $900 en argent le soir du 30 novembre.

Elections à la mairie

Les élections à la mairie dans diverses villes de l'Ouest ont donné les résultats suivants:

John Queen, élu maire de Winnipeg;

Robert M. Pinder, élu maire de Saskatoon;

L'avocat Fraser, réélu par acclamation maire de Prince-Albert;

Wilbur M. Bowers, élu maire de North Battleford;

Le Dr Harris Johnstone, élu maire de Moose-Jaw.

Elu président de la Banque Canadienne Nationale

M. BEAUDRY LEMAN SUCCEDE A L'HON. J.-M. WILSON, DEMISSIONNAIRE

MONTREAL. — La direction de la Banque Canadienne Nationale a remis aux journaux le communiqué suivant:

"Le Conseil d'administration de la Banque Canadienne Nationale vient d'effectuer un remaniement au Conseil même et à la Direction.

"L'hon. J.-M. Wilson, président de la Banque, a donné sa démission parce que son état de santé et une absence assez prolongée ne lui permettront pas d'ici quelque temps de consacrer aux affaires de la Banque tout le temps nécessaire. M. le sénateur Wilson reste administrateur avec le titre de président du Conseil d'administration.

"M. Beaudry Leman, jusqu'ici vice-président et gérant général, a été élu président de la Banque et administrateur-délégué. En cette double qualité, il continuera de participer activement à l'administration et à la direction de la Banque à laquelle il est attaché depuis 1912.

"M. Charles Laurendeau C.R., ancien juge de la Cour Supérieure, fait partie depuis 1923 du Conseil d'administration de la Banque, et il a été élu vice-président. On sait que

McBrien A New-York



On voit ici le commissaire de la police montée royale canadienne, le général J. H. McBrien dont la troupe s'est distinguée à New-York.

Une campagne entreprise contre le communisme

MONTREAL. — La Fédération populaire (groupe dont le chef est le maire de Montréal) entreprend une grande campagne contre le communisme, à Montréal.

On sait déjà que le fascisme est la doctrine politique et sociale de la Fédération populaire.

sir J.-Geo. Garneau est aussi vice-président de la Banque Canadienne Nationale.

"Le Conseil d'administration a nommé M. Ernest Guimont, C.R., gérant général de la Banque. Entré au service de cette institution en 1915 en qualité de chef du contentieux, M. Guimont en devint le secrétaire général quelques années après. Il était gérant général adjoint depuis 1924.

AUTOMOBILIANA

—Qu'est-ce que vous avez fait de mieux avec votre voiture?

—Un jour, j'ai écrasé un percepteur d'impôts!

Amélioration des finances canadiennes

Le prochain budget fédéral serait plus attrayant — Les recettes de nos chemins de fer — Augmentation de 30 millions — Les revenus nationaux — Economies

OTTAWA. — Une amélioration dans les recettes des chemins de fer, l'augmentation constante des revenus nationaux, et de fortes épargnes réalisées grâce à l'abaissement des taux d'intérêt sur les emprunts fédéraux, se combinent actuellement pour offrir un meilleur tableau des finances du pays et permettre la présentation d'un budget fédéral plus attrayant lors de la prochaine session parlementaire.

On estime que les recettes brutes du Canadien National et du Pacifique Canadien pour l'année courante du calendrier accuseront une amélioration de $30,000,000 sur l'an dernier, et que l'amélioration réalisée par le Canadien National seul sera aux alentours de $9,000,000, ce qui abaisserait le déficit de ce réseau à environ $47,000,000 pour 1934, par comparaison avec un déficit de $56,000,000 l'an dernier.

Les revenus nationaux, suivant des chiffres payés, se sont améliorés d'environ $25,000,000 au cours des sept premiers mois de l'année fiscale, et il est possible que l'augmentation totale de l'année atteigne près de $50,000,000.

Les Activités...

(Suite de la page 7)

White Star

Partie de cartes

Dimanche dernier, une soixantaine de personnes auxquelles s'étaient joints quelques amis de Prince-Albert, se réunissaient pour l'ouverture de la première d'une série de parties de cartes qui auront lieu à toutes les deux semaines. Quatorze tables furent occupées. Six prix furent distribués aux vainqueurs. Puis nous eûmes le plaisir d'assister à une pièce touchante. Quelques personnes bienveillantes nous régalèrent ensuite de leurs chansons. Un goûter vint clore cette agréable soirée, et l'on se sépara en se promettant de revenir pour la prochaine partie.

Nous devons des remerciements à tous les personnes dévouées qui ont bien voulu s'occuper de l'organisation de cette soirée. Les recettes furent de $14.00.

La prochaine partie de cartes aura lieu, à moins d'avis contraire, le dimanche, 9 décembre. Qu'on se le dise!

Messe

Dimanche prochain le R. P. Bussière, O.M.I., administrateur du "Patriote", viendra nous chanter la grand'messe, à 10h. 30.

A la même heure, aussi, samedi, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, nous aurons une grand'messe.

Albertville

11 nov. — Les parties de cartes organisées par M. et Mme Hercule Danserreau Mme Pierre Coriveau et Mme Ernest Brière réunirent un grand nombre de paroissiens et furent un grand succès.

18 nov. — Les Dames de Ste-Anne d'Albertville veulent prendre une large part dans le développement religieux de la paroisse. Elles se sont organisées pour l'année et ont enrôlé de nouveaux membres. Dimanche, elles communiaient, très nombreuses, et renouvelaient leur acte de consécration devant la statue de leur patronne. La cérémonie des enfants et le chant furent parfaitement réussis.

25 nov. — Il y eut deux parties de cartes et de "tire" à Albertville, organisées par M. et Mme Eugène Hébert et M. et Mme Trefflé Gobeil. A part les cartes, il y eut chant, musique, et, en plus, de la bonne "tire". Merci aux organisateurs et à tous ceux et celles qui les ont encouragés et aidés.

Naissances

Le 25 novembre, M. et Mme Ubald Carrier faisaient baptiser un petit garçon: Louis, Albert, Joseph. Parrain et marraine Albert Carrier et Clara Ethier.

Le même jour, M. et Mme Geo. Lukasewick de Foxford faisaient baptiser une petite fille: Maria, Olga Stella.

Mariages

Le 6 novembre, M. Stanley Antony Bielic de Meath Park, épousait ici Katherine Cal.

Le 18 novembre, M. Paul Martruck, aussi de Meath Park, conduisait à l'autel Mlle Paulina Cal, également de Meath Park.

Le 21 novembre, M. Henri Boileau unissait sa destinée à celle de Mlle Marie-Ange Gobeil, tous deux de cette paroisse. Une foule nombreuse voulut témoigner sa profonde estime pour ses deux familles en assistant à la messe nuptiale, au dîner chez M. Xavier Boileau et à la soirée chez M. Trefflé Gobeil. Aux heureux époux, nos meilleurs voeux.

Le 28 novembre, M. Jean-Baptiste Dussault, fils du premier marguillier, épousait Mlle Marie-Isabelle Durant de cette paroisse. Aux jeunes époux, nos meilleurs voeux.

Les catholiques du Mexique

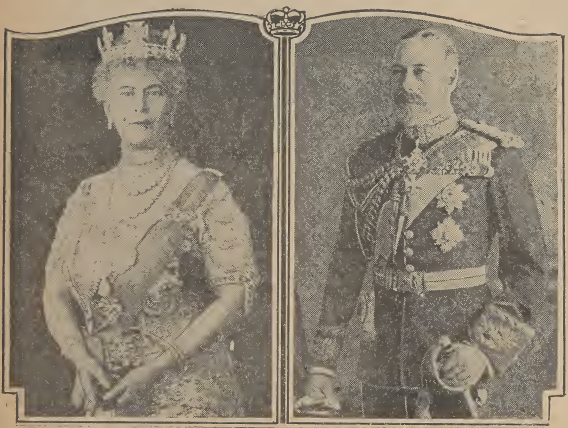
CITE VATICANE. — Le Pape Pie XI a déclaré que les catholiques du Mexique, en dépit de leurs tribulations, glorifient la religion. Il a aussi donné sa bénédiction à quinze prêtres et 25 étudiants du Collège latin-américain de Pio Latino.





Le mariage royal qui aura lieu le 29 novembre

Parents du prince Georges



LA REINE MARIE — GEORGES V



Armoiries choisies par la princesse Marina

La princesse Marina a choisi un écusson bleu avec une croix blanche de St-Georges (patron de la Grande Bretagne et de la Grece) comme armoiries qu'elle portera à titre de Duchesse de Kent après son mariage. Superposé se trouve un écusson avec les armes de la maison Royale du Danemark, dont la princesse fait partie. L'écusson de gauche porte gravé sur le bord: "Honi soit qui mal y pense" introduit par les Chevaliers de la Jarretière.

Parents de la princesse Marina



PRINCE NICHOLAS



PRINCESSE NICHOLAS

Demoiselle d'honneur

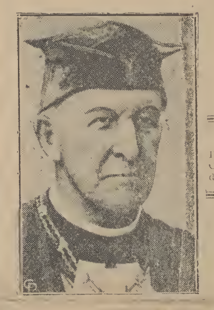


La princesse Juliana de la Néerlande (à droite,) l'une des demoiselles d'honneur de la princesse Marina.

(Au centre), Edouard, prince de Galles; (à gauche), le duc de Gloucester, actuellement en Australie. Ils sont les frères du duc de Kent

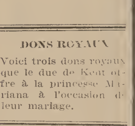
The Lord Chamberlain is commanded by Their Majesties
to invite
to the Ceremony of the Marriage of
His Royal Highness The Duke of Kent K.G.
with
Her Royal Highness Princess Marina of Greece
daughter of His Royal Highness Prince Nicholas and
Her Royal and Imperial Highness Princess Nicholas of Greece
in Westminster Abbey
on Thursday 29th November 1934, at 11 o'clock a.m.
An answer is requested addressed to the Lord Chamberlain, St James's Palace S.W.

La royauté formera le pageant le plus impressionnant depuis 20 ans lorsque Georges, duc de Kent, fils du roi Georges V, et Marina, princesse grecque, uniront leur destinée à Westminster Abbey. Les archevêques de Canterbury et de York feront la cérémonie anglicane et l'évêque grec orthodoxe de Londres fera la cérémonie d'après le rite de l'église orientale. Le carosse historique royal conduira le couple à travers la foule dans les rues pendant des heures pour l'édification des spectateurs. Après les bruyantes célébrations des noces, les nouveaux mariés s'installeront dans une maison ordinaire de Londres.



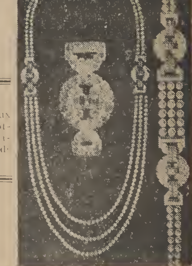
OFFICIANT

Dr Lang, archevêque de Canterbury qui présidera au mariage royal.



DONS ROYAUX

Voici trois dons royaux que le duc de Kent offre à la princesse Mariana à l'occasion de leur mariage.





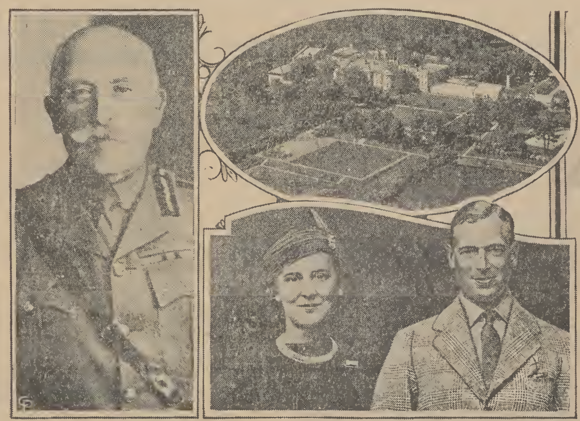
PRINCESSE KATHERINE — PRINCESSE EUGENIE

La princesse Marina aura huit demoiselles d'honneur à son mariage. En voici deux: princesse Katherine de Grèce; et la princesse Eugénie de Grèce.

Préparations



Voici le carosse d'Etat subissant une toilette complète pour le grand événement.



Si le duc de Kent devenait gouverneur général du Canada comme la rumeur a couru dernièrement il habiterait à Ottawa, en compagnie de sa future épouse, la princesse Marina de Grèce, la villa illutrée par cette vignette. Le dernier membre de la famille royale à tenir ce poste fut le duc de Connaught, grand-oncle du prince Georges. On voit ici le duc de Connaught lorsqu'il était gouverneur général du Canada, Rideau Hall, la princesse Marina et le prince Georges.

Elles viennent au mariage royal



La plus récente photo de la princesse Marina, qui devient la quatrième dame de l'Empire Britannique, la montre à Paris, où elle rencontra sa mère et ses soeurs (en haut) en route pour Londres. La princesse Elisabeth (à gauche), la soeur de Marina, (au centre) et la princesse Olga, épouse du Prince-Régent Paul de Yougoslavie (à droite).

Chez nos écrivains en herbe



NOTRE FOI !

NOTRE LANGUE !



Essais

Hommage à Cartier

Jacques Cartier, cet orphelin de Saint-Malo, qui aurait pu croire qu'il aurait été plus tard le découvreur de notre belle patrie, le Canada.

Tout petit encore, il marchait sur le rivage et regardait d'un oeil avide disparaître les barques à l'horizon. Il se disait en lui-même: "Un jour, moi aussi, je serai marin". Ce désir si longtemps rêvé se réalisa enfin. Il devint un capitaine habile et courageux.

François 1er, roi de France, le chargea de diriger une expédition vers l'Amérique afin d'y fonder une colonie. Il quitta donc Saint-Malo en l'année 1534 et il aborda sur l'île de Terre-Neuve, mais comme cette côte était couverte de glaciers, il se dirigea vers le sud et bientôt arriva dans une baie considérable, qu'il appela "La Baie des Chaleurs". Quelle beauté, quelle vue pittoresque! Il voyait des lacs immenses, des arbres sans nombre couvrant la colline.

Cartier aimait la France, mais il est certain qu'il s'attacha bien vite à ce beau pays qu'il venait de découvrir. Il y avait sur les bords de la baie, environ quarante familles de sauvages très pauvres, qui lui firent bon accueil. Il profita de leurs bonnes dispositions pour planter à l'entrée du port une haute croix portant l'emblème de sa patrie et avec l'inscription "Vive le roi de France". Par cet acte, il consacrait le Nouveau Monde au Christ au nom duquel il en prenait possession.

Après un court séjour au Canada, il dut retourner pour rendre compte de son voyage au roi. Il partit donc avec deux Indiens qu'il amenait avec lui afin d'apprendre leur langue et leur enseigner le français. Après bien des périls qu'il supporta courageusement, avec l'aide de Dieu, il arriva à Saint-Malo.

Le succès de son premier voyage et le désir de gagner des âmes à Dieu, l'engagèrent dans une deuxième expédition.

Quel bon chrétien et quel patriote était Cartier. Comme il aimait son Dieu et sa France! Avec quel esprit de piété il communia avant d'entreprendre la longue et périlleuse traversée! Là-bas était le Canada. C'était une région sauvage inexplorée, une immensité fourmillante de surprises et d'imprévus, couverte, une partie de l'année d'une cuirasse de neige et de glace. Il y avait l'absence de tout confort, l'impossibilité de se procurer les choses les plus indispensables. Pour vivre, il dut apporter de France toutes les choses dont il avait besoin. Mais il y arriva enfin.

Les sauvages venaient à lui comme à un être supérieur, et on lui amena des boiteux, des aveugles, et des pauvres incurables pour qu'il les guérît. Il lut sur eux l'Evangile, demanda à Dieu de les guérir et leur donna des objets de piété.

Cartier se vit obligé de passer un hiver au Canada. Quel froid rigoureux, quelles misères! Cependant, il mit sa confiance en Marie et se résigna à endurer cette nouvelle. Mais l'amour du sol natal palpitait dans son coeur. Il ne s'était exilé que pour faire connaître et aimer Dieu et la France. L'hiver achevé, il se hâta de gagner son pays. Peu de temps après son arrivée, il mourut après avoir donné un bel exemple de patriotisme et d'apostolat. Le mérite de l'homme se mesure à l'effort qu'il emploie."

Tâchons, nous aussi, de l'aimer, notre cher Canada, et de le prouver dans nos actions, dans nos paroles. Soyons toujours fiers de notre race et de notre belle langue.

Je t'aime ô Canada, et comment ne pas t'aimer, cher pays qui m'a donné mon berceau, ma famille, mes amis, mon Dieu!

DORA, — gr. XI

:::

Histoire de Jacques Cartier

Alice, tu m'as dit que tu me conterais une histoire, quand est-ce que ça va venir? J'aime les histoires des missionnaires ou des hommes qui ont découvert des pays.

—J'ai appris aujourd'hui l'histoire de Jacques Cartier. Je vais te la dire:

Quand Jacques Cartier était petit, il avait entendu parler de Christophe Colomb, et il dit: "Moi aussi, je naviguerai et j'irai découvrir des pays. Quand il fut grand, le roi de France lui demanda d'aller au Nouveau Monde, et il devint capitaine d'un vaisseau, et il traversa l'Atlantique et alla atterrir à Gaspé. Deux cents Indiens étaient sur la rive. Ils appelèrent Jacques Cartier "la figure pâle". Cartier planta la croix et fit mettre dessus une inscription: Vive le roi de France. Le chef des Indiens vint vers lui et lui fit un grand discours. Il semblait dire à Cartier que la terre était à lui et de ne pas planter cette croix là sans sa permission. Jacques Cartier lui donna des présents, et le chef fut réconcilié, et lui laissa amener en France deux de ses fils.

LUCILLE, — gr. VI.

:::

UN CHIEN DE CHASSE

—Ça, c'est un chien de chasse? et qu'est-ce qu'il chasse?

—Ses puces.

Jacques Cartier

Jacques Cartier Avec quel orgueil nous répétons ce beau nom, avec quelle joie nous regardons le découvreur de notre beau Canada! Cet homme au coeur si vaillant, à l'âme si courageuse, qui en toute chose ne cherchait qu'à plaire à Dieu et servir sa patrie. Jacques Cartir, c'est le nom qui rayonne au frontispice de notre histoire.

Un jour, vers le milieu du seizième siècle, trois petits navires, montés par des hommes intrépides et commandés par un hardi capitaine, ouvrant leurs voiles à la brise du ciel comme des oiseaux fuyant devant la tempête, s'éloignèrent de cette terre d'Europe où l'orgueil de l'esprit et la corruption du coeur préparaient de si formidables catastrophes.

Elles étaient bien frêles, ces nefs aventureuses, mais le Maître des eaux veillait sur elles. Après une navigation longue et pénible, les trois navires abordèrent une plage inconnue et leur chef y planta une croix ornée des armes de son souverain. Cette plage de Gaspé, c'était le Canada, ces hommes, c'étaient des Français; ce chef, c'était Jacques Cartier.

Il voyait déjà, lorsqu'il planta cette croix, une belle colonie, un vaste domaine qui aimerait et qui serait loyal à son pays, à la France! Il revint de ses trois expéditions sans une once d'or, mais combien de milliers de dollars, ce riche Canada lui a donné. Pendant seize jours, il travailla entre la Vie et la Mort, pour le domaine de la France. Quel beau modèle de patriotisme.

Jacques Cartier fut plus qu'un aventurier courageux, plus qu'un patriote ambitieux, il fut un grand chrétien et un apôtre de la foi. Ses actes et ses paroles le prouvent mieux que toute autre considération. Ses voyages, en effet, ils commencent au pied de l'autel et se terminent par un hymne d'action de grâces. Cartier lit l'Evangile selon St-Jean aux indigènes d'Hochelaga, et c'en est fait, le grain de sénevé est jeté en terre et avec l'aide du ciel il grandira et deviendra un arbre aux puissants rameaux et au verdoyant feuillage.

Ce découvreur, ce patriote, ce grand apôtre, il appartient au Canada, à la France. Il a commencé un beau pays, à nous de seconder ses efforts. Ensemble, disons alors, Vive la France! Vive Cartier!

YVETTE.
Gr. XII.

Hommages à Jacques Cartier

Jacques Cartier! Que d'héroïsme résonne dans ce nom! Que de patriotisme il renferme! Que d'exemples d'apostolat il nous a donné.

Cartier, humble matelot de St-Malo est aujourd'hui l'un des plus glorieux, des plus illustres, des plus honorés de toute notre histoire canadienne.

Orphelin dès son bas âge, il ne connut ni les soins ni la vigilance que prodiguent les vraies mères, et il souffrait, ne trouvant point son bonheur à St-Malo, il le chercha ailleurs. Il combattit vaillamment sous le règne de François 1er et dès lors commença l'aventureuse épisode de sa vie.

Attiré par une force irrésistible vers le Nouveau-Monde, il s'embarqua avec quelques compagnons sur ses trois bateaux, la Petite Hermine, la Grande Hermine et l'Emerillon. Il brava la furie des flots et la mutinerie de ses compagnons. Le hasard les ayant favorisés, ils mirent pied à terre sur la plage de la baie de Gaspé après une traversée qui dura vingt jours.

C'étaient les premiers blancs qui abordaient dans ces contrées sauvages.

Si Jacques Cartier est illustre comme premier découvreur de l'Amérique, il est davantage comme patriote. Quel était son but en venant vers le Nouveau Monde? Pourquoi a-t-il enduré toutes les souffrances et toutes les privations de la traversée? Pourquoi a-t-il consacré plusieurs années de sa vie dans ses trois longs et périlleux voyages? Tout simplement pour proclamer des nouvelles terres au nom de François 1er, afin d'agrandir le royaume alors si florissant de la France. N'est-il pas le modèle de l'homme aimant véritablement sa patrie.

Jacques Cartier n'a point borné son horizon au simple découvreur; il fut un apôtre de la foi. Quel fut son premier geste en débarquant sur les bords enchanteurs du Canada? Celui de planter la Croix de ce Dieu qu'il avait aimé et protégé jusqu'alors et qui serait désormais son unique soutien. Une action de grâces s'élève de son âme pieuse et il montre la croix aux sauvages comme étant l'emblème de tout chrétien. Il leur fit comprendre tout ce qu'est la religion catholique avant de beau, de grand, de sublime.

Hommages donc à Cartier, ce héros incomparable, cet amant de la patrie, ce géant de la foi!

DENISE,
Gr. X.

Causerie

Mes chers petits amis,

Grâce à Dieu, le patriotisme est loin de s'endormir chez nous. Il est bien vivant au coeur de nos petits Canadiens de la Saskatchewan; vos dernières compositions en font foi. Sans doute, à l'école, le professeur aidant, il est assez facile de cultiver ce germe de patriotisme déposé par le Créateur dans tout coeur bien né. Mais, chers enfants, il faudra plus tard, toujours, entretenir, développer chez-vous ce sentiment naturel, car — et ici, surtout — l'amour de la patrie va de pair avec l'amour de la langue et de la religion.

Vous ne lirez pas sans profit cet extrait d'un discours de Monseigneur Bruchési intitulé: "A la Patrie". En guise de causerie, je vous le cite textuellement; l'orateur y chante les gloires de notre cher Canada. Sa voix éloquente, mieux autorisée que la mienne, trouvera, j'en suis sûre, un fidèle écho dans l'âme vibrante de tous les bien-aimés neveux et nièces de

TANTE PRESENTINE.

A la patrie

Ce nom de la patrie, il résonne en mon coeur comme les pas connus ou la voix d'un ami. Il y a des moments où je ne puis le prononcer sans être ému jusqu'aux larmes: j'ai toujours plaint les exilés.

Je t'aime, ô Canada, plus beau qu'un rayon de l'aurore", j'aime ton fleuve-roi, tes grands lacs, ton sol fertile, ton ciel bleu. Et comment ne pas t'aimer, cher pays qui m'as donné mon berceau, ma famille, mes bienfaiteurs et mes amis! Je t'aime, lorsque tes campagnes ont revêtu leur robe de verdure, lorsque tes jardins sont en fleurs, lorsque tes forêts d'érables sont pleines de vie, de gaieté, de mystères, de parfums et de chansons. Je t'aime encore, lorsque tes arbres se dépouillent de leurs feuilles, lorsque tout repose dans tes prés, lorsque l'hiver a jeté sur toi son immense linceul.

Je connais ces pays tant vantés où les myrtes fleurissent, où l'oiseau, dit-on, est plus léger et la brise plus douce; j'ai passé des jours tranquilles sur cette plage où la mer de Sorrente déroule ses flots bleus au pied de l'oranger; j'ai vu Gênes, la Superbe et la radieuse Florence, et Venise la reine de l'Adriatique; plus d'une fois j'ai contemplé la belle Naples toute étincelante des feux du soleil couchant; j'ai vogué sur les ondes azurées du lac de Genève; notre douce France m'a charmé; mes pas ont foulé le sol béni de Rome et j'en ai tressailli d'un indicible bonheur . . . Mais tous ces grandioses spectacles, tous ces immortels souvenirs, toute cette poésie sublime, toute cette nature enchanteresse, ce n'était pas toi, ô ma patrie! et je n'ai pas cessé un seul instant de te garder la première place dans mon enthousiasme et mon admiration.

O Dieu qui selon votre bon plaisir faites les patries grandes et glorieuses; vous qui assignez à chacune sa place au soleil des nations, jetez sur notre Canada un regard de complaisance et d'amour et donnez-lui des jours prospères.

Tous les peuples, je le sais, vous appartiennent, ils naissent à votre appel, vous les tenez dans votre main toute-puissante, et quand vous vous retirez d'eux, il faut qu'ils meurent.

Mais il en est qui sont plus spécialement l'objet de votre tendresse et de vos bienfaits. Vous entourez leur berceau d'une sollicitude toute maternelle, vous vous les consacrez en quelque sorte, vous leur distribuez avec une admirable sagesse les prospérités et les épreuves afin que leurs regards et leurs coeurs deviennent toujours tournés vers vous.

Tel fut le peuple d'Israël destiné à donner au monde le Rédempteur.

Que n'avez-vous point fait pour lui? Après l'avoir soustrait à la servitude de l'Egypte vous vous constituez son guide à travers les périls et les tristesses du désert. Vous êtes vraiment son docteur, son législateur, son maître et son vengeur. Pour l'instruire vous lui envoyez des prophètes, et, pour le gouverner, vous lui choisissez des rois selon votre coeur. Se montre-t-il reconnaissant et fidèle? Vous le récompensez. S'égare-t-il? Vous le redressez aussitôt. "Je serai ton Dieu" lui aviez-vous dit, et tu seras mon peuple." Grandes et consolantes paroles! Israël pouvait-il les oublier? Les pères devaient les rappeler avec émotion à leurs fils, et David, chantant sur sa harpe ces cantiques inspirés, dans lesquels l'amour d'un sol natal ne se séparait pas de l'amour de la religion, s'écriait: "Jérusalem, louanges au Seigneur! Sion, remercie ton Dieu, car il n'a pas traité avec la même miséricorde toutes les patries!"

O Canada, ces chants enthousiastes du roi-prophète ne te conviennent-ils pas à merveille?

Est-il une nation qui puisse se glorifier d'une origine plus belle et plus pure que la tienne? D'où te vinrent, en effet tes fondateurs? N'est-ce pas de ce royaume auquel l'univers décernait le titre de très chrétien? Choisis entre mille, ils s'élancèrent vers tes solitudes immenses et tu sais avec quel courage et quelle générosité d'apôtres. Depuis ce moment, as-tu cessé d'être comblé de célestes faveurs? Ah! trois siècles sont là pour affirmer le contraire.

En un jour de lugubre mémoire, il est vrai, Dieu permit que tu fusses séparé de la France, mais n'était-ce point pour que tu ne te séparasse pas de lui? Il veillait alors sur toi comme toujours. En changeant de drapeau, tu n'as changé ni de sentiment, ni de langage; ta foi est demeurée vierge; tu as su maintenir tes libertés saintes et conserver les glorieuses traditions des ancêtres.

Que ton avenir, ô mon pays, soit digne d'un si noble passé! Oui, qu'elle te soit chère à jamais cette religion divine qui protégea ton berceau! Ne la laisse ni s'affaiblir, ni diminuer en toi. Ne l'oublie point, c'est à l'ombre de la croix que tu as pris naissance.

:::

Mots d'enfants

—Comment, Berthe, tu as conté un mensonge. Ne sais-tu pas que cela a fait de la peine à maman et au petit Jésus aussi?

—A maman, oui, je le sais. Mais non pas au petit Jésus parce que je n'ai pas l'âge de raison. Je n'ai que six ans, tu sais. Demain, j'aurai sept ans, et après, si je ne suis pas sage, cela sera très vilain, je le comprends.

❖ ❖ ❖

—Dis donc, Solange, c'est ton anniversaire de naissance demain. Es-tu contente?

—Non, répond la fillette de 8 ans, d'un ton maussade.

—Mais pourquoi pas? insiste la grand'soeur.

—C'est trop triste de vieillir; je n'ai pas du tout hâte d'aller au grand pensionnat. Je veux toujours rester petite; c'est si amusant!

❖ ❖ ❖

Le jour de l'ouverture des classes, Albert, âgé de cinq ans, est installé à un pupitre. Un quart d'heure plus tard, voyant apparaître le principal, il court à lui, et dit, d'un ton indigné, en montrant du doigt sa maîtresse: "Monsieur, elle ne m'a pas encore rien enseigné".

Evidemment, il n'a pas l'intention de perdre son temps à l'école. Que le ciel lui accorde persévérance dans ses bonnes résolutions.

❖ ❖ ❖

Chez le dentiste. — Docteur, combien de dents allez-vous m'arracher.

—Une, mon petit ami.

—Même si je ne crie pas?

—Même si tu ne cries pas.

—Alors c'est décidé, je ne crierai pas, et maman me donnera cinq sous. Dépêchez-vous, docteur, avant que je change d'idée, dit M. Bob, âgé de 6 ans.

❖ ❖ ❖

Maman avait recommandé à Bébé d'être très sage au salon. Un jour, n'y tenant plus, elle s'approche toute câline, et dit gentiement: Maman, Gaétane voudrait parler".

—Mais oui, ma chérie, que veux-tu dire?

—Tu contes des mensonges, maman.

—Comment? que dis-tu là?

—Mais oui, je t'ai entendu dire, hier, l'autre avant-hier, et tout à l'heure, que petit frère a des dents, et Gaétane ne les voit pas.

Pour sauver sa réputation et former le jugement de sa fillette, maman a dû faire toucher du doigt les petites dents encore invisibles.

Notes de composition

Forget

Gr. XII. — Justine Quenelle, 82.

Gr. XI. — Germaine Siaud, 65.

Gr. X. — Blanche Lecomte, 68.

Gr. VIII. — Florence Brûlé, 85; Maurice Perpète, 82; Hélène Augé, 75.

Gr. VII. — Noëlla Blanchette, 98; Irène Coderre, 88; Irène Kenta, 87; Evelyn Dubé 73; Georgette Coupal, 62.

Gr. V. — Margaret Bley, 93; Edith Dubé, 92; Howard Haughian, 74; Evelyn Dubé, 73; eGorgette Coupal, 73; Yvonne Richaud, 72; Lina Vaudrin, 72.

Gr. VI. — Hélène Oleskin, 82; Arthur Vaudrin, 80; Dorothy Kenta, 79; Georges Haughian, 75; Urbain Brûlé, 70; Emile De Laet, 69.

Gravelbourg

Gr. XII. — Estelle Dion, 95; Liliane Thuot, 93; Edna Thuot, 91; Jacqueline Michaud, 89.

Grade XI: Irène Gravel, 91; Cécile Crépeau, 90; Gérald Northrup, 86; Rosa Fafard, 83; Rolande Audette, 81; Germaine Petit, 80; Marie-Anne Boisselle, 78.

Gr. X. — Wilfrid Houle, 87; Alice Lafrenière, 82; Ione Tétreault, 75; Evelyn Lefort, 72; Ethel Lemyre, 71; Cécile Bacband, 70; Patricia Lamanc, 68; Jules Lacasse, 56; Rose-Anna Poirier, 47.

Gr. IX. — Laura Thuot, 89; Renée Gravel, 86; Laurette Amyot, 79; Lionel Houle, 78; Youville L'Heureux, 75; Claire Lafrenière, 74; Léonard Northrup, 72; Roland Beaudoin, 70; Jeanne Beauregard, 69; Yvette Boucher, 66; Léonette Boucher, 66; Fernand Mailhot, 64; Marie-Berthe Mailhot, 63; Roland Boucher, 60.

Gr. VIII. — Jeanne Crépeau, 88; Lina Bélanger, 84; Annette Sylvestre, 80; Cécile Lavoie, 75; Lucille Larivière, 73; Robertine Piché, 72; Florestine Audette, 70; Marie Arams, 69; Théodore Bouvier, 68; Pauline Juneau, 67; Simone Mailhot, 65; Jeanne Marchessault, 64; Cécile Prud'homme, 63; Valéda Bouvier, 60; Madeleine Bourgeois, 58; Maude Neita, 57; Blanche Northrup, 55.

Gr. VII. — Pierre Gravel, 86; Irène Huel, 83; Marcel Bonneau, 79; Elène Vermette, 78; Alice Northrup, 76; Cécile Gauthier, 73; Hélène Boisselle, 72; Edna Bekker, 71; Régina Martel, 70; Cécile Levac, 69; Marie-Jeanne Quirion, 68; Laurette Piché, 67; Louis Lavérdière, 64; Lucien Juneau, 63; Léo Saulnier, 60; Claire Prud'homme, 58; Annette Charbonneau, 51.

Gr. VI. — Raymoud Beauregard, 85; Isabelle Mailhot, 81; Fernande Bourgeois, 78; Germaine Rémillard, 75; Edouard Gauthier, 75; Cécile Boucher, 72; Jeanne Prévost, 70; Elmer Doutre, 70; Cécile Smith, 68; Jacqueline Mailhot, 65; Rose-M. Larivière, 65; Colette Bourgeois, 60; Fernand Amyot, 58; Cécile Leblanc, 58; Henri Bélanger, 50; Aimé Poirier, 50; Lionel Bourgeois, 70.

Gr. V. — Bernard Laverdière, 85; Colette Gravel, 83; Gérald Doutre, 81; Dorcas Thorson, 79; Simonne Larivière, 78; Thérèse Parent, 77; Rolande Lemyre, 76; Geneviève Kotte, 7E6; Edgar Larivière, 75; Marilyn Coutu, 70; Jean Piché, 70; Marcel Boucher, 69; Antoinette Beausoleil, 65; Edmond Guenette, 65; Gérard Larivière, 64; Liliane Arguin, 63; Gérard Marchessault, 62; Lucille Boisselle, 60; Séraphin Mailhiot, 55; Hélène Bourgeois, 49; Isabelle Csada, 47; Claire Gauthier, 39.

Gr. IV. — Léonne Juneau, 85; Mary Ross, 80; Ghislaine Gravel, 78; Marguerite Huel, 77; Marcelle Beauregard, 75; Hélène Benko, 74; Henri Beauregard, 73; Clara Tosezak, 72; Jean Bonneau, 71; Elodie Hamel, 70; Clarice Blouin, 70; Léo-Paul Lizée, 69; Lionel Arguin, 68; Ronald Houle, 60; Harold Pick, 56; Thérèse Boucher, 40; René Boucher, 42; René Piché, 38; Lionel Bouvier, 35.

Lac Pelletier

Gr. X. — Jeanne Chenard, 85.

Laflèche

Gr. XI. — Dora Barsalou, 94; Pauline Fournier, 92.

Gr. X. — Gilberte Palmier, 92; Simone Chabot, 92; Jeannette Berlinguette, 90; Angéline Fournier, 89; Roberte Dauphinais, 89.

Gr. VIII. — Alice Lizée, 80; Elie Bachelu, 78; Thérèse Piché, 78; Madeleine Belcourt, 76; Eva Beaudoin, 75; Germaine Gervais, 75; Pauline Campeau, 72.

Gr. VII. — Noëlla Nobert, 80; Eileen Bourke, 78; Jeannette Bérubé, 75; Barbara Pilsner, 72; Sylvio Cloutier, 70.

Gr. VI. — Alice Huygbebaert, 76; Anna Nogue, 75; Maurice Dandurand, 72; Anne Marie Couture, 70; Maurice Périgny, 68; Emile Beaudoin, 65.

Gr. V. — Rita Rivière, 88; Roland Gervais, 86; Armande Brunelle, 83; Rita Beaudoin, 78; Raymond Belcourt, 72; Gertrude Bachelu, 72; Cécile Cloutier, 55.

Grade IV. — Emile Belcourt, 80; Alice Rosy, 74; Richemond Beaudoin, 72; Germaine Cloutier, 62; Thérèse Cloutier, 57; Lucille Rémbald, 55.

Marcelin

Gr. XII. — Thérèse Lépine, 91; Lucie Labrosse, 90.

Gr. XI. — Louis Watier, 80.

Gr. X. — Bertha Delisle, 90; Rolande Lépine, 85; Gabrielle Bourgeault, 70; Rita Grézaud, 68.

Gr. IX.—Victor Lalonde, 83; Emile Lalonde, 80; Lucie Arsenault, 78; Léa Crowe, 75; Thérèse Lapraírie, 72; Jeannette Viau, 70; Eugène Labrosse, 58; Trefflé Bonin, 55.

Gr. VIII. — Thérèse Viau, 80; Simonne Grenier, 73; Eva St-Pierre, 65; Simonne Hamel, 60.

Gr. VII. — Estelle Lépine, 86; Jacques Dorais, 85; Yvette Conan, 82; Marguerite Choquette, 78; Gilberte Grenier, 76; Paul-Emile Germain, 73; Edouard Craig, 70; Claire Viau, 62; Thérèse Ranger, 62; Laurette Laprairie, 59; Dorothée Hamel, 55.

Gr. VI. — Thérèse Bruneau, 90; Annette Bourgeois, 87; Paul Dorais, 85; Armand Dessert, 85; Eva Bonin, 75; Gérard Grenier, 61; Norma Vinet, 60.

Gr. V. — Henriette Delisle, 75; Claire Bruneau, 75; Eva Genest, 70; Florence Lépine, 70; Thérèse Germain, 60.

Gr. IV.—Clara Lefebvre, 72; Henriette Bourgeault, 60; Yolande Grézaud, 60; Yolande Bourgeault, 55; Léonie Grenier, 50.

Gr. V "B" — Marie-Lourdes Paquette, 78; Estelle Bourgeault, 75; Yvonne Despins, 75; Marie-Ange Germain, 73; Ida Lacoursière, 68; Elise Bonin, 56; Denis Lalonde, 55.

Mattes

Gr. IV. — Béatrice Cathers, 60; Ethel Cathers, 62; Yvette Blais, 65; Irène Pouliot, 70.

Gr. V. — Bernard Parent, 50; Rosa Blais, 55; Ernest Sévigny, 58; Henri Paul Fortier, 60; Laurette Fortier, 60; René Blais, 72; Cécile Croteau, 80; Lucie Lehouillier, 85.

Gr. VI. — Bruno Lehouillier, 80; Lucille Gauthier, 75.

Gr. VII. — Roland Fortier, 60; Juliette Pouliot, 70; Doris Mayoh, 70; Isabelle Pouliot, 70.

Gr. VIII. — Laurent Sévigny, 50; Nativa Blais, 60.

Gr. IX. — Romuald Sévigny, 68; Irène Lamy, 70.

(Suite à la page 11)

POUR LES JEUNES

Le Petit Page de Frontenac



Par MAXINE

Numéro 7

Le missionnaire comprit qu'il fallait adoucir un peu la séparation.

—Ecoute, Kito, dit-il, nous allons faire un arrangement... Je vais t'amener avec moi, suivant la volonté de Kioudim... Au bout de deux ans, si tu désires revenir, je te ramènerai moi-même!

—Deux ans? murmura Kito.

—Oui, petit ami!

Kito regarda l'Indienne:

—Mère, que faut-il faire?

—La volonté de Kioudim! soupira-t-elle en détournant la tête.

—Et quand faudra-t-il partir?

—Tout de suite, mon ami! fit Robe-Noire, qui, craignant que le petit ne voulût se sauver, ou que sa mère adoptive n'essayât de le cacher, trouva plus prudent d'amener l'enfant tout de suite.

Les préparatifs du départ ne furent pas longs. Un petit sac contenant quelque nourriture et une paire de souliers de peau, faits par l'Indienne, pour chausser juste la grandeur des pieds du petit garçon, fut placé sur son dos. Il apportait aussi son arc, son carquois de flèches et il plaça à sa ceinture le couteau de Kioudim, avec la marque de sa tribu, une araignée, incrustée sur le manche.

Au moment du départ, il embrassa l'Indienne qui le serra dans ses bras.

—Je reviendrai, mère, dit-il. Je reviendrai te retrouver ainsi que petite soeur!

Celle-ci arrivait justement avec un jeune chat, qu'elle plaça dans les bras de Kito.

—Emporte-le! dit-elle en pleurant.

Kito embrassa la petite, mit le chat sous son bras et dit en partant:

—Je pars pour obéir à père..., mais je reviendrai!

Et refoulant ses larmes, il sortit bravement à la suite du missionnaire.

VII

L'hiver était presque fini. Le soleil de la mi-mars était déjà plus chaud et malgré la neige qui n'était pas encore disparue, on sentait du printemps dans l'air.

Les premiers jours du voyage se firent à la raquette, avec quelques arrêts pour manger et pour dormir. Un Indien récemment baptisé servait de guide à Robe-Noire et à Kito, et celui-ci se reposait parfois de la marche, en se couchant sur le dessus du bagage, sur la traîne que tirait l'Iroquois.

Kito, tout en étant chagrin de ce départ, s'amusait de la nouveauté du voyage et le missionnaire s'ingéniait à lui parler et à l'intéresser autant que possible.

Lorsque les Indiens du village avaient vu partir Robe-Noire avec le fils de Kioudim, ils avaient été bien surpris. Kito les saluait au passage et leur disait:

—Je reviendrai! Je reviendrai!

Plus tard la veuve du chef leur expliqua que l'enfant était parti par la volonté du chef défunt, et qu'il avait donné son fils adoptif au missionnaire, comme prix des soins que ce dernier lui avait donnés pendant sa maladie, quand tous ses amis l'avaient abandonné.

Quand les voyageurs arrivèrent au bord du lac des Iroquois, (lac Ontario), il fallut préparer un abri et camper en attendant le moment de pouvoir traverser, le canot d'écorce étant trop fragile pour ces eaux chargées de glaces mouvantes.

Le missionnaire était bien anxieux de révéler à Kito le secret de sa race blanche, mais, fidèle à la promesse donnée à l'Indienne, il ne lui en dit rien, attendant qu'ils fussent en dehors du pays des Iroquois.

Ils campèrent pendant près de deux semaines sur les bords du lac, puis, un matin, le guide déclara qu'on pouvait traverser.

—Où vas-tu m'amener? demanda le petit Indien blanc.

—A Québec, répondit Robe-Noire.

—Est-ce que nous verrons Kondiaronk?

—Probablement. Je lui enverrai un message..

Le lendemain soir, ils atterrissaient de l'autre côté du lac, non loin du fort Catarakoui.

Leur guide se prépara alors à s'en retourner; le missionnaire lui donna deux petites médailles et un chapelet et l'Indien partit content.

Depuis son départ du wigwam, Kito avait souvent vu Robe-Noire sortir un chapelet de sa poche et réciter des prières. Leur guide lui avait expliqué que le missionnaire priait le Dieu des Visages-Pâles et que lui-même le priait aussi, étant devenu chrétien.

Kito n'avait pas répondu, mais lorsque le missionnaire avait dit, en français, et en le lui montrant: "un chapelet", le mot lui avait semblé familier, comme aussi le chapelet lui-même..., mais il ne savait pas où il avait entendu parler de la chose.

Après le départ du guide, Kito et Robe-Noire s'installèrent dans un coin du bois, où il restait encore assez de neige pour leur faire un rempart contre le vent, et là, ils se préparèrent à camper un soir, avant de continuer leur voyage.

Lorsqu'ils eurent soupé, auprès d'un feu réconfortant, allumé difficilement avec le bois humide de la forêt, le missionnaire regarda l'enfant qui était à examiner, d'un air préoccupé, plusieurs marques blanches sur ses bras et ses mains.

—Tu as des taches, Kito?

—Oui... J'aurais dû demander à mère du baume pour les laver.

—Ecoute, mon enfant, viens t'asseoir ici, tout près de moi, j'ai à te parler sérieusement.

Kito s'approcha et s'installa presque aux pieds du missionnaire.

—Ces marques blanches sur tes bras, petit Ecureuil, c'est ta peau véritable!

—Mais non, Robe-Noire, père m'a dit que c'était une maladie!

—Kioudim n'était pas ton père!

—Non, je sais: je suis le fils d'un de ses amis, mais il m'a adopté et il est devenu mon père! Il me l'a dit lui-même!

—Tu n'es pas un Indien, tu es un Blanc!

—Un Blanc? Un Visage-Pâle?

—Oui..., et, je crois, un Français!

—Un Français! Un ennemi de notre tribu! Non, non, Robe-Noire, c'est impossible!

—Tu ne te souviens de rien, du temps où tu étais tout petit?

—Non... C'est comme un brouillard dans ma tête...; mais parfois, je fais des rêves étranges... et j'entends parler... comme tu me parles, quand tu me dis que tu parles français!

—N'as-tu jamais entendu des mots comme Dieu, ciel, Marie, Charles, Pierre, Dollard, François, dit le missionnaire en français, essayant au hasard de tomber sur un mot familier.

—Il me semble que oui, dit Kito en indien, mais je ne suis pas sûr.

—Tu m'as donc compris! continua Robe-Noire en indien; je parlais français, mon petit! Tu connais donc cette langue?

—Non, pourtant..., dit Kito.

—Alors, petit, donne-moi ta main, et répète après moi, en français: Au nom du Père et du Fils et du Saint...

—Esprit, ainsi soit-il, finit Kito presque sans s'en rendre compte.

Robe-Noire le pressa sur son coeur...

—Cher petit chrétien! dit-il. Je suis sûr maintenant! Je vais t'amener à Québec et là nous pourrons faire disparaître la teinte cuivrée de ta peau!

—Je ne serai donc plus comme les autres? Mère, petite soeur, elles ne me connaîtront plus!

—Ta mère adoptive sait que tu es un Blanc!

—Je ne suis donc plus un Iroquois?

—Eh bien, dit Kito fièrement, moi, j'en ai de la peine! Kioudim, mon père, en aurait du chagrin!

—Kioudim t'avait volé à tes parents!

—Ce n'est pas possible! Il était trop bon!

—Je dois te dire, cependant, ajouta Robe-Noire qui se refusait à détruire l'affection de l'enfant pour Kioudim, ton père adoptif m'a dit qu'il ne t'avait pas volé mais sauvé!

—Tu vois! Je te disais bien qu'il était bon!

—Non! Dieu soit loué!

Le missionnaire ne répondit pas.

Le lendemain, ils se rendirent à Catarakoui. Le missionnaire demanda à parler au commandant, qui le reçut avec la plus grande amitié. Ce commandant était le chevalier de Vaudreuil.

—Eh quoi, mon père, dit-il en désignant Kito, vous nous amenez un petit Iroquois?

—Regardez-le bien, mon commandant, dit le jésuite en souriant, car si je vous le présente de nouveau dans deux mois, vous ne le reconnaîtrez pas! Kito, continua-t-il, en langue indienne, je te présente le commandant du fort Catarakoui.

Kito, à la manière iroquoise, porta la main à son front cuivré.

—Commandant, continua le missionnaire en français, je vous présente l'Ecureuil, fils adoptif de Kioudim, un chef de la bourgade des Onontagués, mort il y a deux semaines...

Le chevalier regarda Kito et sourit:

—Bonjour, petit Ecureuil. Comprends-tu le français?

—Pas beaucoup! répondit Kito en iroquois.

—Tout de même, il a compris! intervint le missionnaire.

Nos voyageurs restèrent deux jours à Catarakoui et le jésuite apprit qu'il se préparait une forte attaque contre les Iroquois. On devait traverser le lac, remonter la rivière Oswego et s'attaquer d'abord aux Onontagués.

—Comme c'est heureux que j'aie pu ramener, avant cela, mon petit Ecureuil!

—Mais qu'allez-vous en faire, mon père, s'enquit monsieur de Vaudreuil.

—Un Français! dit le prêtre.

Pendant ces deux jours, Kito se fit des amis dans le fort. Les soldats, intéressés par sa mine intelligente, ses yeux brillants et inquisiteurs, lui firent visiter la forteresse. Quelques-uns des soldats comprenaient et parlaient un peu la langue indienne.

Lorsqu'on lui montra les canons, le petit gars demanda:

—Est-ce que ce sont les canons d'Onontbio?

—Oui, lui répondit un soldat.

—Alors, dit Kito, je veux voir leurs grosses bouches qui ont répondu au chef anglais!

Les soldats ne savaient trop que lui répondre, ne comprenant pas ce qu'il voulait dire.

Le missionnaire passant ce moment, Kito répéta sa question, et Robe-Noire, sachant qu'il faisait allusion au récit de Kondiaronk, lui répondit:

—Kito, ce ne sont pas ces canons-ci mais ceux de Québec qui ont porté au commandant anglais la réponse d'Onontbio!

—Tu me les feras voir à Québec? dit Kito.

—Oui, bien sûr, dit Robe-Noire.

Le jour du départ, le chevalier de Vaudreuil, voulant faire plaisir au jeune visiteur, lui donna un petit drapeau fleurdelisé, que l'enfant reçut avec joie et en le regardant attentivement, il dit au missionnaire:

—J'ai déjà vu, il me semble, de petites choses comme ça!

—Où mon ami?

—Je ne sais pas... en rêve peut-être!

Ce fut un long trajet de Catarakoui à Québec. Le chat que la petite Indienne avait donné à Kito à son départ, était enfermé dans un sac et, s'accommodant mal de sa prison, faisait souvent entendre des miaulement plaintifs. Kito aurait bien voulu le prendre encore sous son bras, mais il craignait de le perdre, alors il ne le sortait que pour le faire manger.

On passa par Lachine, où les traces du terrible massacre étaient à peu près disparues, on continua jusqu'à Montréal, où il fallut s'arrêter encore... Et, trois jours plus tard, c'était enfin l'arrivée à Québec!

Kito était émerveillé de tout ce qu'il voyait et sa nature enthousiaste lui faisait dire hautement sa joie.

Le missionnaire n'avait pas cherché à changer l'aspect intérieur de l'enfant, voulant le présenter tel qu'il était au gouverneur et obtenir qu'on fit des recherches pour découvrir sa parenté.

Ce fut en canot qu'on arriva à Québec, les glaces du grand fleuve étant descendues quelques jours auparavant.

En montant la grande côte de la Montagne, Kito se demandait où cela pouvait bien conduire, lorsqu'il aperçut le fort et le château Saint-Louis.

—Robe-Noire, regarde! s'écria-t-il. Voilà plusieurs forts Catarakoui collés ensemble!

—C'est là que demeure Onontbio! dit le missionnaire en souriant.

—Est-ce que nous allons le voir?

—Je l'espère! Viens... Nous allons entrer!

Et il pénétra, suivi de Kito, dans l'enceinte du château et demanda une audience avec le gouverneur pour "un missionnaire arrivant du pays des Iroquois".

Celui-ci voulut le voir immédiatement, et, quelques instants plus tard, l'Ecureuil et Robe-Noire étaient en présence de Frontenac.

(à suivre)

NOTES

(Suite de la page 10)

Meyronne

Gr. X. — Thérèse Van Elslande, 93.

Gr. IX. — Cécile Roy, 90.

Grade VIII. — Léo Therens, 88; Mary Donauer, 71.

Gr. VI. — Wilfrid Bouvier, 85; Raymond Girardin, 72; Thérèse Donauer, 70; Cécile Landry, 68; Jeanne Fortier, 61; Bruno Roy, 60.

Gr. V. — Charles Van Elslande, 82; Paul Thuot, 75; Marcelle Roy, 63; Thérèse Laplante, 60; André Brière, 41.

Gr. IV. — Louis Roy, 75; Irène Bouvier, 52; Louis Fortier, 40; Gérard Girardin, 40.

Prince-Albert

Gr. IX. — Bella Lafrenière, 89; Edith Gagnier, 85; Madeleine Jutras, 84.

Gr. VIII. — Louis Rousseau, 85; Elisabeth Dumas, 80; Lucien Gobeille, 78; Henri Hessdorfer, 70.

Gr. VII. — Anna Lafrenière, 78; Gérard Painchaud, 78.

Radville

Gr. XI. — Aline Bourassa, 94; Alfreda Morin, 92.

Gr. IX. — Liliane Grenon, 90; Geneviève Labossière, 78.

Gr. VIII. — Aline Fontaine, 86; Jeanne Prost, 86; François Gagnon, 85; Albert Bourassa, 75; Georges Prost, 75; Ida Bourassa, 70.

Gr. VII. — Rita Cherpin, 75.

Gr. VI. — Clara de Roose, 85; Marguerite Bert, 83; Joseph Carles, 82; Madeleine Farand, 79; Bertha Dionne, 78; Robert Bourassa, 68; Anna Fontaine, 70; Marcel Bourassa, 70; Juliette Lafrenière, 60.

Gr. V. — Denise Cyr, 80; Albert Pradine, 75; Laurianna Lambert, 70; Lucie Gagnon, 70; Paul Demers, 60; Léandre Morrissette, 60; Pierre Dionne, 55; Hélène Gagnon, 50.

Gr. IV. — Marguerite Bourassa, 68; Emma Martin, 66; Albert Cherpin, 65; Dona Hamilton, 65; Bertha Bessette, 60; Mary De Roose, 60; Simonne Morissette, 55.

St-Victor

Gr. IX. — Louise Alice Beauvilliers, 93; Léon Lalonde, 82; Claire Lalonde, 80; Yvonne Beauvilliers, 70.

Gr. VIII. — Fernand Ducharme, 92.

Gr. VI. — Lucille Lalonde, 90; Cécile Ducharme, 88; Simonne Beauvilliers, 87; Bella Laberge, 85.

Gr. V. — Conrad Ducharme, 80; Thérèse Ducharme, 75; Charles Laberge, 70; Armand Lalonde, 65; Abel Laberge, 60; René Lalonde, 54; Lucien Lalonde, 50.

Gr. IV. — Léonard Beaudry, 67; Arsène Beauvilliers, 61.

Wauchope

Gr. VI. — Marguerite Goujon, 85; Rita Boutin, 82; Sidonie Goeujon, 82.

Gr. V. — Gérard Goujon, 81; Lorette Landry, 78; Gérard Boutin, 72; Albert Leurquin, 70.

Gr. IV. — M.-Thérèse Rogg, 80; Lucina Boutin, 78; M.-Anne Landry, 75.

Sandall

Gr. VII. — Gabrielle Béliveau, 86; Dora Labrecque, 84; Yves Brassard, 75.

Gr. V. — Ovila L'Heureux, 72; Clémence Masson, 70; Jacques Lachambre, 68; Thérèse Jalbert, 65.

Gr. IV. — Fernande Houle, 70; Edouard Béliveau 65; Emile L'Heureux, 65; Marcel Richard, 63; Claire Masson, 61; Armand Labrecque, 58.

Gr. III. — Rita Bilodeau, 64; Benoît Brassard, 62; Rolland Lachambre, 59.

St-Hippolyte

Grade VII. — Alice Hamel, 89; Marie Hamel, 87; Germaine Jullion, 86; Thérèse Malhomme, 82; Rita Blaquière, 80; Jeannette Régnier, 78.

Gr. VI. — Aurèle Nault, 85.

Gr. V. — Raymond Nault, 82; Rose Hamel, 80; Henriette Lauzon, 78; Florence Lauzon, 76.

Gr. IV. — Juliette Blaquière, 75; Thérèse Hamel 73; Marie-Claire Lauzon, 65; Isabelle Katzel, 65; Louise Hamel, 60.

Ormeaux

Gr. VIII. — Simone Brassard, 83.

Gr. VI. — Marguerite Brassard, 81

St-Isidore de Bellevue

Gr. IX. — Denise Duval, 89.

Gr. VIII. — Aline Audet, 87; Bruno Hamel, 85; Laurette Gaudet, 83; X ? 82.

Gr. VII. — Raymond Gaudet, 84; Thérèse Donahue, 83; Béatrice Théoret, 80.

Gr. VI. — Thérèse Duval, 82.

Gr. V. — Jean-Paul Houle, 84; Anida aGudet, 82; Clément Gaudet, 80; Evangeline Gaudet, 78; Henri Duval, 76; Hélène Duval, 75; Claude Gaudet, 74.

Gr. IV. — Ronald Théoret, 80; Ovide Houle, 78; Lionel Donahue, 75; Gratienne Gaudet, 74; Ovila Bourdon, 70.

Gr. II. — Huguette Gaudet, 75; Noëlla Gaudet, 70.

Domremy

ECOLE ETHIER

Gr. X. — Simonne Roy, 90; Fernande Dubuc, 84.

Gr. VIII. — Omer Houle, 83.

Gr. VII. — Louise Houle, 88; Lorraine Dubuc, 74.

Gr. VI. — Kathleen Liddy, 86; Blanche Stockli, 84; Adelaïde Le Blanc, 82.

Ponteix

Gr. IV. — Gérard Lambert, 90.

Albertville

Gr. IX. — Berthe Pellerin, 85; Georges Delparte, 82; Jean Morin, 80; Joseph Turcotte, 70.

Gr. VII. — Armande Painchaud, 78; Marie-Jeanne Brassard, 76; Robert Pellerin, 75; Annie Doskosch, 74; Michel Morin, 72; Marguerite Turcotte, 71; Albert Beaudoin, 65; Girard Dussault, 62; Lionel Pellerin, 60.

Gr. VI. — Blanche Provencher, 85; Rita Rivest, 82; Jeannette Provencher, 80; Germaine Brassard, 78; Rita Turcotte, 75; Lucienne Paradis, 70; Hélène Morin, 69; Théodore Dion, 65; Cécile Morin, 64; Rose Lavoie, 60.

Gr. IV. — Rosa Doskoch, 72; Raoul Brassard, 70; G. Turcotte, 68; Yvonne Carrier, 65; Alfred Brassard, 64; René Pellerin, 60; Jean Pellerin, 58; Walter Dosnoch, 55.

Duck-Lake

Gr. XII. — Yvette Longtin, 94; Cécile Touchet, 92; Irène Mandin, 90.

Gr. XI. — Antonin Schmidt, 95; Eugène Cousin, 93; Isabelle Courchesne, 92; Lucienne Forseille, 90; Simonne Fortier, 87; Germaine Georget, 80.

Gr. X. — Denise Mandin, 95; Alma Loiselle, 91; Eileen Philo, 91; Fernande Painchaud, 89; Fernande Longtin, 89; Gilberte Percher, 87; Marie-Ange Courchesne, 88.

Gr. IX. — Francienne Philo, 94; Mathilde Mariacci, 92; Léona Courchesne, 89; Juliette Longtin, 88; Berthe Croteau, 86; Lucie Touchet, 83; Marie Gaudet, 81; Alberte Gaudet, 81; Marie-Jeanne Mathieu, 80; Léona Schmidt, 77; Raymond Pelletier, 70; François Debray, 70; Marie-Luce Pelletier, 65; Guy Pelletier, 62.

Intimité

Puisque voici les soirs embrumés de l'hiver,
Nous fermerons la porte aux souffles de décembre,
Et nous allumerons sur nos landiers de fer
Un feu dont les reflets danseront par la chambre.

Devant l'âtre joyeux et clair, tu t'assoieras,
Et, le front caressé par les jeux de la flamme,
Tu prendras ton aiguille, et, sur le canevas,,
De purs dessins naitront sous tes beaux doigts de femme.

Et moi, je croiserai mes mains sur tes genoux:
Et pour accompagner ton labeur monotone,
Je te réciterai des vers tristes et doux
Comme les derniers jours de soleil, en automne.

Je te raconterai les fabuleux combats
Des héros dont j'ai lu l'histoire en un vieux livre,
Et quelquefois aussi je te dirai tout bas
Ma tristesse d'aimer et mon ennui de vivre.

Et puis je me tairai. Dans la paisible nuit
Nous écouterons choir les heures goutte à goutte,
Cependant que la neige effacera le bruit
Que la Vie en marchant peut faire sur la route.

Louis MERCIER.

Que ferons-nous de nos filles?

Un journal américain avait ouvert un concours parmi ses lecteurs sur la question: "Que ferons-nous de nos filles?

Le prix fut donné à la réponse suivante, qui peut servir d'indication à plus d'une mère de famille.

"Que faire de nos filles? —D'abord des chrétiennes, puis donnez-leur à préparer un repas convenable, à laver, repasser, raccommoder des bas, coudre des boutons, à faire une chemise, et à tailler tous leurs habits.

Qu'elles sachent cuire leur pain et se rappelent qu'une bonne cuisine épargne bien des dépenses de pharmacie.

"Dites-leur qu'un dollar se compose de cent cents; que pour épargner il faut dépenser moins qu'on ne gagne, et que l'on doit s'attendre à la misère lorsqu'on dépense plus que ses revenus.

"Enseignez-leur qu'une robe de coton payée, habille mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

"Qu'elles sachent de bonne heure acheter et faire le compte de leurs dépenses.

"Répétez-leur qu'un honnête ouvrier en tablier, en bras de chemise [illegible] cent fois plus estimable n'eût-il pas un sou, qu'une douzaine d[illegible] gants vaniteux et imbéciles.

"Apprenez-leur à aimer les fleurs et en général toutes les oeuvres de Dieu.

Qu'elles apprennent encore à maîtriser les vaines apparences [illegible] leur "oui" soit "Oui" et que leur "non" soit "Non"!

"Quand viendra le moment de les marier persuadez-les [illegible] heur dans leur ménage ne viendra pas de la fortune ou de la [illegible] possède leur mari, mais de ses qualités morales et de son caractère.

'Si vous avez posé tout ceci, et si elles vous ont compris [illegible] certain que vos filles seront heureuses et trouveront leur voie.

"Pour le reste, laissez faire Dieu."

—Oui, je veux finir ce [illegible], parce que je n'ai presque [illegible] laine.

❖ ❖ ❖

PENSEE PROFONDE

Dans les centres de ti[illegible] les ouvriers qui ne tissent [illegible] tissent.

❖ ❖ ❖

DISTRACTION

—Le professeur est-il distrait?

—S'il est distrait? Un journal [illegible] imprimé la nouvelle de sa mort par erreur, et il s'est écrit une lettre de condoléances.

❖ ❖ ❖

ALTERNATIVE

Maman est sur le point d'emmener en visite son petit Bob.

—Qu'est-ce que tu préfères, maman? demande celui-ci; que je mette des gants, ou que je me lave les mains?

❖ ❖ ❖

CHEZ LE DENTISTE

—Faut-il vous endormir, madame?...

—Ce n'est pas la peine, je vais m'évanouir...

———— ::: ————

MILITARIANA

—Brigadier Tournesol, quand un cheval, il est attaché au pied d'un mur et qu'il s'en sauve, de quel pied qu'il part?

—???...

—Espèce d'ahuri! Eh bien, il part du pied du mur!

❖ ❖ ❖

NOS DECORES

—Vous savez que notre ami Z... vient d'être décoré?

—Je le sais. Il ne parle que de ça. C'est ce point qu'il va déménager...

—Pourquoi?

—Pour aller habiter un appartement fraichement décoré.

❖ ❖ ❖

A LA DON QUICHOTTE

—Alors, maitre, allons-nous attaquer les moulins à vent?

—Non, fidèle serviteur, je crains les rhumes de cerveau.

❖ ❖ ❖

CES BONS PARASITES

—Il est chez nous depuis huit jours et il ne parle pas de s'en aller... c'est un drôle de pistolet, le cousin Jules.

—Malheureusement, c'est un pistolet qui ne part pas!

❖ ❖ ❖

LA BONNE RAISON

—Madame Dubois, comme vous tricotez fiévreusement!



La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Numéro 22

(suite)

Exalte-toi donc, ô vieille fille!

Tu ne fondes pas un foyer à toi... Mais Dieu t'offre le foyer de tous les pauvres.

Tu n'auras pas la joie de t'appeler Mme Guy Duchesne, mais en te voyant passer, on dira: "Voici la charité!..."

Tu ne portes pas une alliance d'or... Qu'importe!.. si Celui "qui a les paroles de la vie éternelle" passe la sienne à ton doigt, en te disant: "Sois mienne!..."

Et c'est cela, ô mon Dieu, que je veux être.

Je n'ai pas... je n'ai jamais eu l'honneur d'aucune vocation religieuse.

Mais je serai vôtre, sans les murs du cloître.

Vôtre, avec ma chevelure, et ma liberté...

Vôtre, dans un abandon chaque jour renouvelé.

Je serai vôtre, avec la reconnaissance émue de mon être, en pensant à tout le chemin que vous avez dû faire pour aller chercher un coeur submergé de désespérance... un coeur que vous avez conquis de haute lutte, et qui est aujourd'hui à vous tout entier.

Oui, bénie sois-tu, ma délivrance!...

Bénie sois-tu, ma liberté

Je ne regrette plus rien... rien... rien!

CHAPITRE XXX

Deux jours après

Hier, journée chaotique: Le matin: deux cercueils...

Un, tout petit... si petit!... dans un drap blanc semé d'étoiles d'argent, et que transportait un homme des pompes funèbres.

L'autre... celui d'une grande personne, tout enveloppé de noir.

C'était l'enfant et la mère qu'on enterrait ensemble.

Derrière, suivait le mari, dont la douleur était silencieuse... poignante.

Autour de lui, neuf enfants.

Voici le triste cortège que j'ai rencontré sur les marches de Saint-François de Sales, en allant à la messe.

Quel mystère ajouté à tant d'autres, cette disparition subite d'une mère de dix enfants!

Il n'y a qu'à s'incliner...

Là, encore, la vérité vraie, c'est le silence.

Autour de moi, des femmes commentaient cette mort, et se demandaient ce qu'allaient devenir les petits dans la grande maison vide?

J'ai alors entendu une personne répondre:

—Heureusement, il reste une tante pas mariée—presque une sainte — qui va maintenant s'occuper d'eux...

J'ai médité cette parole pendant la cérémonie, à laquelle j'ai voulu assister.

Il y a donc des personnes qui, heureusement pour les autres, ne se marient pas.

Mais, moi, je ne suis pas une sainte...

. . . .

Le soir, en rentrant chez moi, je trouve sur mon bureau un amour de petit livre, signé: Pierre Cailleaux; couverture rouge, bizarre; c'est intitulé: "Chinoiseries".

Je n'aime pas les "chinoiseries"; mais le livre est drôle; la matinée a été opprimante... je m'assieds, j'ouvre, toujours au hasard, et je lis:

Pour moi seule, j'ai revêtu ma robe douce,
ourlée de cygne caressant.

Dans un vase d'opale
frêle et rose, et si pâle
au milieu de la verte mousse,
distraite, j'ai cueilli un oeillet en passant,
et je l'ai mis à mon corsage blanc,
pour moi seule

Je sais que personne ne va venir,
Voilà trois fois que l'heure sonne,
et je suis seule; et cela ne m'étonne
pas du tout: je n'attends personne.

Pourtant, j'ai mis la robe qui me fait jolie,
— pour moi tout simplement.

Je n'ai pas allumé les lumières.
La lueur du foyer flotte confusément,
et dans mes voiles bleus coulent des rayons
[mauves

C'est bon d'être jolie quand personne n'est là,
et qu'on sait que nul ne viendra...

Je ne sais pas!... je ne sais pas!...

Car les lumières allumées,
le doux charme s'est envolé
qui m'enfermait en l'ombre aimée
et dans ma robe douce et claire
ourlée de cygne caressant.

Maintenant, j'ai beau regarder
le miroir, et me répéter:
Pour moi seule... pour moi seule...

Mes bras se tendent, pris d'un subit désespoir,
parce que tout cela, ce soir,
est pour moi seule!...

Et moi aussi, qui me croyais définitivement partie pour les hauteurs, je me suis surprise, ce petit livre, couleur de sang, à la main, à rêver encore...

Seigneur... Seigneur... ne m'induisez pas de nouveau en la tentation dont je ne veux pas... dont je ne veux plus... jamais plus!

Ah! qu'elle me quitte donc enfin, puisque je l'ai quittée!...

CHAPITRE XXXI

Journée de novembre.

Nous sommes allées, mère et moi, au Champ pour divers rangements, et surtout pour prier sur la tombe de nos morts.

Je suis toujours émue en considérant la place où l'on m'apportera un jour, auprès des restes de ceux qui me précèdent dans l'au-delà.

Quel jour..?

Dans quelles circonstances..?

Il faisait aujourd'hui brumeux et froid. Des corbeaux affamés tournoyaient autour des meules qui bordent notre sentier.

Les grands arbres, au tronc luisant de givre, semblaient être de hautes sentinelles, à moitié engourdies par l'hiver.

Et dans les champs, nus et désolés, le grain de blé venait d'être enfoui par les semeuses.

Et je pensais qu'il devait être ainsi de longs jours dans le noir et la froidure, avant de pointer timidement au ras du sol.

Je pensais que, sur le jeune blé à peine poussé, le rouleau passerait pesamment, et qu'après seulement, l'épi aurait la permission de s'élancer vers le ciel.

Mais cet épi, à son plein épanouissement, serait fauché, battu, enfoui de nouveau au fond des sacs, puis broyé, moulu, mis au feu, pour être écrasé encore sous les dents humaines.

Et que, alors, enfin, il deviendrait "nous".

Et que même parfois — ô mystère!... — il deviendrait Dieu... **Ceci est mon corps!...**

Et, en méditant sur le calvaire du grain de blé, j'ai revu, sous un nouveau jour, tous les stades de la souffrance humaine.

Et ils m'ont épouvantée.

Car, Seigneur, le blé ne sait pas qu'il est enterré tout vivant au fond du sillon.

Il ne sait pas que le rouleau l'opprime.

Il ne sait pas que la meule le broie.

Il ne sait pas que le feu le mord et le torture...

Mais moi, pauvre moi, je sais tout cela.

Je suis une plante vivante et douloureuse.

J'ai des yeux avides de lumière.

J'ai peur du sépulcre de la terre.

J'ai peur d'être broyée par l'épreuve.

Et tout mon être aspire au bonheur, mais sans le payer tellement cher, qu'alors il ne serait plus le bonheur.

CHAPITRE XXXII

Une semaine après.

Période pleine d'événements imprévus.

Depuis plusieurs jours, je voulais me rendre compte de la santé d'Yvonne, et, chaque fois, des empêchements m'ont barré la route. Maman, après beaucoup d'objections, me laisse maintenant tranquille au point de vue mondain; je suis libérée des thés fastidieux, et j'organise ma vie de manière à lui faire donner le plus grand rendement possible.

"Moi" je compte de moins en moins; je vise à ne plus compter du tout.

Je vis pour "les autres".

Et je trouve, dans cette offrande quotidienne de moi-même, une douceur amère, et surtout ma raison de vivre.

Enfin, ce matin, maman m'a laissé la voiture, et je suis allée rue des Plantes. Encore un quartier que je ne connaissais pas; mais maintenant Alexandre a l'habitude, et il sourit quand je lui donne une adresse excentrique.

Yvonne demeure dans une maison assez bien; j'ai trouvé sa chambre grande et pleine de soleil. Il faut croire, pensai-je, en montant l'escalier, que ses chapeaux lui ont fait gagner quelque argent, ou qu'une bonne âme s'intéresse encore à elle, comme, il y a quelques mois, ce savant inconnu, qui payait sa chambre d'hôtel.

Or, quelle ne fut pas ma stupéfaction en ouvrant la porte d'apercevoir dans la chambre d'Yvonne, M. Raymond, le collègue de laboratoire de Guy...

Il limait le col d'une ampoule; et il était si absorbé dans son travail que, d'abord, il ne leva pas la tête.

J'étais gênée... gênée!...

Lui, pas.

Et sa tranquillité m'a tout de suite mise à l'aise.

L'autre jour, dans le laboratoire, je n'avais rien précisé.

M. Raymond, de son côté, avait évoqué assez vaguement le cas d'Yvonne; mais les tuberculoses des petites ouvrières parisiennes se ressemblent tellement, que, ni lui, ni moi, n'avions cru qu'il s'agissait de la même personne.

Il y eut évidemment là, pour nous deux, une certaine surprise. Mais elle ne dura qu'un instant.

Je croyais aussi trouver une Yvonne dure, désespérée, révoltée.

Pas du tout! M. Raymond venait littéralement de la ressusciter.

Et vraiment, bien que fort émaciée, elle ne paraissait pas en plus mauvais état.

Après lui avoir donné une chaude écharpe de laine, et parlé un peu avec elle, j'ai voulu me retirer. Mais M. Raymond m'a priée de n'en rien faire car il avait besoin de moi pour une piqûre immédiate.

—Vous arrivez, Mademoiselle, d'une manière tout à fait providentielle; j'ai le projet d'injecter à notre malade un sérum tout nouveau, pour lequel vous ne pouvez pas me refuser votre aide, puisque ce sérum est une découverte de votre beau-frère.

—De M. Duchesne?

—Oui... Alors, vous voyez..?

—Je n'ai jamais été infirmière!...

—Voici une lacune à laquelle vous n'avez pas le droit de vous résigner. Je vais vous donner une première leçon.

—Là, tout de suite..?

—Pourquoi pas..?

—J'ai un peu peur!...

—Encore un sentiment qu'il faut dépasser.

Et, sans admettre aucune excuse, il me montra comment je devais m'y prendre pour l'aider.

Yvonne me regardait, pas rassurée à cause de mon inexpérience. Je me sentais très émue. Je faisais mes premières armes.

Mais enfin, je m'en suis tirée assez bien. M. Raymond me parlait avec une autorité à peine tempérée de courtoisie mondaine; sa pensée évidente était que, m'occupant d'oeuvres, je devais être armée en conséquence. J'étais devant lui comme une élève devant son professeur.

Et il s'est très maintenu sur ce terrain.

Ainsi, le sérum étant terminé, et moi sortie sur le palier, M. Raymond, à ma grande surprise, m'a demandé de vouloir bien lui donner quelques instants avant de remonter en voiture.

—Puisque nous nous intéressons à la même malade, je crois nécessaire de vous documenter sur son état.

Et alors là, allant et venant devant l'hôpital Bon-Secours, au milieu des familles en visite auprès de leurs malades, il me parla, de plus en plus professeur, cherchant des termes connus, des phrases faciles pour mettre à la portée d'une débutante des choses évidemment nouvelles et compliquées.

—Yvonne, me dit-il, est perdue...

—Et moi qui la trouvait mieux...

—Ce mieux n'est qu'une apparence. A l'auscultation, j'ai perçu de nouvelles cavernes partout. Je ne la sauverai plus... Il est un an trop tard. Mais je puis la défendre, la prolonger quelques semaines encore, avec ce nouveau sérum auquel Guy Duchesne travaille depuis un an...

—Vous aussi y travaillez... Ma soeur me l'a dit...

—Lui surtout. Moi, je l'aide seulement.

Alors il me fit un éloge impressionnant de mon beau-frère, s'exprimant d'une voix chaude et profonde, qui donnait à ses paroles quelque chose de recueilli et presque de religieux:

—Guy Duchesne accumule expérience sur expérience, contrôle sur contrôle. Il vit au milieu de cultures de microbes étudiées, sélectionnées scientifiquement depuis des années. Il y a tels microbes dont il connait le caractère et les réactions, comme on connait le caractère et les réactions d'un chien ou d'un chat familier. De là, il tirera un jour des vaccins magnifiques. Entre temps, il étudie et met au point une substance nouvelle, qui parait donner quelques résultats. Mais nous n'avons pas encore...

Là, il se reprit:

—Guy Duchesne n'a pas encore trouvé le sérum spécifique, comme Pasteur contre la rage... Peut-être n'existe-t-il pas ainsi contre la tuberculose, qui est comme la déchéance totale de la cellule. C'est pourquoi j'utilise pour Yvonne un remède de fortune, mais un remède tout de même.

—Je pourrais un peu savoir...?

—Oui... Vous avez entendu dire que la rate était chez nous une glande inutile? Or, à priori, il est invraisemblable qu'un organe, et de cette importance, soit sans fonction dans notre corps.

...Guy a creusé cette question sur les données d'un de ses collègues de Cannes, le docteur Bayle.

...Et il est arrivé à croire que la rate déverse dans le sang une substance encore inconnue, mais utilisée par les globules blancs pour la défense de l'organisme.

...Il a constaté, que dans la tuberculose expérimentale, la rate est l'organe le premier touché, et celui qui présente le plus de lésions.

...C'est donc un point faible.

...Mais c'est un point faible, parce que la glande est surmenée. Et elle est surmenée peut-être parce que, dans l'infection tuberculeuse, elle fonctionne comme premier bastion, premier organe de défense... Me suivez-vous un peu..?

—Alors Guy a préparé des extraits injectables de rate. Il a multiplié, contrôlé ses expériences, et obtenu, je vous répète, quelques résultats.

...Est-ce la voie vraiment scientifique qui conduit au but? Il ne le croit pas, ni moi non plus. Mais c'est, empiriquement, un moyen dans l'ignorance où nous sommes, et où, selon toute probabilité, nous serons longtemps encore. J'aurais ausculté Yvonne il y a un an, elle serait probablement sauvée. Aujourd'hui, il faut aller très vite... Je voudrais lui injecter dix centimètres cubes pendant deux jours consécutifs... Vous voyez que je vais avoir besoin de vous d'une manière très régulière...?

—Mais nous pourrions peut-être trouver une infirmière...?

—Elle coûtera cher pour une chose très facile... Et puis cette pauvre Yvonne, assez nerveuse et sauvage, déteste les nouveaux visages. Elle vous connait maintenant, et vous accepte. Pourquoi vous dérober? Il semble que c'est bien le bon Dieu qui vous envoie..?

Et comme je faisais un geste...

—Pourquoi pas...? Les voies sont conduites. Il vous a fait venir rue des Plantes... Il faudra en reprendre le chemin. Pauvre Yvonne, elle ne durera pas si longtemps!...

—Je verrai... j'essayerai...

Il me regarda... Ses yeux étaient à la fois sévères et doux dans son visage rasé.

—Je voudrais davantage...!

—Que voulez-vous...?

—Que, simplement, vous me disiez "oui".

—Alors... oui.

—Je puis compter sur vous...?

—Comptez sur moi.

—Merci!

—Quand, et à quelle heure?

—Demain... 2 heures... Avec votre auto, vous serez de retour bien vite chez vous.

Je lui ai tendu la main, et je suis revenue rue Fortuny.

Mais, en route, je constatais de nouveau l'emprise de la charité. Un marin, il y a trois ans, me disait en Bretagne: D'abord, on navigue près des côtes; puis, on va plus loin... puis, plus loin encore... Et toujours la haute mer vous appelle... Et l'on n'est vraiment un marin, que lorsqu'on a répondu à cet appel..."

Après Suzanne, le Hangar...

Après le Hangar... Yvonne...

Après Yvonne, M. Raymond.

Me voici maintenant infirmière.

Et j'ai bien l'impression que tout cela, c'est le bord... les côtes...

Et j'entends en moi l'appel du large...

Jusqu'où vous voudrez, Seigneur!...

CHAPITRE XXXIII

Tout se déroule selon les prévisions.

Yvonne est aujourd'hui vibrante d'espoir; elle a la certitude que la descente est enrayée..., que ses poumons vont mieux, et que sa guérison n'est plus qu'une affaire de temps.

En apparence, c'est exact.

Hélas!... m'a encore dit M. Raymond, elle n'a plus de surface respiratoire, et sa vie devient un mystère scientifique. Le sérum de Guy lui donne un coup de fouet; après ce ressaut, elle tombera, et alors il n'y aura plus rien à faire. La science, actuellement, ne va pas plus loin...

J'ai vu Yvonne plusieurs fois toute seule. Elle me parle maintenant, coeur à coeur, comme Suzanne qui, elle, plus heureuse, et à peu près guérie, va se remettre à travailler, sans trop se soucier de son procès que nous surveillons.

Donc, Yvonne m'a fait ses confidences, et, là aussi, les choses sont telles que je les supposais.

Le jeune savant pauvre qui habitait le même hôtel, et qui, il y a quelques mois, en une nuit d'angoisse où elle a failli mourir est allé lui chercher de la glace, c'est M. Raymond.

C'est encore M. Raymond qui, sur les huit cents francs que lui alloue, chaque mois, le laboratoire, paye la chambre d'Yvonne, avec une délicatesse qui n'a d'égale que sa timidité.

S'il savait que sa petite malade m'a révélé tout cela, il serait dans une extrême confusion; mais Yvonne avait tant besoin d'ouvrir son coeur!... Et puis, je l'avoue à la honte de ma corporation: la femme trahit presque toujours...

Il y a vraiment encore de belles âmes ici-bas. Je ne puis pas dire que je connaisse M. Raymond, mais je le pressens. C'est une nature d'élite, un silencieux, qui doit avoir une grande vie intérieure... un laborieux, un compagnon digne de Guy.

Et ils s'aiment!

J'ai remarqué que M. Raymond s'efface toujours. C'est Guy seul qui — parait-il — réussit les expériences, et fait les découvertes. Aujourd'hui même, j'ai eu de cette affection une preuve encore plus touchante. M. Raymond a pris l'habitude de m'accompagner jusqu'à l'auto, et souvent nous faisons les cent pas dans le petit jardin qui cercle d'un peu de verdure l'hôpital Bon-Secours.

Cette après-midi, par un clair soleil d'hiver, M. Raymond m'a longuement parlé du ménage de Guy... Le pauvre!... il a cru me dire du nouveau, et il n'a fait que me confirmer ce que je savais déjà: les jeunes gens continuent à ne pas se comprendre et, tout en s'aimant, s'affrontent, et se font souffrir. Finalement, M. Raymond, lui aussi, m'a demandé mon aide pour sauvegarder le foyer de son ami.

—J'ai l'impression, m'a-t-il dit, que, vous seule, pouvez avoir une influence efficace sur votre soeur... Moi, je me charge de Guy... Je ne dis pas que j'arriverai à le détendre, mais je ferai l'impossible pour cela... Si vous saviez, Mademoiselle, comme je souffre, quand je le vois arriver au laboratoire avec une figure crispée que je ne lui connaissais pas avant son mariage, — et que je connais trop depuis quelque temps — et une nervosité qui ne va pas avec le calme qu'exige toute recherche scientifique... Ces jours-là, je me dis: "Il s'est encore passé quelque chose... pas grave sans doute... un de ces riens qui sont comme un caillou dans le soulier, mais un caillou suffit pour diminuer le charme de la plus belle promenade."

—Enfin, ils s'aiment toujours...?

—Oh! certes oui, ils s'aiment!... Seulement, tout en ayant les mêmes principes généraux, ils se divisent dans les détails, discutent, se taquinent, et finalement se refusent les concessions nécessaires à toute vie en commun.

—Peut-être tous les deux! Pourtant j'ai une préférence...

—Je n'ose pas... car elle s'exprime en moi avec une brutalité scientifique.

—Dites-la tout de même.

—J'estime que Guy a plus besoin du calme de son cerveau, que sa femme du triomphe de sa cervelle...

—Je ne comprends pas bien...?

—Alors, je m'explique: quand Guy rentre à la maison, fatigué de son travail minutieux, travail parfois discuté, contredit, attaqué par des collègues fatalement un peu jaloux, ce qu'il demande... le pauvre garçon... c'est la paix, le sourire, le rayon de soleil... Or, c'est à ce moment-là que sa femme semble exiger qu'il se mette en frais pour elle... je ne sais pas... mais il me semble que ce devrait être le contraire...?

—A moi aussi, il me semble...

—Comme elle n'est pas fatiguée, puisqu'elle peut se lever tard et ne rien faire, elle sortirait volontiers tous les soirs, ce qui est incompatible avec la vie sérieuse de son mari. Trop facilement, aussi, elle se froisse... Ce pauvre Guy, pas très fort sur le calendrier, oublie des anniversaires... de petits anniversaires... ce qui lui vaut des coups d'épingles... des petits coups, mais des coups tout de même... Il devrait être toujours exact pour les repas... Il lui arrive d'être en retard... pas souvent, car il y fait maintenant attention... mais quelquefois...

—Des détails!...

—Evidemment, Mademoiselle... mais la vie n'est faite que de détails, comme une étoffe d'une foule de petits points. Et, pour ces détails, votre soeur fait la tête.

—Guy m'en a parlé...

—Notez que Guy l'excuse! L'autre jour, il m'a dit: 'Ma femme, au fond, c'est un bon garçon. Seulement j'aimerais mieux qu'elle ait un peu moins de qualités au fond, et un peu plus à la surface..."

—J'aurais cru que Colette aurait fait davantage de concessions...

—Elle en fait de moins en moins. Au début de son mariage, Guy l'a très gâtée... Cela se comprend... Ce n'est pas au moment où une jeune fille quitte sa famille, qu'on va discuter ses désirs. Guy a donc fait tout ce qu'elle a voulu... Elle a marché dans un rêve...

...Votre soeur a pensé que les choses allaient continuer ainsi. Mais, fatalement, il y a eu des surprises... des réactions. Par exemple, un certain soir, elle a mis une nouvelle robe d'intérieur; le brave Guy ne s'en est pas tout de suite aperçu... Madame l'a boudé!

—Pour cela!...

—Oui, pour cela... Et que voulez-vous!... Guy me l'a dit et répété: il ne s'habituera jamais à ce que sa femme le boude... Quand elle a fini, il est exaspéré; alors il prend le ton qu'elle lui a donné et... il continue.

—Charmant!...

—Peu à peu, il se réhabitue à être seul dans sa pensée, parce que la solitude, au moins, lui évite ces hauts et ces bas, qui commencent à le neurasthénier. Et puis, j'ai l'impression qu'il ne me dit pas tout. Quand on a tellement aimé, on ne laisse voir sa déception qu'à la dernière extrémité. Il se fait pendant des semaines, puis, tout à coup, me jette des phrases terribles...

—Par exemple..?

—L'autre matin, en entrant dans le laboratoire, il a posé ses journaux, m'a regardé bien en face et m'a dit: "Mon cher, c'est toi le plus heureux... tu entends...? toi!..." Que s'était-il passé...? Je n'ai posé aucune question...

—Comme c'est triste!...

—Et pourtant, je crois que Guy n'est pas un homme difficile à contenter. Seulement, il faut lui laisser tout de même un peu de marge... être sa compagne, la douceur de sa vie, mais pas son tyran!

—C'est bien ainsi que je vois le mariage.

—Au fond, Mademoiselle, que d'égoïsme se cache souvent sous les grands mots d'amour!...

—Vous aussi!...

—Comment... moi aussi...?

—Vous arrivez à cette constatation?

—Avec mélancolie, mais ai-je tort?

—Peut-être que non!

—Alors, concluons pratiquement: j'apaise Guy le plus que je peux. Vous, de votre côté, vous raisonnez votre soeur... Vous lui faites comprendre qu'elle joue maintenant le bonheur de deux vies. Et c'est exact... elle le joue!

—J'ai déjà parlé à ma soeur...

—Vous a-t-elle un peu écoutée?

—Il me semblait bien que "oui", mais je constate que cela n'a pas duré longtemps!

—Il faudra insister... escorter la situation. La première bataille a été perdue, mais je suis convaincu qu'ils peuvent encore en gagner une autre. Et cette comparaison me rappelle un chef d'escadron d'artillerie, un de mes amis, soldat magnifique, mais caractère terrible. Tous ses hommes, mêmes les gradés, tremblent devant lui. Il a épousé une petite femme de tête, laquelle, sachant se taire et attendre, l'amène peu à peu, à faire tout ce qu'elle veut, et même ce qu'il ne veut pas.

—Je raconterai cela à Colette.

—Quelle bonne action nous ferions tous les deux si nous ramenions le soleil dans ce ménage qui me tient à coeur, à moi, presque autant qu'à vous!

M. Raymond m'a tendu la main en me disant:

—Rendez-vous dans quarante-huit heures pour la nouvelle piqûre d'Yvonne!

Et moi, je suis revenue, en songeant à ce foyer tant désiré, et qu'on est, déjà aujourd'hui, obligé de réparer.

Le mien aurait-il été aussi précaire...? Il me semble que non.

Je crois que j'aurais mieux compris que l'abnégation de soi-même est à la base de tout véritable amour.

Je crois...? J'ai cru tant de choses!...

Peut-être n'aurais-je pas mieux réussi que Colette...? Peut-être nous serions-nous heurtés sur d'autres points...?

Pauvre amour humain!...

Soleil mouillé des jours où il fait beau de trop bonne heure...

Toi, qui promets tout...

Toi, pour lequel on fait solennellement tant, et de si grandes fautes...

Toi, pour lequel on souffre tellement!...

Toi, pour lequel on se tue!...

Toi, qui affirme orgueilleusement être plus fort que la mort" et qui glisse sur une feuille de rose!..

Se bouder pour une bêtise, après s'être dit les mots éternels!...

Se bouder, après s'être donnés l'un à l'autre!..

O suprême ironie des choses!..

Et combien de ménages la vivent, cette ironie... la boivent, cette amertume, jour à jour, heure par heure... après avoir rêvé de toute la poésie humaine... celle qui doit durer toujours... toujours...

Oui, pauvre amour humain!...

Et je suis rentrée, la tête un peu haute, dans ma chambre solitaire.

Moi, Seigneur, je ne dépends que de vous, qui ne boudez jamais ceux qui vous aiment.

CHAPITRE XXXIV

Si c'était moi.

(Fiction après la confidence de M. Raymond.)

Il va venir tout à l'heure de son laboratoire austère.

Il aura peut-être le front soucieux, les épaules lasses de tout le labeur du jour.

Alors, je vais tâcher de faire bien chaud, bien accueillant, le home... notre home, la chère maison qui est notre gaie maison, le cadre aimé de notre doux et profond bonheur.

J'ai voulu mettre la table moi-même: j'ai choisi la petite nappe bouton d'or, qui est celle de l'intimité et du tête-à-tête...

Sur cette nappe, j'ai placé nos deux couverts, où s'entrelacent nos deux initiales... les deux mêmes:... Guy et Geneviève... car nous étions prédestinés l'un à l'autre. Et là, à côté de lui, le petit bouquet de fleurs fraîches qu'il aime trouver un peu partout, ici, et sur son bureau.

A la cuisine, là-bas, j'ai bien recommandé de soigner le repas léger qui lui convient le soir; et je sais qu'on le fera.

Je viens de tirer les grands rideaux, et de tout disposer dans cette salle pour qu'il ait, en entrant, l'impression que tout l'attend — sa chère femme, la première.

J'ai mis ce soir la robe qu'il préfère; et je me suis coiffée comme il l'aime et je le sais... un peu à la grecque... les cheveux pas serrés, sur le modèle de la petite copie de Raphaël qui est dans notre chambre.

Et, maintenant, je suis prête... je vous attends, mon cher Seigneur!...

(à suivre)